

2 M 11.3465.1

Université de Montréal

Le rôle des idées dans l'activité extérieure des États:
Le cas du conflit sino-taiwanais entre 1995-2005

Par
Charles-Louis Labrecque

Département d'études internationales
Faculté des études supérieures

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
En vue de l'obtention du grade de Maître ès sciences (M.Sc.)
en études internationales

Décembre 2006

© Charles-Louis Labrecque 2006



Direction des bibliothèques

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Le rôle des idées dans l'activité extérieure des États:
Le cas du conflit sino-taiwanais entre 1995-2005

Présenté par

Charles-Louis Labrecque

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

David Ownby

Histoire, Université de Montréal
Président-rapporteur

Dominique Caouette

Science politique, Université de Montréal
Directeur de recherche

André Laliberté

Science politique, UQAM
Membre du jury

RÉSUMÉ

La présente étude vise à répondre à la question de recherche qui est de déterminer l'influence du nationalisme sur l'évolution du conflit sino-taiwanais entre la crise des missiles de 1995 et l'établissement de la loi anti-sécession en 2005.

L'incapacité des théories dominantes des relations internationales – le néoréalisme et le néolibéralisme d'expliquer adéquatement le conflit sino-taiwanais s'explique par leur présupposé rationnel et leur considération matérielle des intérêts des États. Le constructivisme, qui accorde une place à la construction des intérêts des États permet de concevoir que le nationalisme influence suffisamment Beijing et Taipei pour les empêcher d'en arriver à un compromis sur le « principe d'une seule Chine ». L'étude de l'évolution du conflit entre 1995 et 2005 illustre que le conflit sino-taiwanais peut se comprendre par cette logique circulaire par laquelle, en Chine, la pression chinoise grandissante de réunifier Taiwan est exacerbée par le comportement indépendantiste taiwanais, qui est aussi à son tour stimulé par les menaces chinoises. Tout comme la crise des missiles en 1995 causée par l'avènement de tendances nationalistes, la loi anti-sécession de 2005 est le résultat de l'augmentation des pressions nationalistes en Chine et à Taiwan.

Mots clés : Chine, Taiwan, Nationalisme, Conflit sino-taiwanais, Constructivisme

ABSTRACT

This present study aims at understanding the importance of the nationalism movement on the evolution of the sino-taiwanese conflict over the time frame expanding from the 1995 missiles crisis to the 2005 anti-secession law settlement.

Mainstream international relations theories - i.e. neorealism and neoliberalism hold a certain degree of incapacity to solve the sino-taiwanese conflict, which can be explained par their rational point of view that underlines their belief that state interests are given by nature. On the opposite side, constructivism stipulates that state interests are rather determined by shared ideas. This allows considering that Beijing's and Taipei's interests are influenced by nationalism, hence restraining them from establishing an agreement over the « One China policy ». Studying the sino-taiwanese conflict over its 1995 to 2005 time period stretch the importance of nationalism within the conflict. This conflict follows a circular logic in which the increasing interne pressure exerts a strong influence on the Chinese central government to recover Taiwan. Concomitantly, this pressure is amplified by the increasing Taiwanese independent movement. Moreover, in Taiwan, Chinese threats are enhanced by the Taiwan identity belief. Just as the 1995 missile crisis was caused by the materialization of nationalist tendencies in Taiwan, the 2005 anti-secession law appears to be the result of the increasing nationalist pressures within China and Taiwan.

Key words: China, Taiwan, Nationalism, Sino-taiwanese conflict, Constructivism.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	IV
ABSTRACT	V
TABLE DES MATIÈRES	VI
LISTE DES FIGURES	IX
ACRONYMES	X
REMERCIEMENTS	XI
INTRODUCTION	1
Taiwan face à la Chine	4
Le conflit sino-taiwanais	5
Historique du conflit Sino-taiwanais.....	6
Développement de la confrontation entre la Chine et Taiwan	10
La poursuite de la guerre civile de façon passive (1949-1978).....	11
La détente (1978-1995)	13
Organisation du mémoire	18
CHAPITRE 1 THÉORIES DES RELATIONS INTERNATIONALES ET LE CONFLIT SINO-TAIWANAIS	20
1.1 Le néoréalisme	21
Prémises théoriques	21
L'explication néoréaliste du conflit sino-taiwanais.....	23
1.2 Le néolibéralisme	26
Prémises théoriques	26
L'explication néolibérale du conflit sino-taiwanais	28
1.3 L'incapacité d'explication des théories dites générales	31

CHAPITRE 2 CADRE THÉORIQUE	33
2.1 Questions et hypothèses de recherche	33
2.2 Le constructivisme et la variable des idées causales.....	35
2.3 Méthodologie.....	39
2.4 Pertinence et limites de la recherche	40
2.5 Le nationalisme	42
2.6 Indicateurs d'un mouvement nationaliste.....	47
Vision nationaliste de l'élite.....	47
La prédisposition à une participation politique de masse.....	48
La viabilité d'une défense autonome et d'une économie forte	49
Le sentiment d'un caractère unique basé sur l'histoire, la culture et le langage.....	50
La composition identitaire complémentaire basée sur la religion, la race et l'ethnicité	50
 CHAPITRE 3 LES NATIONALISMES CHINOIS ET TAIWANAIS	 52
3.1 Le nationalisme chinois.....	54
Application de la grille d'analyse de Cottam et Cottam à la Chine .	58
3.2 La propension du nationalisme taiwanais	63
Application de la grille d'analyse de Cottam et Cottam à Taiwan...	65
 CHAPITRE 4 ANALYSE DE L'ÉVOLUTION DU CONFLIT SINO-TAIWANAIS....	 71
4.1 Le conflit sino-taiwanais	72
4.2 Analyse de l'évolution des relations entre la Chine et Taiwan (1995-2005).....	75
La formule « d'une seule Chine. »	76
La crise des missiles (1995-1996).....	79
La première élection présidentielle à Taiwan (1996).....	82
Le Papier Blanc sur la Question de Taiwan (2000).....	84

La deuxième élection présidentielle à Taiwan (2000).....	86
La troisième élection présidentielle à Taiwan (2004)	89
4.2.1 Loi anti-sécession du 14 mars 2005	93
L'impact du nationalisme en Chine.....	94
L'impact du nationalisme à Taiwan	96
Synthèse.....	97
CONCLUSION.....	99
BIBLIOGRAPHIE	105

LISTE DES FIGURES

Figure 1	64
Figure 2	77
Figure 3	78

ACRONYMES

Acte de relation avec Taiwan (TRA)

Armée populaire de libération (APL)

Association pour les Relations entre les deux rives du Déroit de Taiwan (ARATS)

Fondation des Échanges du Déroit (SEF)

Organisation Mondiale du Commerce (OMC)

Organisation mondiale de la Santé (OMS)

Parti communiste chinois (PCC)

République de Chine (RDC)

République populaire de Chine (RPC)

REMERCIEMENTS

Je tiens avant tout à remercier mon directeur de recherche, Dominique Caouette, qui dès nos premières rencontres a su m'encourager, me donner confiance et me pousser dans la recherche et la rédaction de ce travail. Sans son support, son ouverture et son dévouement constant, ce mémoire n'aurait jamais pu aboutir.

Je voudrais ensuite remercier Caroline avec qui je partage ma vie, et qui tout au long de ces deux dernières années, m'a toujours encouragé et supporté.

Je suis aussi profondément reconnaissant envers mes parents, Nicole et Bernard, pour leur support et leur fabuleuse compréhension de toujours. Je les remercie aussi, ainsi que ma sœur Catherine, pour tout le temps qu'ils ont passé à relire les différentes versions de ce travail.

Finalement, je voudrais remercier David Ownby ainsi qu'André Laliberté, les deux autres membres du jury, pour leurs judicieux commentaires qui ont fortement aidé à la finalisation de ce mémoire.

INTRODUCTION

Il est de plus en plus difficile d'expliquer le comportement des États sur la scène internationale. La chute du régime communiste en Union soviétique, signant la fin du XX^e siècle, ainsi que les attentats terroristes contre les États-Unis en 2001, marquant le début du siècle suivant ont favorisé l'accélération d'un « nouvel agenda » de recherche, autrefois marginal, au sein de la discipline des relations internationales.¹ Alors que les théories générales, le néoréalisme et le néolibéralisme, s'intéressent d'abord aux notions de pouvoir, d'intérêts et d'institutions dans l'explication des phénomènes politiques internationaux, un nombre grandissant de spécialistes des relations internationales examinent dorénavant de nouveaux facteurs. Afin d'analyser et de comprendre ces nouvelles réalités, un nombre de chercheurs considèrent aujourd'hui un quatrième facteur : le rôle des idées.² Ce qui était jadis l'activité de quelques chercheurs en marge de la discipline occupe désormais une place importante dans les recherches nord-américaines et européennes en relations internationales.³

¹ Lawson, Stephanie. 2002. « A New Agenda for International Relations ? ». Dans Stephanie Lawson. Dir., *A New Agenda for International Relations: From Polarization to Globalisation in World Politics*. Malden: Blackwell Publishers inc, 3.

² Wendt, Alexander. 1999. *Social Theory of International Politics*. Cambridge: Cambridge University Press, 92; Goldstein, Judith, Keohane Robert O. 1993b. « Ideas and Foreign Policy : An Analytical Framework ». Dans Judith Goldstein et Robert O. Keohane. dir., *Ideas and Foreign Policy: Beliefs, Institutions and Political Change*. Ithaca: Cornell University Press, 3-4; Zahar, Marie-Joelle. 2004. *Les Nouvelles Relations Internationales*. Dans Diane Ethier. *Introduction aux Relations Internationales*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 262; Santiso, Javier. 1998. « Circulation des idées et relations internationales ». Dans Marie Claude Smouts. « Les Nouvelles Relations Internationales » Paris, Presses de sciences Po, 227.

³ Tannenwald, Nina et William Wohlforth. 2005a. « Introduction : The Role of Ideas and the End of the Cold War » *Journal of Cold War Studies* 7 (no 2), 3.

Mon projet de recherche se concentre sur cet aspect prometteur mais aussi controversé des relations internationales : le rôle des idées dans l'activité extérieure des États, en particulier dans le conflit opposant la Chine à Taiwan. Ce conflit est l'un des plus explosifs en Asie depuis les années 1990 et menace toujours l'ordre régional asiatique et mondial. De plus, le conflit sino-taiwanais semble défier les explications des théories dominantes des relations internationales. Alors que les néoréalistes accordent beaucoup d'importance à la puissance et aux intérêts égoïstes des États au travers des gains relatifs, les néolibéraux, malgré l'anarchie du système international, envisagent la coopération possible grâce au soutien des institutions. Cependant, ces forces traditionnelles (intérêts, puissance et institutions) que considèrent les néoréalistes et les néolibéraux comme l'influence majeure des décisions affectant le comportement extérieur des États, ne semblent pas entièrement déterminer les prises de position de la Chine et de Taiwan dans le conflit qui les oppose.⁴ Pour expliquer adéquatement ce contentieux, il semble avantageux à ce moment-ci de considérer le rôle des idées et d'en expliquer les implications et la portée sur le comportement extérieur de la Chine et de Taiwan. En effet, le conflit semble prendre racine dans un contexte particulier où le nationalisme anime et oriente les politiques étrangères des deux nations.

Le but de cette recherche est d'explorer le potentiel explicatif des théories des relations internationales et de participer à la compréhension du conflit sino-

⁴ Zheng Shiping. 2001. « Making Sense of the Conflict Between Mainland China and Taiwan ». Dans Vendulka Kubalkova. dir., *Foreign Policy in a Constructed World*. New York : M.E. Sharp, 205.

taiwanais en proposant une question de recherche novatrice : Comment le nationalisme influence les positions respectives de la Chine et de Taiwan sur le concept « d'une seule Chine » et quel est son impact sur l'évolution du conflit ? Ce mémoire propose donc qu'il est essentiel pour une juste compréhension du conflit dans son développement récent, d'inclure le rôle des idées, principalement celle du nationalisme pour pouvoir comprendre l'élaboration des politiques extérieures chinoises et taiwanaises.

Afin de vérifier l'hypothèse et de répondre à la question de recherche, il s'agit dans un premier temps d'évaluer la capacité explicative des deux théories dominantes - le néoréalisme et le néolibéralisme, dans le conflit du détroit de Taiwan pour la période s'étalant entre les années 1995 et 2005.⁵ Dans un second temps, il s'agit d'examiner le rôle des idées en politique étrangère, principalement le rôle du nationalisme en Chine et à Taiwan, afin de proposer une piste de compréhension mieux ciblée à ce conflit. Il sera d'abord suggéré que les théories positivistes/rationalistes omettent un élément crucial de ce conflit en considérant les intérêts des États à titre de comportement conféré et inné. La politique étrangère se situe au cœur de toute réflexion sur les relations internationales et la « situation domestique, autant en Chine qu'à Taiwan, apparaît l'une des clés pour comprendre le conflit sino-taiwanais ».⁶ En conséquence, l'analyse du contenu

⁵ Le niveau des tensions entre les deux protagonistes est à son apogée depuis la crise des missiles de 1995-1996. Keum, Hieyeon, et Joel R. Campbell. 2001. « Devouring Dragon and Escaping Tiger: China's Unification Policy vs Unification Quasi-Independence as a Problem of International Relation ». *East Asia* 19 (no 1-2), 59.

⁶ Sheng, Lijun. 2001. *China's dilemma: The Taiwan issue*. Singapore: Institute of Southeast Asian Studies, 193. (Ma traduction)

idéal du nationalisme dans ce conflit est essentielle. Cette étude analysera en premier lieu la présence du nationalisme en Chine et à Taiwan pour ensuite analyser son influence sur l'élaboration de la politique étrangère de ces deux gouvernements dans le conflit.

Taiwan face à la Chine

Il faut mentionner d'abord que Taiwan n'est pas représenté aux Nations Unies. En effet, en 2004, avec la Gambie qui appuyait la demande d'inscription de Taiwan, l'Assemblée générale des Nations unies a décidé, faute d'un consensus, « de ne pas examiner au cours de sa cinquante-neuvième session la question de la représentation des vingt-trois millions d'habitants de Taiwan à l'Organisation des Nations unies ». ⁷ Au niveau diplomatique, à l'exception de quelques États d'Afrique et d'Amérique centrale, Taiwan n'est pas reconnu par la communauté internationale, une caractéristique fondamentale de la participation à la vie internationale. C'est une conséquence directe de l'exigence chinoise, de la reconnaissance du principe « d'une seule Chine » à tout État qui voudrait entretenir des relations diplomatiques et économiques avec elle. Membre de l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) depuis janvier 2002, Taiwan essaie d'accéder à d'autres organisations internationales telle que l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), afin entre autres de se faire entendre sur la scène mondiale.

⁷ Site des Nations unies. *Communiqué de presse AG/10255 des Nations unies*. [En ligne] <http://www.un.org/News/fr-press/docs/2004/AG10255.doc.htm> (pages consultées le 25 mars 2006)

Au-delà de l'épineuse question de la reconnaissance internationale dont Taiwan souffre, son statut est bien obscur. Taiwan est, selon certaines cartes géographiques, une province de la Chine ou encore un petit État selon d'autres. Les distinctions sur ce sujet sont souvent évitées dans plusieurs livres, guides et manuels. Quoiqu'il en soit, Taiwan ou la République de Chine (RDC) est une petite île au large de la Chine du Sud. Son territoire est d'une superficie à peine plus grande que la Belgique. Sa population de 23 millions est composée de 3 % de Taiwanais aborigènes, 10 % de continentaux, 12 % de Hakka et de 75 % de Hokkien.⁸ Un État ou une province, ce mémoire ne traite aucunement du statut de Taiwan de manière normative et l'analyse présentée reste non partisane de ce sujet. À cet effet, les qualificatifs : province ou État ne seront pas utilisés pour définir Taiwan dans cette recherche.

Le conflit sino-taiwanais

Le conflit entourant Taiwan émerge d'une histoire qui remonte bien avant la fin de la Deuxième Guerre mondiale et l'exil des nationalistes de Tchiang Kai-shek sur l'île de Formose en 1949.⁹ Les divers événements historiques ayant façonné l'histoire de ces deux nations revêtent une importance capitale dans la formation de leur identité et de leurs intérêts. Ceux-ci sont devenus essentiels à la compréhension de leur comportement extérieur, particulièrement dans le cas du conflit sino-taiwanais. La Chine ne peut intervenir militairement à Taiwan sans

⁸ Maudry, Jacques. 2005. *Asie de l'Est : Émergence, Convergence, Concurrence ?* Paris : Ellipses, 49.

⁹ Wei, C.X. George. 2002a. « A cultural Search for National Identity : The Evolution of the Nationalism of Taiwan ». Dans Wei, C.X. George et Liu Xiaoyuan. dir., *Exploring Nationalism of China : Themes and Conflicts*. Westport. Greenwood Press, 123.

une raison valable et sans risquer de causer une intervention américaine, laquelle pourrait provoquer une situation catastrophique.

Historique du conflit Sino-taiwanais

Alors que les aborigènes étaient largement majoritaires à l'arrivée des Européens, principalement des Hollandais, à la fin du 16^{ième} siècle, l'ethnie des Hans n'était pas très nombreuse sur l'île de Formose. Un métissage entre les aborigènes taiwanais se rattachant au groupe austronésien et des chinois du continent, principalement des hommes venus à la recherche de femmes de l'autre côté du détroit de Taiwan, avait déjà eu lieu.¹⁰ Sur le continent et à Taiwan, la dynastie des Ming (1368-1644) est renversée par la victoire des Mandchous qui instaurent en Chine la dynastie des Qing (1644-1911) et s'emparent de l'île en 1683.¹¹ C'est ainsi que Taiwan devient alors une terre d'émigration chinoise durant les deux siècles suivants, ne devenant toutefois officiellement une province chinoise qu'en 1885.

Une décennie s'écoule avant que, la Chine soit défaite lors de la première guerre sino-japonaise (1894-1895) et qu'en concession, l'île de Taiwan soit cédée au Japon par le traité de Shimonoseki de 1895.¹² Considérée par l'empire des Qing d'île marginale et sans intérêt, Taiwan fut ainsi abandonné par la Chine¹³, alors que pour un Japon impérial et désireux d'accroître son hégémonie en Asie, l'île de

¹⁰ Lee, Hsiao-Feng. 2004. *Histoire de Taiwan*. Paris: L'Harmattan, 11-13.

¹¹ Lee, Hsiao-Feng. 2004, 3.

¹² Dufour, Jean François. 1999. *Géopolitique de la Chine*. Paris : Éditions Complexe, 38.

¹³ Lee, Hsiao-Feng. 2004, 65.

Formose occupait une position stratégique d'importance. C'est donc à partir de 1895 que les autorités japonaises régnèrent à Taiwan s'efforçant de remplacer la culture et les traditions chinoises par des coutumes japonaises. Cette période qui dura jusqu'en 1945, constitua essentiellement un point tournant dans la construction de l'identité taiwanaise, « en ce sens qu'elle était le point de départ de la séparation de l'île du continent et la première remise en cause de l'appartenance de l'île à la Chine », ¹⁴ À la suite de la Deuxième Guerre mondiale et après cinquante ans de colonisation japonaise, l'île de Taiwan est rétrocédée à la Chine par un Japon défait, lors de la conférence du Caire tenue en 1943.

Entre temps, de l'autre côté du détroit de Formose, des événements en Chine allaient aussi s'avérer décisifs sur le développement futur du conflit entre la Chine et Taiwan. Malgré l'établissement de la République de Chine sur le continent en 1912 par Sun Yat-sen et le parti Nationaliste (Kuomintang), la Chine n'était pas encore un pays unifié. Elle était plutôt fractionnée en provinces autonomes gouvernés par des seigneurs de la guerre et aucun pouvoir central ne gouvernait encore cet immense pays. Alors que le Parti communiste chinois (PCC) était inauguré en 1921 avec Mao Zedong parmi ses membres, Tchiang Kai-shek prenait le commandement du Kuomintang suite à la mort de Sun Yat-sen en 1925. Le désir d'unifier la Chine, mais surtout de régner sur une Chine forte animait tout autant Tchiang que Mao. Ceci conjugué à l'humiliation ressentie par la population chinoise depuis le début de l'occupation et l'invasion japonaise de 1937 en

¹⁴Paix, Catherine. 2000. « Entre Chine et monde, Taiwan: la construction d'une identité ». Dans Christine Chaigne, Catherine Paix et Chantal Zheng, dir., *Taiwan, une enquête sur une identité*. Paris : Karthala, 10.

Mandchourie,¹⁵ a poussé les deux factions à s'unir en une alliance tactique pour vaincre l'occupant japonais; c'est le début de la seconde Guerre sino-japonaise (1937-1945). Alors que le Kuomintang perdait progressivement le soutien de la population au profit du Parti communiste, et au moment de la capitulation du Japon en 1945, le PCC, apparaît davantage comme le défenseur de la nation chinoise, aux dépens Tchiang et du KMT. C'est ainsi que la Chine, d'abord unifiée par la menace extérieure, s'apprêtait à replonger dans une guerre civile opposant les communistes de Mao aux nationalistes de Tchiang.¹⁶

C'est donc avec la défaite du Japon en 1945 que se concrétise la rétrocession de Taiwan au continent chinois. En 1946, Tchiang Kaï-shek envoyait à Taiwan représentants et soldats afin d'assurer le départ des Japonais et une transition efficace. Les Taiwanais, qui avaient pourtant perçu, en 1945, l'arrivée des nationalistes en sauveteurs,¹⁷ désenchantèrent lorsque le nouveau pouvoir chinois se comporta tout autant en conquérant que ses prédécesseurs japonais. Celui-ci évinça les Taiwanais de l'appareil administratif central,¹⁸ instaurant un régime où « tous les pouvoirs, exécutif, législatif, judiciaire et militaire étaient concentrés entre les mains d'un seul organisme, comme cela avait été aussi le cas sous le gouvernement colonial japonais ». ¹⁹ Ce désœuvrement des Taiwanais joua un rôle

¹⁵ Bergère, Marie-Claire. 2000. *La Chine de 1949 à nos jours*. Paris : Armand Colin, 5.

¹⁶ Dufour, Jean François. 1999, 44.

¹⁷ Cabestan, Jean-Pierre. 1999. *Le système politique de Taiwan*. Paris : Presses Universitaires de France, 25.

¹⁸ Chaigne, Christine, Catherine Paix et Chantal Zheng, dir. 2000. *Taiwan, une enquête sur une identité*. Paris : Karthala, 21.

¹⁹ Lee, Hsiao-Feng. 2004, 82.

dans l'insurrection provoquée par l'incident du 28 février 1947²⁰ et qui fut féroce­ment réprimée par Tchiang Kai-shek, provoquant au-delà de 20 000 morts à Taiwan.²¹ Alors que la venue des nationalistes sur l'île après l'évacuation des japonais avait été d'abord perçue comme une libération,²² la population, suite aux premières revendications d'égalité et de démocratie, a été réduite au silence. Ceci a déclenché un sentiment anticolonialiste d'une telle ampleur, qu'il devait animer les futures revendications politiques des Taiwanais.²³ Cet évènement, combiné au souvenir d'abandon de la mère patrie chinoise en 1895 catalysa dans la conscience des Taiwanais, l'idée d'un Taiwan indépendant.

Malgré des négociations et des « accords de conversations » entre 1945 et 1946, les disputes profondes entre les Nationalistes et les Communistes ne pouvaient être résolues par la voie pacifique. En 1947, la guerre civile éclate officiellement entre le Kuomintang et le PCC. Le Parti communiste qui a réussi à mobiliser à son profit « le patriotisme d'une population écrasée par l'occupation étrangère » et déçue de l'état de l'économie des territoires contrôlés par le KMT,²⁴ vainc le Parti nationaliste de Tchiang Kai-shek et proclame la République populaire de Chine (RPC) le 1^{er} octobre 1949. La rétrocession de Taiwan à la Chine continentale en

²⁰ « Le 28 février 1947, un agent du bureau des monopoles frappa une vieille femme et tua un passant qui intervint. Cet incident mis le feu aux poudres et déclencha une violence longtemps réprimée contre des autorités administratives et de police imposées de l'extérieur et largement corrompues. Tchiang Kai-shek envoya des troupes et se livrèrent à une répression sanglante et où arrestations et exécutions sommaires se succédèrent et l'élite taiwanaise sacrifiée. » Cabestan, Jean-Pierre. 1999, 28.

²¹ Id.

²² Jacobs, Bruce J. 2000. « Taiwanization in Taiwan's Politics ». Dans John Makeham, et Hsiao Achin. dir., *Cultural, Ethnic and Political Nationalism in Contemporary Taiwan*. New York: Palgrave Macmillan, 18.

²³ Jacobs, Bruce J. 2000, 28.

²⁴ Bergère, Marie-Claire. 2000, 5.

1945 fut de ce fait de courte durée car, à l'issue de la guerre civile chinoise, Tchiang Kai-shek et plus de deux millions de supporters du Kuomintang se sont réfugiés sur l'île, « préservant ainsi du régime communiste une portion du territoire national de la République de Chine, y transférant les institutions centrales de la RDC. »²⁵ À Taiwan, les tensions existantes depuis sa rétrocession à la Chine continentale ne se résorbaient toujours pas. En arrivant en nombre et en peu de temps, « les continentaux sont apparus comme une sorte d'ethnie envahissante qui, au sein des institutions gouvernementales, s'emparait de tous les postes de commande ».²⁶ Ceci causa inévitablement une forte opposition ethnique de la part des insulaires.

Développement de la confrontation entre la Chine et Taiwan

C'est donc en quelque sorte par ces événements historiques que la guerre civile, qui avait opposé les deux principaux partis politiques chinois issus de la chute de l'Empire mandchou en 1911 se poursuivit au niveau politique et militaire en un conflit qui n'est toujours pas réglé aujourd'hui.²⁷ En 1949, une nouvelle Chine venait de naître et semblait plus que soucieuse d'affirmer son autorité territoriale. La reprise du Xinjiang et de la Mandchourie, couplée à l'occupation militaire du Tibet en 1951 démontrait bien le désir incessant de Beijing de contrôler sa périphérie. Le Xinjiang occupait une position stratégique d'importance pour Beijing qui y voyait un rempart contre l'islam et les

²⁵ Cabestan, Jean-Pierre. 2003. *Chine-Taiwan, La guerre est-elle concevable ?* Paris : Économica, 7.

²⁶ Lee, Hsiao-Feng. 2004, 99.

²⁷ Cabestan, Jean-Pierre. 2003, 8.

soviétiques, alors que pour le Tibet, en quasi-indépendance depuis la fin de la dynastie des Qing, il s'agissait davantage de reconstituer et délimiter « le domaine impérial chinois » et contrôler les possibles débordements ethniques.²⁸ Dans ces conditions, il n'y avait guère de gouvernements qui croyaient aux chances de survie du régime nationaliste à Taipei.²⁹ Ainsi, Taiwan se retrouvait dans une position autant délicate que particulière, devenant un État insolite « dont le drapeau, l'hymne national et la constitution provenaient d'un autre État qui, lui, n'existait plus. »³⁰

La poursuite de la guerre civile de façon passive (1949-1978)

Alors que le Kuomintang s'établit sur l'île en 1949, nourrissant l'espoir de reconquérir le continent, le Parti communiste chinois, toujours dans son désir de réunification nationale, voulait pour sa part reprendre l'île par la force.³¹ Pour Beijing, Taiwan n'était qu'une province non libérée et qui devait être récupérée.³² Cependant, la Guerre de Corée (1950-1953), puis la guerre du Vietnam (1955-1975) ont tour à tour empêché la Chine de mettre son plan à exécution. Qui plus est, la Guerre de Corée a été perçue par les États-Unis comme représentant une menace d'expansion du communisme et orchestrée par les Soviétiques et les Chinois. Cette méfiance américaine les amena à changer leur politique non-interventionniste.³³ La Guerre de Corée a ainsi favorisé le rapprochement entre les

²⁸ Joyaux, Francois. 1994. La Tentation impériale : Politique extérieure de la Chine depuis 1949. Paris : Imprimerie nationale, 106-125.

²⁹ Cabestan, Jean-Pierre. 2003, 7.

³⁰ Lee, Hsiao-Feng. 2004, 101.

³¹ Cabestan, Jean-Pierre. 2003. p. 7

³² Joyaux, Francois. 1994. p.158

³³ Sheng, Lijun. 2002, 11.

États-Unis et Taiwan, ce qui a alors changé du tout au tout la donne dans le détroit de Formose. Taiwan devint ainsi un enjeu majeur de la stratégie américaine d'endigement du communisme en Asie.³⁴ Le soutien économique et militaire de Taipei par les États-Unis se concrétisa par l'adoption d'un traité de défense mutuelle entre Taipei et Washington en décembre 1954.³⁵

Les évènements de la Guerre froide paralysèrent le statut non résolu de Taiwan et mirent ainsi en place le scénario possible de l'aggravation de cette ambiguïté. Cette situation a duré jusqu'à la reconnaissance, en 1971, « du Gouvernement de la République populaire de Chine en tant que seul représentant légitime de la Chine à l'Organisation des Nations unies » et aussi de la reconnaissance en 1978 par les États-Unis de la République populaire de Chine.³⁶ En 1979, en remplacement du traité de sécurité de 1954, le Congrès américain adopta le *Taiwan Relations Act* « qui permettait aux États-Unis de fournir une base légale, non seulement aux rapports officieux qu'ils entretenaient avec Taiwan, mais principalement à la clause informelle mais réelle de sécurité qu'ils souhaitent lui assurer. »³⁷

³⁴ Chaigne, Christine, Paix, Catherine, Zheng, Chantal. (dir) 2000, 22.

³⁵ Whiting, Allen S. 2001. « China's Use of Force, 1950–96, and Taiwan ». *International Security* 26 (no 2), 109.

³⁶ Le 25 octobre 1971, l'Assemblée générale des Nations unies a adopté la résolution 2758 (XXVI) reconnaissant que les représentants du Gouvernement de la République populaire de Chine sont les seuls représentants légitimes de la Chine à l'Organisation des Nations Unies et que la République populaire de Chine est un des cinq membres permanents du Conseil de sécurité.

³⁷ Cabestan, Jean-Pierre. 2003, 10.

Le *Taiwan Relations Act* est souvent invoqué comme garantie pour Taiwan du support américain en cas d'invasion chinoise, mais Beijing considère la question de Taiwan comme un problème national et considérerait l'implication d'une puissance étrangère dans le conflit comme une ingérence dans ses affaires.

Ces trois dernières décennies ayant été fortement mouvementées tant sur le continent que sur l'île et avec la Guerre froide qui occupait le paysage politique mondial, les relations entre la Chine et Taiwan sont demeurées tendues, mais néanmoins stables et impassibles. Installés respectivement à Taipei et à Beijing, Tchiang Kai-shek et Mao Zedong prétendaient chacun à la direction exclusive de la souveraineté nationale chinoise. Ces dirigeants n'abandonnaient pas leur désir de reconquérir l'autre par la force, mais au fil des ans, ce rêve devenait, principalement pour Taiwan, de plus en plus illusoire.³⁸

La détente (1978-1995)

Nonobstant le statut toujours incertain de Taiwan, les relations entre la Chine et Taiwan sont entrées dans une période de dégel à partir des années quatre-vingt-dix.³⁹ La mort de Mao Zedong en 1976 et l'arrivée au pouvoir de Deng Xiaoping en 1978 ont marqué non seulement la modernisation de l'État chinois, mais aussi un changement d'orientation dans ses relations avec Taiwan. En fait, le changement d'une politique de réunification basée sur la libération de Taiwan, en une politique de réunion pacifique, correspond encore aujourd'hui au changement le plus significatif de la politique chinoise envers Taiwan.⁴⁰ À son arrivée au pouvoir, Deng a abandonné l'ancienne politique belliqueuse de Mao envers Taiwan et a opté pour une politique de réunification plus pacifique. Celle-ci s'est accompagnée d'un « Message aux compatriotes de Taiwan » qui appelait à une

³⁸ Cabestan, Jean-Pierre. 2003, 8.

³⁹ Ibid., 11.

⁴⁰ Swaine Micheal D. 2001. Chinese Decision-Making Regarding Taiwan, 1979-2000. Dans David M. Lampton, dir., The making of Chinese Foreign and Security Policy in the Era of Reform. Stanford: Stanford University Press, 310.

réunification pacifique sous le principe d'une seule Chine, tout en offrant, par la même occasion, plusieurs concessions à l'île. Sans toutefois renoncer au recours à la force armée, le gouvernement chinois annonçait au même moment une réduction de la présence militaire dans la province du Fujian, la province située vis-à-vis Taiwan.⁴¹ Ce message précédait la proposition en neuf points, avancée le 30 septembre 1981, qui énonçait la nouvelle politique de réunification et mettait l'accent sur la nécessité d'établir des contacts, postaux, aériens et commerciaux entre l'île et le continent.

La modernisation économique des années quatre-vingt et l'ouverture de la Chine ont « favorisé l'évolution de la stratégie chinoise où les “compatriotes taiwanais” et leurs investissements étaient accueillis à bras ouverts sur le continent. »⁴² Durant cette même période, le modèle « d'un pays, deux systèmes » a été accepté par les gouvernements britanniques et portugais à titre de formule de règlement des questions de Hong Kong et Macao⁴³, une formule à laquelle Beijing voulait également rattacher Taipei. Cette formule, préconisée par Beijing, impliquait la reconnaissance d'une seule Chine, le continent, en tant qu'entité principale du pays et qui suivrait résolument la voie socialiste. Pour leur part, Hong Kong, Macao et Taiwan pouvaient continuer à maintenir, en tant que régions

⁴¹ Sheng, Lijun. 2002,16.

⁴² Sheng, Lijun. 2002,11.

⁴³ Ibid., 11.

administratives spéciales, un certain degré d'autonomie ainsi que leur système capitaliste.⁴⁴

À Taiwan, l'heure était aussi à la détente. À la mort de Tchiang Kai-shek en 1978, son fils, Chiang Ching-kuo, alors conscient de la nécessité des réformes sociales et politiques, est nommé président de la République de Chine. Il engagea par la suite son parti dans une phase de libéralisation jusqu'au dévoilement de son projet de réformes politiques, qui s'ensuit par la fondation du Parti démocrate progressiste (PDP) et la levée de la loi martiale en 1987. Ces réformes permettaient aux Taiwanais de visiter leur famille sur le continent ainsi que d'investir en Chine.⁴⁵ Ce faisant, depuis l'abolition de la loi martiale, le nombre de contacts et d'échanges entre les deux rives a augmenté de façon exponentielle.⁴⁶ Au même moment, alors que les deux cotés du détroit augmentaient leurs échanges, Beijing et Taipei entretenaient de plus en plus de contacts. Entre 1991 et 1992 le Yuan exécutif, l'organe administratif suprême de Taiwan, adoptait des lignes directrices sur l'unification nationale et reconnaissait officiellement le Parti communiste chinois.⁴⁷ D'un côté comme de l'autre du détroit, des organismes étaient mis sur pied afin d'encadrer les négociations. En 1992, les deux partis, l'Association pour les Relations entre les deux rives du

⁴⁴ Placées sous la juridiction du gouvernement central de Chine, les régions administratives spéciales possèdent une haute autonomie, et peuvent maintenir leur système capitaliste, contrairement aux autres régions du pays. Hong Kong et Macao sont revenues au sein de la Chine le 1er juillet 1997 et le 20 décembre 1999 respectivement, et sont devenues des régions administratives spéciales de Chine.

⁴⁵ Copper, John F. 2003. *Taiwan, Nation-State or Province ?* Colorado : Westview Press, 211.

⁴⁶ Chao, Chien-Min. 2003. « Will Economic Integration between Mainland China and Taiwan Lead to a Congenial Political Culture ? ». *Asian Survey* 43 (no.2), 284.

⁴⁷ Sheng, Lijun. 2002, 7.

Détroit de Taiwan (ARATS) qui représentait la Chine continentale, et la Fondation des Échanges du Détroit (SEF) qui représentait Taiwan arrivent à un consensus sur les bases de futures négociations où tous deux reconnaissent le principe d'une seule Chine.⁴⁸ Cet accord prendra le nom du « Consensus de 1992 ».⁴⁹

Connues sous le nom du *dialogue de Wang-Koo*, les deux parties ont poursuivi leurs rencontres à diverses occasions entre 1992-1995. Cependant, la voie de la démocratie lancée par Chiang Ching-kuo, qui se poursuivit en 1988 par la nomination de Lee Teng-hui, vint considérablement modifier la détente initiée par l'augmentation des échanges des dernières années et les négociations en cours. En effet, Lee Teng-hui allait permettre et favoriser le développement du mouvement indépendantiste taiwanais ainsi que le renforcement d'une identité taiwanaise « pas nécessairement partisane mais farouchement opposée à toute formule qui conduirait à la disparition de la République de Chine à Taiwan. »⁵⁰

Malgré la poursuite des négociations, Lee, le premier président originaire de Taiwan, allait faire la promotion de l'identité taiwanaise en vue de pousser pour une reconnaissance internationale de la République de Chine et ce même au déplaisir d'une Chine de plus en plus impatiente face à la question taiwanaise. La Constitution de Taiwan a ensuite été amendée à l'été 1994 afin de permettre

⁴⁸ Ma, Ying-jeou. 2003. « Cross-Strait Relations at a Crossroad: Impasse or Breakthrough ? ». Dans Donald S. Zagoria, dir., *Breaking the China-Taiwan Impasse*. Westport: Praeger, 39.

⁴⁹ Ce consensus est la base sur laquelle la Chine veut négocier alors que Chen-Shui-bian, le PDP mais aussi Lee Teng-hui affirment aujourd'hui qu'il n'y a jamais eu un tel accord.

⁵⁰ Cabestan, Jean-Pierre. 2003, 12.

l'élection du président et du vice-président. Cette démocratisation fortement saluée en Occident, combinée à l'image ternie de la Chine par la répression de Tienanmen de 1989, a grandement contribué à sortir Taipei de son isolement politique. Lee Teng-hui optait justement pour une diplomatie « pragmatique » et visait à l'avancement ainsi qu'au renforcement des liens diplomatiques extérieurs et de l'admission de Taiwan à des organisations internationales.⁵¹ À cette visée, couronnée par les occasions d'achats massifs d'armement provenant de pays occidentaux⁵², et principalement par la visite du président Lee Teng-hui aux États-Unis, la Chine a réagi fortement. En 1995-1996, elle cancella les pourparlers de Wang-Koo et procéda à des essais de missiles durant les élections présidentielles à Taiwan dans le but de menacer directement les balbutiements du mouvement indépendantiste taiwanais. En plus de ces actes belligérants, la Chine accéléra la modernisation de son appareil militaire. Cette crise a incité les États-Unis à mobiliser une flotte militaire dans le détroit, mettant ainsi Washington en position de « face à face » avec Beijing. La détente des années quatre-vingt ainsi que l'augmentation des contacts et des échanges entre les deux rives du détroit laissait brusquement place à cette crise d'envergure.

L'évolution du conflit entre la Chine et Taiwan entre 1949 et le début des années quatre-vingt laissait pourtant présager une victoire morale de la Chine sur les nationalistes de Taiwan et la possibilité d'une réunification plus ou moins pacifique. Pourtant, un simple regard sur l'état du conflit actuel permet de réaliser

⁵¹ Keum, Hieyeon, Joel R. Campbell. 2001, 68.

⁵² Ces achats d'armes étaient aussi la volonté de tous les dirigeants du KMT et du DPP.

l'immense décalage qui persiste encore entre la Chine et Taiwan sur les solutions à adopter pour en arriver à un règlement.

Organisation du mémoire

Ce mémoire débutera par une revue des prémisses théoriques des deux principales théories des relations internationales, à savoir le néoréalisme et le néolibéralisme et ce afin d'en examiner la compréhension qu'elles dégagent du conflit sino-taiwanais. Ceci permet d'abord de vérifier une partie de l'hypothèse qui stipule l'incapacité de ces théories positivistes d'expliquer adéquatement ce conflit.

Le second chapitre reprend en détail le cadre théorique utilisé pour l'analyse de la portée du nationalisme sur l'évolution du contentieux. La méthodologie utilisée pour l'analyse des chapitres suivants est aussi présentée dans ce chapitre ainsi que les indicateurs retenus pour l'évaluation de la propension de la Chine et de Taiwan aux comportements nationalistes.

Une définition du nationalisme est dévoilée dans le troisième chapitre, la présentation des origines des nationalismes chinois et taiwanais et la vérification de la prédisposition des comportements nationalistes de la Chine et de Taiwan est présentée et ce, préalablement à l'analyse du conflit retrouvée au dernier chapitre.

Ainsi, le quatrième chapitre complète la démarche d'analyse en répondant à la question de recherche initiale de ce mémoire qui cible la vérification de l'impact du nationalisme sur l'évolution du conflit sino-taiwanais depuis la crise des missiles de 1995-1996.

CHAPITRE 1

THÉORIES DES RELATIONS INTERNATIONALES ET LE CONFLIT SINO-TAIWANAIS

Afin de permettre une compréhension adéquate du conflit sino-taiwanais et de démontrer convenablement que l'activité extérieure des États n'est pas déterminée seulement en fonction des intérêts matériels prédéterminés, mais plutôt basée sur une construction sociale en fonction des idées, il est nécessaire d'analyser initialement l'apport et les lacunes des théories générales néoclassiques. Ce chapitre examine brièvement les deux théories dominantes des relations internationales : le néolibéralisme et le néoréalisme.

Les notions de coopération, d'interdépendance et de conflit sont centrales dans l'univers des relations internationales. Nonobstant leur allégeance théorique, les théoriciens néoréalistes et néolibéraux s'entendent sur les difficultés que pose la coopération, une résultante d'un système international anarchique. Une vive divergence se cristallise cependant autour de la nature et des conséquences de l'anarchie et du poids des déterminants économiques et politiques qui opposent ces deux principales théories des relations internationales en fonction des conséquences de l'interdépendance des États.⁵³ Les principaux débats entre les tenants de ces deux visions gravitent autour des résultats de la coopération et des

⁵³ Grieco, Joseph M. 1990. *Cooperation among Nations*. Ithaca : Cornell University Press, 1, Ethier, Diane. 2003. *Introduction aux relations internationales*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 54.

intérêts des États, ceux-ci étant basés selon le pouvoir et la sécurité nationale de l'État pour les uns, alors que les autres privilégient la participation, le bien-être collectif et les intérêts individuels.

1.1 Le néoréalisme

Les divergences politiques issues de la relation entre la Chine et Taiwan peuvent sembler refléter un modèle néoréaliste de leur politique extérieure qui, dominé par les intérêts primaires, égoïstes et individuels empêchent les États de coopérer et de développer une solution pacifique à leurs différents. Seulement, l'analyse qui suit en indique autrement.

Prémises théoriques

La perspective réaliste classique est basée sur les concepts suivants : (1) l'état d'anarchie des relations internationales, (2) les États-nations en tant qu'entités rationnelles constituent les principaux acteurs et (3) les relations internationales sont régulées uniquement par l'équilibre des puissances⁵⁴. Cette perspective a été reformulée en une version contemporaine durant les années soixante-dix, par des auteurs tels que Kenneth Waltz.⁵⁵ Le travail de ces chercheurs traitait de la notion de pouvoir et du rôle des États dans le système international d'une façon bien différente.⁵⁶ Pour les néoréalistes, l'état de guerre

⁵⁴ Battistella, Dario. 2003. *Théorie des Relations Internationales*. Paris : Presses de science-Po, 112.

⁵⁵ L'ouvrage *Theory of International Politics* écrit par Kenneth Waltz en 1979 est souvent considéré comme la première reformulation du réalisme classique.

⁵⁶ Baldwin, David, dir. 1993. *Neorealism and Neoliberalism : The Contemporary Debate*. New York : Columbia University Press, 3.

est attribué à la structure anarchique du système international et non aux particularités des acteurs étatiques.⁵⁷ Ce faisant, Waltz et les néoréalistes situent le niveau d'analyse au troisième niveau pour expliquer les relations internationales, celui du système international. Avec l'État comme première variable d'analyse, ils mettent l'accent sur la structure du système international dans l'explication des relations internationales. Ce qui est une des principales distinctions entre le réalisme classique et le néoréalisme.⁵⁸

Malgré certaines divergences au sein de l'approche néoréaliste, on peut résumer la pensée de ses principaux tenants par la vision qu'ils ont du pouvoir des États, qui est déterminée en fonction de leurs capacités, d'abord militaires, mais aussi économiques et technologiques.⁵⁹ Au niveau de la coopération, les néoréalistes défendent l'argument que les États sont d'abord préoccupés par leur sécurité interne et par leur puissance, ce qui les prédisposent ainsi à entrer en conflit.⁶⁰ Kenneth Waltz distingue l'interdépendance, qu'il caractérise par « la situation entre des États », de l'intégration, qu'il définit par « la condition entre ces États ». ⁶¹ Selon certains néoréalistes, la coopération peut être possible entre des États lorsque ceux-ci sont stimulés par les avantages de la spécialisation, mais principalement lorsqu'elle est encadrée par un hégémon. Cette coopération demeure par contre potentiellement conflictuelle car elle « ne génère pas assez

⁵⁷ Battistella, Dario. 2003, 125.

⁵⁸ Mcleod, Alex., Evelyne Dufault et F. Guillaume Dufour. 2004. *Relations internationales, Théories et concepts*. Montréal : Éditions Athéna, 149.

⁵⁹ Ethier, Diane. 2003, 46.

⁶⁰ Gilpin, Robert G. 1986 « The Richness of the Tradition of Political Realism » Dans Robert O. Keohane, dir., *Neoralisme and it's Critics*. New York: Columbia University Press, 305.

⁶¹ Waltz, Kenneth. 1979. *Theory of International Politics*. New York : McGraw-Hill, 104.

d'intérêts communs pour surpasser les plus conflictuels.»⁶² La conception néoréaliste des relations internationales est animée par l'importance de la concurrence, où seuls les gains relatifs sont recherchés. La conclusion néoréaliste que l'interdépendance augmente le risque de conflit repose ainsi sur la croyance que l'interdépendance n'est pas, comme les libéraux l'assument, une relation symétrique entre les acteurs, mais bien une relation de dominant/dominé, potentiellement catalyseur de conflit.

L'explication néoréaliste du conflit sino-taiwanais

Taiwan a par le passé tenté de diminuer ses échanges commerciaux avec la Chine dans le but de prévenir son éventuelle dépendance envers le continent. Ceci correspond tout à fait à l'explication néoréaliste qui stipule la crainte qu'éprouvent des États relativement à l'interdépendance qui pourrait les placer en situation de désavantage face à un autre État. Lors des premiers signes de la nouvelle politique de Beijing, dont le but était d'acheter la paix avec Taiwan, et ce en l'intégrant économiquement, le président taiwanais de l'époque, Lee Teng-hui, a lancé sa politique du « Allez au Sud » (*Go South*). Dans cette ligne de pensée, Taipei a formulé au début des années 1990 une série de restrictions afin de ralentir le rythme croissant des investissements taiwanais en Chine.⁶³ Malgré l'intérêt économique et la proximité géographique et culturelle qui stimulaient Taiwan à investir et à commercer massivement avec la Chine, l'île craignait avant tout

⁶²McMillan, Susan M. 1997. « Interdependence and Conflict ». *Mershon International Studies Review* 41, 41.

⁶³Qunjian Tian. 2000. *Sweet Deals and Sour Tastes: The political economy interactions across the Taiwan Strait*. Thèse de doctorat. Université Cornell, 35.

d'être politiquement affaiblie dans ses négociations avec le continent.⁶⁴ Taiwan cherchait ainsi à prioriser les gains relatifs dans les années 1980-90, ce qui reflétait parfaitement une préoccupation néoréaliste, soit celle d'accroître ses intérêts par rapport à ceux de la Chine. Cependant, l'argument réaliste des gains relatifs qui altèrent les possibilités de coopération entre les États, ne s'applique plus autant au contexte actuel, car bien qu'une partie de la population de Taiwan soit préoccupée par le niveau des échanges avec le continent, il en reste que leur prospérité économique en dépend. L'évolution du conflit n'a donc pas suivi totalement une logique néoréaliste.

Taiwan ne veut toujours pas s'affaiblir par rapport à la Chine, mais comme l'indique l'assouplissement de ses restrictions tarifaires en mai 2000, l'île est désormais davantage préoccupée par son développement économique. Par ailleurs, la Chine et Taiwan continuent aujourd'hui de coopérer à certains niveaux, notamment sur les vols directs entre le continent et l'île lors des cérémonies du nouvel an chinois, et ce malgré les divergences politiques qui demeurent entre les deux rives du détroit. Également, la priorité accordée par le PCC de désirer à tout prix préserver son intégrité territoriale qui est selon le gouvernement chinois « mise en danger par l'affirmation nationale la menace indépendantiste de Taiwan », contrairement aux prédictions néoréalistes, n'a pas conduit la Chine dans un conflit armé avec Taiwan.⁶⁵ On peut bien sûr évoquer une structure

⁶⁴ Ping, Deng. 2000. « Taiwan's Restriction on Investment in China in the 1990's: A relative gains approach ». *Asia Survey* 40 (no 6), 978.

⁶⁵ Zhao Suisheng. 2000. « Chinese Nationalism and Beijing's Taiwan Policy: A China Treat ? ». *Issues & Studies* 36 (no 1), 99.

internationale défavorable, due à la forte présence militaire américaine en Asie et l'Acte de relation avec Taiwan, présupposant une intervention américaine en cas de conflit, comme des facteurs pouvant ralentir les ardeurs de l'Armée populaire de libération (APL), mais la Chine s'est à maintes reprises déclarée prête à tout pour récupérer Taiwan. L'importance que représente Taiwan pour le PCC, selon les néoréalistes, devrait le conduire à autoriser des actions plus musclées, au fur et à mesure que Taiwan poursuit ses démarches indépendantistes. À court terme, les intérêts de sécurité interne et de puissance ne motivent donc pas complètement les deux acteurs du conflit sino-taiwanais.

Finalement, si la rationalité des États fait en sorte que les États faibles se coalisent automatiquement aux plus puissants, Taipei, selon la théorie néoréaliste, aurait dû se rapprocher de Beijing lors de son exclusion de l'Organisation des Nations unies, non seulement au niveau économique, mais aussi au niveau étatique. Ce rapprochement, enclenché dans les années 1980, ne s'est toutefois pas concrétisé. La structure du conflit détermine-t-elle le comportement de ses acteurs comme le présuppose Kenneth Waltz ? Si tel était le cas, plusieurs anomalies seraient aussi identifiables dans la période marquée de la crise des missiles en 1995-1996 jusqu'à la loi anti-sécession votée en 2005, alors que les comportements de la Chine et Taiwan ont semblé osciller non seulement en fonction des intérêts étatiques, mais principalement en fonction des pressions internes.

1.2 Le néolibéralisme

Il est d'abord important de noter que plusieurs études traitant de la relation entre l'interdépendance et le conflit supportent la perspective libérale qui stipule que l'augmentation des échanges économiques atténue la possibilité de conflit.⁶⁶ Plusieurs de ces analyses voient en l'accroissement des échanges économiques la possibilité d'une entente et d'un apaisement des tensions entre la Chine et Taiwan.⁶⁷ Pour la Chine, tout comme pour Taiwan, leur intégrité territoriale est une priorité, mais la poursuite de leur développement économique en est aussi une de grande importance. Dans le cas de Taiwan, plusieurs hypothèses stipulent la prééminence de la préoccupation de la sécurité économique des Taiwanais sur toutes autres considérations d'ordres étatiques ou nationales.⁶⁸ Cependant, la prédiction libérale d'une intégration politique découlant d'une intégration économique ne s'est toujours pas réalisée.

Prémises théoriques

Les principales critiques du néoréalisme sont provenues essentiellement au cours des années quatre-vingt-dix des institutionnalistes néolibéraux.⁶⁹ Apparues dans les années 1970-80, ces critiques du réalisme soulignent la primauté des

⁶⁶ Mansfield, Edward D. Pollins Brian M. 2001. « The Study of Interdependence and Conflict » *Journal of Conflict Resolution*. 45 (no 6), 837 et McMillan, Susan M. 1997, 34.

⁶⁷ Pour une telle conclusion consultez entre autres les analyses de Chevalérias, Philippe. 2001. « Chine-Taiwan : Le poids des échanges économiques ». *Politique Étrangère* 11 : 69-81, Ho, Szuyin. 2001. « Politique et rhétorique dans les relations entre la Chine et Taiwan ». *Politique Étrangère* 1 (printemps) : 55-68 et Chao, Chien-Min. 2003.

⁶⁸ The Economist. *Dancing with the Enemy*. [En ligne] http://www.economist.com/displayStory.cfm?story_id=3535207 (pages consultées le 05 avril 2006) et Ross Robert R. 2006. « Taiwan's Fading Independence Movement » *Foreign Affairs* 85 (no 2), 141.

⁶⁹ Baldwin, David. 1993, 4.

intérêts individuels sur ceux de l'État et de l'importance des institutions internationales en tant que facteurs modérant les comportements étatiques belligérants.⁷⁰ Les néolibéraux admettent que la coopération est difficile en raison de l'anarchie du système international, mais qu'elle est toutefois possible grâce aux institutions internationales.⁷¹ Robert O. Keohane, une figure de proue du courant institutionnel, définit la coopération dans son ouvrage *After Hegemony*, comme « l'ajustement des politiques et des comportements des acteurs en fonction des préférences, réelles ou anticipées des autres. »⁷² Selon Keohane et les institutionnalistes néolibéraux, les régimes internationaux encadrent la coopération des États. Ces régimes en tant qu'institutions internationales permettent de créer un lieu où la coopération peut s'édifier tout en favorisant les échanges. Selon les tenants de cette théorie, les États ne sont pas animés par les gains relatifs, comme tel est le cas avec les réalistes, mais bien par les gains absolus. Un gain, quel qu'il soit, est un gain pour les néolibéraux. Les néolibéraux partagent avec les néoréalistes l'idée que les États détiennent des intérêts égoïstes et individuels, mais à la différence des premiers, les seconds en conçoivent aussi d'autres qui sont convergents et complémentaires. Ceux-ci peuvent engendrer et favoriser la coopération.⁷³

⁷⁰ Goldstein S. Joshua. 2004. *International Relations*. New York: Longman, 118.

⁷¹ Grieco, Joseph M. 1993 « Anarchy and The Limits of Cooperation: A Realist Critique of the Newest Liberal Institutionalism ». Dans David Baldwin, *Neorealism and Neoliberalism : The Contemporary Debate*. New York : Columbia University Press, 116-117.

⁷² Keohane, décrit que les institutions, les régimes internationaux, favorisent la coopération en augmentant le partage de l'information entre les participants, en corrigeant les imperfections du marché politique, en diminuant l'incertitude, en augmentant la prévisibilité des acteurs, en facilitant les accords et diminuant les coûts de transactions associés à cette coopération. Keohane, O. Robert. 1984. *After Hegemony: Cooperation and discord in the World Political Economy*. Princeton: Princeton University Press, 51-52.

⁷³ Ibid., 244.

L'interruption des liens commerciaux interétatiques provoquée par l'éclatement d'un conflit, alors que les États concernés gagnent à cette coopération, irait donc à l'encontre des intérêts de ces États. Cet aspect vient à réduire les tendances belliqueuses entre les États, ces derniers préférant opter pour des règlements pacifiques.⁷⁴ Cette pensée néolibérale est particulièrement animée par la conviction que la coopération passe par l'interdépendance économique des États, qui demeure un gage de paix. En effet, selon la théorie de l'intégration, la coopération dans le domaine économique devrait se propager à d'autres sphères, soit le phénomène du « spill over ».⁷⁵ Ce débordement devrait aussi creuser les sillons de l'interdépendance et conduire des relations plus pacifiques entre les États.

L'explication néolibérale du conflit sino-taiwanais

Dans le conflit entre la Chine et Taiwan, il y a lieu d'affirmer que les relations entre les deux protagonistes ne sont pas exclusivement chaotiques. Selon le paradigme libéral, si les intérêts d'ordre politico-économiques priment, la Chine et Taiwan n'ont pas intérêt à ce qu'un conflit majeur éclate. Ils devraient trouver plutôt une façon pacifique de régler leurs différends. Cependant, malgré la forte croissance des échanges économiques entre la Chine et Taiwan, le statu quo se maintient et aucun rapprochement politique ne semble se dessiner. L'augmentation des échanges et de l'interdépendance semble plutôt, avoir

⁷⁴ McMillan, Susan M. 1997, 37.

⁷⁵ Smouts, Marie-Claude. 1998b. « La coopération internationale de la coexistence à la gouvernance mondiale ». dans Marie Claude Smouts.dir., 1998b. *Les Nouvelles Relations Internationales*. Paris, Presses de sciences Po, 142.

d'avantage envenimé les relations politiques et ce, malgré la présence des éléments communs d'une bonne coopération et de relations pacifiques entre eux (i.e. : héritage culturel commun, économie complémentaire et échanges économiques importants).⁷⁶

En ce qui concerne l'hypothèse libérale du déversement de la coopération économique vers d'autres domaines, c'est exactement, avec un certain succès d'ailleurs, l'approche que Beijing a priorisée envers Taiwan depuis les années 1980. En effet, les investissements massifs d'entrepreneurs taiwanais en sol chinois ont engendré un accroissement notable des échanges sur les plans culturels, médiatiques, touristiques et, à un certain degré, sur le plan politique.⁷⁷ Avec la levée en 1987 de l'interdiction des résidents de Taiwan de visiter leur famille en Chine, puis l'assouplissement progressif des règles d'investissement vers le continent réalisé par Chen Shui-bian dès son élection en 2000,⁷⁸ les échanges se sont accrus. Récemment on a assisté pour la nouvelle année lunaire à l'autorisation de vols aériens directs entre l'île et le continent.⁷⁹ Ainsi, devant les échanges économiques croissants entre Taiwan et la Chine, ces vols, mêmes provisoires, sont devenus incontournables afin de permettre aux hommes

⁷⁶ Ce constat est la conclusion de plusieurs études : Qunjian, Tian. 2000. p. 1. Copper, John F. 2003, 208. Chao, Chien-min. 2003, 280. Keum, Hieyeon, Joel R. Campbell. 2001, 59.

⁷⁷ Chao, Chien-Min. 2003, 286. L'auteur énumère aussi des situations de coopération entre les deux gouvernements dans les années 1990 au niveau de problèmes politiques communs, tels que les émigrants chinois entrant illégalement sur l'île de Taiwan qui a suscité la première négociation entre les deux nations depuis 1949.

⁷⁸ Cabestan, Jean-Pierre. 2003, 242.

⁷⁹ Pour la première fois depuis 1949, des vols ont eu lieu entre Taiwan et la Chine pendant la durée du Nouvel An chinois. Des vols aériens ont été effectués entre le 29 janvier et le 20 février 2005 entre les villes chinoises de Shanghai, Pékin, et Canton, et taiwanaises de Taipei et Kaohsiung, en passant néanmoins par l'espace aérien de Hong Kong. Ces vols spéciaux se sont répétés pour le Nouvel An chinois de 2006.

d'affaires établis en Chine de visiter leur famille à Taiwan. Cependant, et contrairement aux prédictions de la théorie libérale, cette augmentation des échanges n'a pas entraîné un rapprochement politique, elle a plutôt entraîné une amplification des frictions.⁸⁰

Malgré l'ouverture économique entre les deux nations et l'augmentation des échanges amorcée en 1978, les deux partis n'ont pu arriver à une entente sur le plan politique. En fait, les négociations en cours ont déraillé au milieu des années quatre-vingt-dix. Bien que la perspective libérale explique l'augmentation des échanges économiques et culturels, elle échoue toutefois dans l'explication de l'échec des négociations et de la persistance du conflit politique. Les réelles divergences qui se traduisirent d'abord par la crise des missiles de 1995-1996 se poursuivent encore aujourd'hui. Par exemple, la loi anti-sécession adoptée lors du dernier congrès du Parti communiste chinois tenu en mars 2005, rendant légitime l'utilisation de moyens « non-pacifiques » dans l'éventualité d'actions sécessionnistes de la part de Taiwan, n'est pas l'annonce de relations harmonieuses au sens néolibéral.

Pour sa part, le gouvernement taiwanais a poursuivi une stratégie plus complaisante et passive face au continent et ce, lors des premières années du premier mandat de Chen Shui-bian, élu en mars 2000.⁸¹ La menace éprouvée par Taiwan et les divergences politiques entre les deux rives du détroit sont graves et

⁸⁰ Chao, Chien-Min. 2003, 289.

⁸¹ Lijun, Sheng. 2002, 1.

réelles. L'indulgence de Taiwan ne demeure donc qu'une donnée partielle dans la compréhension du conflit. En effet, l'insistance de ce même gouvernement à rejeter le concept chinois « d'une seule Chine » ne peut qu'envenimer à moyen terme la situation entre Beijing et Taipei et ce, au détriment de leurs intérêts malgré le fait que les analystes néolibéraux les conçoivent pourtant comme convergents. Plus récemment, l'annonce de l'abandon du Conseil de l'unification par Chen Shui-bian, ne peut qu'être perçue de façon négative par Beijing, avec comme résultat le risque d'une riposte de Beijing pouvant nuire à la stabilité dans le détroit. La décision de suspendre les activités d'un organisme de dialogue est une manifestation additionnelle que les considérations économiques ne priment pas encore suffisamment pour assurer une évolution pacifique du conflit, et ce même au sein d'institutions vouées au dialogue et à la coopération.

1.3 L'incapacité d'explication des théories dites générales

Comme il vient d'être démontré, une lecture du conflit sino-taiwanais selon les grilles néoréaliste ou néolibérale ne permet pas une compréhension adéquate de son évolution. Les intérêts et les actions des deux acteurs du conflit ne semblent pas se traduire par des considérations d'intérêts nationaux exclusivement matériels tels que l'assument les néoréalistes, ou encore basés sur l'importance de la coopération et des intérêts économiques tels que l'affirment les néolibéraux. En effet, ce n'est donc pas seulement la puissance d'un État qui lui dicte son action. Ce n'est pas non plus les individus qui, par désir de satisfaction

de leurs besoins propres, agissent au travers de l'État et influent son comportement.

Le conflit va au-delà des considérations de protection de la souveraineté étatique et de prospérité économique. Il se nourrit plutôt d'un contexte bien particulier où les deux nations façonnent leurs intérêts respectifs. Ces intérêts qui ne peuvent être compris qu'en admettant le poids d'un autre facteur, celui des idées, dans l'élaboration de leur activité politique étrangère. Le constructivisme est le courant qui permet une telle approche et qui permet de concevoir la construction de l'intérêt national d'un État et non de le considérer immuable. Ce courant est le cadre théorique retenu pour l'analyse du conflit sino-taiwanais dans cette étude et il est présenté et détaillé dans le prochain chapitre.

CHAPITRE 2

CADRE THÉORIQUE

L'échec des explications néoréaliste et néolibérale du conflit sino-taiwanais tient de leur présupposé rationnel. Ces deux théories des relations internationales adoptent effectivement un réalisme ontologique qui présume le caractère donné du système international.⁸² Selon ces théories, seuls les intérêts matériels prédéterminés, des États ou des individus influencent leur comportement. C'est ainsi que ces deux approches ne tiennent pas compte du rôle des idées en tant que variable explicative. Par contre, le cadre théorique qui sera utilisé dans cette recherche, le constructivisme met en évidence « la construction sociale des identités des acteurs, ainsi que l'importance de l'identité dans la constitution de l'intérêt et de l'action. »⁸³

2.1 Questions et hypothèses de recherche

Puisqu'il semble que les actions des principaux acteurs ne correspondent pas aux notions prédéterminées de pouvoir ou d'intérêts collectifs, traditionnellement utilisées dans les deux théories néoréaliste et néolibérale, l'apport d'une autre variable, les idées, est ici analysée. Le postulat de départ stipule que l'ontologie matérialiste des deux théories dominantes, le néoréalisme

⁸² C'est sur cette base rationnelle que certains auteurs dont Robert Keohane ont proposé une synthèse entre le néoréalisme et le néolibéralisme car celles-ci se réclament de la rationalité en tant que prémisses de départ. Mcleod, Alex., Evelyne Dufault et F. Guillaume Dufour. 2004, 1999.

⁸³ Battistella, Dario. 2003, 268.

et le néolibéralisme, empêche une juste compréhension du conflit sino-taiwanais à cause de la présupposition rationnelle des identités et des intérêts des deux acteurs principaux. Comment alors expliquer les principes fondamentaux sur lesquels reposent les comportements de la Chine et de Taiwan dans ce conflit ?

Les intérêts primaires des États ne sont pas niés. Cependant, ces intérêts ne s'imposent pas exclusivement par des forces matérielles comme le stipule le néoréalisme ni par des préférences sociétales, comme le présuppose le néolibéralisme. Ils sont avant tout façonnés par les idées.⁸⁴ L'intégration du rôle des idées dans l'élaboration de la politique étrangère de la Chine et de Taiwan ainsi que de leurs actions dans le cadre du conflit étudié, implique de « combiner une épistémologie positiviste à une ontologie post-positiviste. »⁸⁵ D'une part l'épistémologie positiviste vise à étudier la réalité sociale du conflit sino-taiwanais. Il est possible de l'étudier objectivement en y dégagant des lois explicatives. D'autre part l'ontologie post-positiviste ne réfère pas aux nations comme des entités programmées qui agissent de façon mécanique, mais bien à des entités sociales et distinctes qui façonnent leur comportement extérieur au travers d'interactions sociales, de normes et d'idées.

Il s'avère nécessaire d'inclure le rôle des idées à titre de variable explicative dans l'élaboration de la politique étrangère de la Chine et de Taiwan afin de permettre une compréhension adéquate du conflit. L'hypothèse ici défendue soutient que le

⁸⁴ Battistella, Dario. 2003, 283-285.

⁸⁵ Ibid., 269.

nationalisme joue un rôle de premier plan dans l'élaboration de la politique extérieure de la Chine et de Taiwan dans le conflit sino-taiwanais. Dans ce contexte, on peut s'interroger sur l'influence qu'a le nationalisme sur les positions que prennent la Chine et Taiwan sur le concept « d'une seule Chine » et dans le durcissement de leur relations depuis les années 1990.

2.2 Le constructivisme et la variable des idées causales.

Tel qu'il a été mentionné précédemment, les intérêts prédéterminés, égoïstes et rationnels des États ou des individus constituent la prémisse de départ des approches néoréaliste et néolibérale. En faisant cela, ces analyses relèguent les idées au rang de variantes inexplicées.⁸⁶ Le courant qui accorde une place prépondérante aux idées dans l'explication des faits sociaux est associé au constructivisme, même si certains auteurs étiquetés au courant néolibéral ont déjà discoursu, avec toutefois quelques différences sur cette notion.⁸⁷ Les racines du constructivisme remontent aux écrits de Grotius, de Kant et d'Hegel sur l'idéalisme, mais son renouveau s'est plutôt manifesté vers la fin de la Guerre froide.⁸⁸ Alexander Wendt, un des principaux auteurs du constructivisme, résume ce courant de la façon suivante : « (1) la structure de l'association humaine est d'abord déterminée par des idées communes plutôt que par des forces matérielles, et (2) que les identités et les intérêts sont construits par ces idées plutôt que donnés par nature ».⁸⁹ Toujours selon Wendt, l'influence des idées peut s'analyser

⁸⁶ Goldstein, Judith, Keohane Robert O. 1993b, 4.

⁸⁷ Voir à cet effet Goldstein, Judith et Robert O. Keohane, dir., 1993a. *Ideas and Foreign Policy: Beliefs, Institutions and Political Change*. Ithaca: Cornell University Press.

⁸⁸ Wendt, Alexander. 1999, 3-4.

⁸⁹ Wendt, Alexander. 1999, 1.

selon deux approches : l'approche causale et l'approche constitutive.⁹⁰ La première traite des idées à titre de variable causale et explique une portion du comportement étatique indépendamment des effets du pouvoir, des intérêts et des institutions.⁹¹ La seconde approche selon Wendt considère que les intérêts matériels des États agissent sur leurs intérêts nationaux et sur leurs comportements, mais ceux-ci, au contraire du néoréalisme et du néolibéralisme, sont construits et constitués par les idées.⁹² Martha Finnemore a développé un autre modèle de constructivisme où elle propose que le comportement et l'intérêt national des États soient façonnés par des normes et des valeurs internationales.⁹³ C'est ainsi qu'elle explique le comportement des États « à partir d'une structure non pas de puissance, mais de signification et de valeurs sociales ».⁹⁴

Bien qu'associés au courant néolibéral, Judith Goldstein et Robert O. Keohane ont décrit le modèle de l'approche causale dans un ouvrage qu'ils ont tous deux dirigé et ils en démontrent parfaitement l'application. Selon ces deux auteurs, les idées peuvent revêtir différentes formes. Ils proposent trois modèles d'explication causale, dits « *causal pathways* » qui illustrent de quelles façons les idées affectent le politique.⁹⁵ Le modèle retenu pour ce travail, afin d'analyser les comportements de la Chine et de Taiwan, est celui des idées agissant en tant que carte d'orientation (*ideas as road maps*). Ce modèle permet d'analyser les

⁹⁰ Ibid., 92-93.

⁹¹ Ibid., 93-94.

⁹² Id.

⁹³ Finnemore, Martha. 1996. *National Interest in International Society*. Ithaca: Cornell University Press, 3.

⁹⁴ Martha Finnemore citée dans Battistella, Dario. 2003, 272.

⁹⁵ Goldsetein, Judith, Keohane Robert. 1993b, 12-26.

comportements des États selon des intérêts acquis et non innés. Les croyances mondiales (*world views*) constituent un deuxième type d'idées orientant les actions étatiques. Selon Goldstein et Keohane, ces visions du monde sont déterminées par la culture et la religion et affectent directement la pensée et le discours. Puisque la Chine et Taiwan appartiennent à la même « civilisation chinoise », l'utilisation des croyances mondiales à titre de type d'idées n'a pas été retenue. Le troisième type d'idées, les croyances de principes (*principled beliefs*), consistent selon Goldstein et Keohane, en des idées normatives qui spécifient les critères de distinctions entre le bien et le mal et le juste de l'injuste.⁹⁶

La question identitaire tant en Chine qu'à Taiwan a été centrale à l'échec des négociations de Wang-Koo entamées au début des années 1990. Ces pourparlers, à l'intérieur desquels une coopération sur les bases de la formule « d'une seule Chine » devait se négocier entre l'Association pour les Relations entre les deux rives du Déroit de Taiwan et la Fondation des Échanges du déroit ont été interrompus par la Chine lorsque le président taiwanais Lee a prononcé un discours à saveur indépendantiste à l'Université Cornell aux États-Unis.⁹⁷ Alors que la revendication chinoise sur Taiwan est déjà motivée par un sentiment

⁹⁶ Ibid., 9.

⁹⁷ Initiés en 1993, des pourparlers entre l'Association pour les Relations entre les deux rives du Déroit de Taiwan (ARATS) représentant la Chine et la Fondation des Échanges du déroit (SEF) représentant Taiwan négocient la réunification sur les bases du principe d'une seule Chine, mais sont interrompus lorsque le président Lee, poussant pour améliorer l'espace international de Taiwan, prononce un discours à saveur indépendantiste à l'Université Cornell aux États-Unis. Lijun, Sheng. 2001, 94.

nationaliste,⁹⁸ la naissance du sentiment identitaire taiwanais a engendré également à Taiwan l'idée d'un nationalisme face à la Chine.

Le sentiment nationaliste en Chine influence encore aujourd'hui le comportement de Beijing sur la scène internationale et envers Taiwan.⁹⁹ Selon Christopher Hughes, « [C]omprendre Taiwan en tant que problème du nationalisme chinois est essentiel afin de comprendre la dynamique politique des relations sino-taiwanaises ». ¹⁰⁰ L'adhésion de la population et des dirigeants chinois et taiwanais à ce nationalisme influence ainsi le comportement étatique de la Chine et de Taiwan, un aspect dont la considération est indispensable pour une juste compréhension du conflit.

En résumé, aucune des deux théories générales et dominantes - le néoréalisme et le néolibéralisme, ne permet de comprendre adéquatement le conflit sino-taiwanais car ces théories conçoivent l'intérêt national d'un État comme une donnée s'imposant aux décideurs.¹⁰¹ Or cet intérêt varie d'un État à l'autre et dépend de facteurs endogènes aux États. Dans ce contexte, le conflit sino-taiwanais ne semble pas évoluer tel que le prescrit ces grandes théories des relations internationales. La conceptualisation de l'intérêt national d'un État en

⁹⁸ Hughes, Christopher. 1997. *Taiwan and Chinese nationalism, National identity and status in international society*. Londres : Routledge, 2.

⁹⁹ Zhao, Quansheng. 1996. *Interpreting Chinese Foreign Policy*. Oxford: Oxford University Press, 185.

¹⁰⁰ Hughes, Christopher. 1997 P. xii. (Ma traduction)

¹⁰¹ Smouts, Marie-Claude, Dario Battistella et Paul Vennesson. 2003. *Dictionnaire des Relations Internationales: Approches, concept, doctrines*. Paris : Dalloz, 341.

tant que construit social implique la prise en compte des idées comme variable explicative et causale et sera analysé dans ce travail.

2.3 Méthodologie

Ce mémoire sera élaboré en deux étapes d'analyse. La première étape traitera du nationalisme comme « croyance de principe », c'est-à-dire en tant que balise orientant le comportement chinois et taiwanais. La force du comportement nationaliste en Chine ainsi qu'à Taiwan sera d'abord vérifiée avec les indicateurs présentés par Martha L. Cottam et Richard W. Cottam. Ceux-ci seront décrits subséquemment dans ce chapitre. Ensuite, les nationalismes chinois et taiwanais seront analysés, décrits et classés séparément afin d'en faire ressortir les motivations et le potentiel d'influence sur le comportement étatique dans le conflit.

Par la suite, la deuxième étape consistera à « interpréter les croyances qui ont davantage influencé les décisions étatiques ». ¹⁰² L'approche causale que proposent Goldstein et Keohane est tout à fait appropriée à cette fin. Ce modèle servira à expliquer le durcissement des relations entre la Chine et Taiwan. Ainsi l'évolution des positions respectives de Beijing et de Taipei sur la formule « d'une seule Chine » sera analysée et mise en contexte par rapport à l'évolution des nationalismes chinois et taiwanais. La causalité sera établie entre ces deux variables en vérifiant l'impact du nationalisme chinois et taiwanais sur leur position dans le conflit. L'accent sera mis sur le fait que les négociations entre les

¹⁰² Parsons, Craig. 2002. « Showing Ideas as Causes: The Origins of the European Union » *International Organisation*.56 (no 1), 49.

deux rives du détroit bloquent d'abord sur la formule « d'une seule Chine » qui constitue le principal obstacle au règlement du conflit. Ce principe consiste en un point de départ non-négociable pour Beijing alors que le principe est inacceptable pour Taipei. La position des deux capitales sur cette formule sera ainsi analysée depuis l'échauffourée de la crise des missiles de 1995-1996 jusqu'aux plus récentes actions étatiques de 2005.

L'information utilisée dans ce mémoire provient principalement de sources secondaires, d'articles de revues spécialisées, de livres récents traitant du conflit lui-même ou de la politique étrangère des deux pays, ainsi que des conférences traitant de cette problématique. Des discours ainsi que des déclarations officielles sur les positions de la Chine et de Taiwan dans ce conflit rapportées dans les journaux chinois, taiwanais et anglophones ainsi que des documents émis par les deux gouvernements sur les relations sino-taiwanaises seront aussi utilisés.

2.4 Pertinence et limites de la recherche

Cette étude comporte deux orientations : une analyse du potentiel explicatif des théories des relations internationales dans un conflit contemporain ainsi qu'une description et une analyse du conflit sino-taiwanais en utilisant le rôle du nationalisme pour expliquer le comportement des États. Puisque la plupart des analyses du conflit sino-taiwanais traitent davantage des théories réalistes et libérales, une analyse constructiviste du rôle des idées s'avère assez innovatrice. De plus, les récentes études et débats portant sur l'impact du rôle des idées

constituent le cœur d'une discussion qui est appelée à devenir un point central de débats entre les spécialistes de relations internationales.¹⁰³ Alors qu'on l'avait cru dépassé et que la fin de l'histoire avait été décrétée par Francis Fukuyama, la construction des identités et des intérêts des acteurs refait surface en tant que motivation des États, en opposition au matérialisme ontologique des théories générales.

Malgré l'intérêt récent de l'utilisation des idées en tant que variable explicative du comportement des États dans les relations internationales, notamment par l'essor incontournable du constructivisme, cette approche demeure malgré tout imparfaite. Les principaux champs d'explication de ce courant ont porté jusqu'à maintenant principalement sur la fin de la Guerre froide et sur le revirement du comportement soviétique¹⁰⁴ ainsi que sur le processus d'intégration en Europe.¹⁰⁵ Les principales critiques reprochent à l'approche idéationnelle l'imprécision de ses concepts et de ses résultats.¹⁰⁶ Pour éviter les imprécisions, l'impact des idées sera ici étudié par rapport à un cas bien défini. Cependant, il serait tout aussi intéressant de porter l'analyse à d'autres cas où les deux nations interagissent indépendamment en position de conflit. Il serait ainsi possible de les étudier dans un contexte régional ou même mondial afin d'expliquer de nouveaux phénomènes globaux (changements climatiques, guerre contre le terrorisme, etc) et de vérifier si la

¹⁰³ Carlsnaes, Walter, Thomas Risse et Beth A. Simmons, dir. 2002. *Handbook of International Relations*. London: Sage, 344.

¹⁰⁴ Voir par exemple, un numéro spécial dédié à l'approche idéationnelle pour expliquer la fin de la Guerre froide. 2005 *Journal of Cold War Studies*. 7 (no 2).

¹⁰⁵ Parsons, Craig. 2002, 47-84.

¹⁰⁶ Yee, Albert S. 1996. « The Causal Effect of Ideas on Policies ». *International Organization* 50 (no 1), 69.

Chine et Taiwan sont tout aussi influencés par le nationalisme interne dans leur comportement à l'extérieur du conflit. Il est à rappeler que cette étude de cas ne considère qu'une variable et que certains éclairages ont été délaissés, par exemple, le rôle joué par les États-Unis dans le conflit ou encore le réel impact des firmes multinationales agissant sur l'intégration de la Chine et de Taiwan.

Quant au conflit analysé dans ce travail, il représente toujours une menace à l'ordre régional asiatique et même mondial. Aussi, de nombreux éléments portent à croire que « les quelques brèves crises qui ont émergé en 2004 entre les deux rives du détroit de Taiwan sont appelées à connaître un regain d'intensité d'ici 2008...»¹⁰⁷ L'étude de ce conflit est aussi pertinente car le comportement de la Chine sera aussi sûrement un bon indicateur de l'attitude qu'elle cherchera à avoir, non seulement avec ses voisins, mais avec le reste du monde.¹⁰⁸ De plus, le caractère unique du conflit est idéal pour vérifier l'influence du nationalisme sur la politique étrangère sino-taiwanaise.

2.5 Le nationalisme

Tel qu'il a été le cas en ex-Yougoslavie, dans le conflit israélo-palestinien, de même que pour plusieurs autres revendications identitaires, les questions d'identités nationales non résolues sont devenues l'une des principales causes

¹⁰⁷ Laliberté, André. 2005 « Élection à Taiwan : un statu quo toléré par la Chine ? ». *Asymétries* 1, : 110.

¹⁰⁸ McDevitt, Micheal. 2004. « The Security Situation across the Taiwan Strait, Challenges and Opportunities. » *Journal of contemporary China*. 40 (août), 411.

d'insécurité et de conflit dans le monde post Guerre froide.¹⁰⁹ Malgré la mauvaise presse dont souffrait le nationalisme dans le paysage de la politique mondiale vers la fin des années quatre-vingt,¹¹⁰ notamment par l'amplification des valeurs individuelles, la diffusion d'une culture de masse et la multiplication des échanges économiques, la fin de la Guerre froide et le processus de la mondialisation en cours ont plutôt exacerbé les revendications nationalistes et identitaires.¹¹¹

La vision optimiste de la mondialisation stipulant que « l'abolition des frontières politiques rendrait les nationalismes archaïques »¹¹² ne s'est pas réalisée. En effet l'évolution de la croissance économique constitue un vecteur positif de l'affirmation du nationalisme.¹¹³ L'augmentation rapide des échanges économiques et culturels crée parfois des effets contrastés car « si elle accélère le rapprochement entre les modes de vie et les représentations d'individus relevant d'univers sociaux et culturels très dissemblables, elle peut réactiver parallèlement certaines démarcations identitaires ». ¹¹⁴ En effet, « plus les échanges se développent, plus les individus et les groupes valorisent leur spécificité et cherchent à les incarner dans des relations égalitaires. »¹¹⁵ La question des identités nationales qui avait si fortement accaparé les relations internationales de

¹⁰⁹ Monnière, Denis. 2001, 6.

¹¹⁰ C'est ce que prétend Eric Hobsbawm dans *Nations et nationalisme depuis 1780*. Paris : Gallimard.

¹¹¹ Monnière, Denis. 2001, 5.

¹¹² Dieckhoff, Alain Jaffrelot, Christophe. 1998. « De l'État-nation au post-nationalisme ? ». Dans Marie Claude Smouts. dir., *Les Nouvelles Relations Internationales*. Paris : Presses de sciences Po, 64.

¹¹³ Dieckhoff, Alain. 2000. *La Nation dans tous ses États : les Identités nationales en mouvement*. Paris : Flammarion, 23-25.

¹¹⁴ Dieckhoff, Alain. « Un paradoxe qui s'explique : Le nationalisme dans un monde globalisé ». *Le Devoir* [en ligne]. (Lundi le 4 octobre 2004.) <http://www.ledevoir.com/2004/10/04/65376.html> (Page consultée le 10 février 2006)

¹¹⁵ Monnière, Denis. 2001, 6.

l'entre deux guerres était parvenue à se faire oublier pendant toute la Guerre froide.¹¹⁶ Avec la fin de cette lutte entre le « camp socialiste » et le « monde capitaliste », cette question identitaire est revenue à l'avant scène.¹¹⁷ Il s'avère à point de mentionner que cette question identitaire a toutefois été présente tout au long du XXe siècle, voire même auparavant. Quoiqu'il en soit, en devenant une force incontournable et mobilisatrice du monde de l'après Guerre froide,¹¹⁸ il faut reconnaître que le nationalisme est redevenu un des éléments non négligeables des relations internationales.

Puisque le concept de nation précède celui du nationalisme, il est d'abord important d'en émettre une définition claire et substantielle. Alors que la frontière qui délimite un État d'une simple entité politique est mince, la nation se différencie de l'État en partie par le fait qu'elle se construit sur plusieurs caractéristiques à la fois objectives et subjectives.¹¹⁹ On peut donc définir la nation telle « un groupe humain ayant conscience de son unité et dont la volonté de vivre ensemble revêt des caractéristiques telles que la langue, l'affinité religieuse, le territoire géographique, les intérêts économiques, le sentiment d'appartenance, l'histoire, etc. ». ¹²⁰ La croyance d'un peuple en une nation, assure ainsi sa cohésion sociale et se revendique par une forme de nationalisme. Depuis la fin de la Première Guerre mondiale, cette ambition s'exprime

¹¹⁶ Dieckhoff, Alain. 2000, 13.

¹¹⁷ Dieckhoff, Alain. dir., 2004. *La constellation des appartenances. Nationalisme, libéralisme et pluralisme*. Paris : Presses de Sciences Po, 11-12.

¹¹⁸ Nye, Joseph S. Jr. 1993. *Understanding International Conflicts : An Introduction to Theory and History*. New York: Harper Collins College Publishers, 184, Cottam, Martha L. et Cottam, Richard W. 2001., 241 et Mcleod, Alex., Evelyne Dufault et F. Guillaume Dufour. 2004, 142.

¹¹⁹ Gélédan, Alain et al. 1998. *Dictionnaire des idées politiques*. Paris : Dalloz, 244.

¹²⁰ Ibid. 254.

habituellement aussi par le droit à l'autodétermination. Ce principe, d'abord énoncé « par le président américain Woodrow Wilson en 1918 pour désigner le droit des peuples occupés militairement de conserver leur souveraineté sur leur territoire »¹²¹, est aujourd'hui intégré à la Charte des Nations unies dont les buts sont de :

Développer entre les nations des relations amicales fondées sur le respect du principe de l'égalité de droits des peuples et de leur droit à disposer d'eux-mêmes, et prendre toutes autres mesures propres à consolider la paix du monde;(Article 1)¹²²

Le nationalisme de chaque peuple s'exprime différemment et les définitions du nationalisme sont nombreuses, elles divergent certainement selon les diverses approches théoriques qui l'abordent. En fait, deux tendances se dégagent : la première considère la nation comme étant fondée selon des traits prédéterminés (langue, origine biologique), un nationalisme dit ethnique, tandis que la seconde met plutôt l'accent sur des valeurs et des institutions communes ainsi que sur une mémoire historique par laquelle les nations sont créées, soit le nationalisme dit civique.¹²³

Il est ainsi adéquat de définir les mouvements nationalistes comme étant, dans leur ensemble, « une idéologie qui demande à ses partisans de considérer que les intérêts catégoriels et particuliers sont subordonnés à ceux de la nation. »¹²⁴ Au sens large, ils supposent une communauté liée par une histoire commune,

¹²¹ Monnière, Denis. 2001, 57.

¹²² Site des Nations unies. *Charte des Nations unies*, [En ligne] <http://www.un.org/french/aboutun/charte1.htm> (pages consultées le 27 mars 2006)

¹²³ Dieckhoff, Alain. Dir., 2004, 12.

¹²⁴ Gélédan, Alain et al. 1998, 248-250.

partageant des valeurs et des traits communs et qui tendent vers un même projet.¹²⁵ Au même titre que toutes les formes d'identités, le nationalisme n'émerge pas de façon isolée. Il constitue plutôt le produit d'interactions établies avec d'autres nations et, par conséquent, ne peut se comprendre de façon ponctuelle. C'est ainsi que les nationalismes chinois et taiwanais sont liés et ne peuvent être analysés séparément.¹²⁶ La complexité du conflit sino-taiwanais et son exacerbation découlent de cette opposition, où d'un côté, une nation revendique d'une façon légitime une forme d'autonomie et de l'autre, un État revendique la non-ingérence des puissances étrangères et la protection de sa souveraineté et de son intégrité territoriale.

Puisque l'objectif principal du livre *Nationalism and Politics* de Martha L. Cottam et Richard W. Cottam, est d'offrir « une base pour rattacher le nationalisme aux conflits interétatiques »¹²⁷, la grille proposée s'avère être tout à fait appropriée à cette étude. Cette grille est d'abord construite à partir d'une revue des principaux ouvrages de théoriciens du nationalisme, tels que : Ernest Gellner, Benedict Anderson, Karl W. Deutsch, Miroslav Hroch et Eric Hobsbawm. Les indicateurs qui constituent cette grille sont présentés dans la section suivante.

¹²⁵ Chaigneau, Pascal. 1998. *Dictionnaire des Relations Internationales*. Paris : Économica, 287.

¹²⁶ Gries, Peter Hays. 2004. *China's New Nationalism : Pride, Politics and Diplomacy*. Los Angeles: University of California Press, 8.

¹²⁷ Cottam, Martha L. et Richard W. Cottam. 2001. *Nationalism and Politics: The Political Behavior of Nation States*. Boulder : Lynne Rienner Publisher, Inc, 59.(Ma traduction)

2.6 Indicateurs d'un mouvement nationaliste

Cette section présente une série d'indicateurs qui seront utilisés dans le chapitre suivant afin de vérifier la prédisposition du comportement nationaliste chinois et taiwanais. Le schéma de mesure proposé par Cottam et Cottam inclus les indicateurs suivants : (1) le changement d'orientation des élites, (2) la prédisposition à une participation politique de masse, (3) la viabilité d'une défense autonome et d'une économie forte, (4) le sentiment d'un caractère unique basé sur l'histoire, la culture et la langue et (5) la composition identitaire complémentaire basée sur la religion, la race et l'ethnicité.¹²⁸

Vision nationaliste de l'élite

Au même titre que les études comparatives ayant démontré l'importance des convictions démocratiques défendues par les élites afin d'assurer une transition et une consolidation démocratique,¹²⁹ l'importance des élites sur l'émancipation des mouvements nationalistes est tout aussi indéniable. En partant du présupposé que les élites affectent la formulation de l'opinion publique, la vision nationaliste de celles-ci s'avère un élément crucial dans la prédisposition d'une société au nationalisme. Cette élite se compose, en plus des dirigeants politiques, des communautés académiques, économiques et journalistiques qui peuvent fortement influencer l'opinion publique nationaliste.¹³⁰ Bien que les caractéristiques de l'orientation nationaliste des élites diffèrent selon l'histoire et

¹²⁸ Ibid., 32-48. (Ma traduction)

¹²⁹ Pour une étude qui arrive à ces conclusions voir : Mainwaring, Scott, Guillermo O'Donnell et J. Samuel Valenzuela, dir., 1992. *Issues in Democratic Consolidation : The New South American Democracies in Comparative Perspective*. Notre Dame: Notre Dame University Press.

¹³⁰ Cottam, Martha L. et Richard W. Cottam. 2001, 37.

le lieu, il n'en demeure pas moins qu'il s'agit d'un élément crucial de la prédisposition d'une société au comportement nationaliste.¹³¹ Par exemple, plusieurs États africains, dont le Mozambique, le Ghana et la Tanzanie ont obtenu leur indépendance, et ce malgré toute la compétition que provoquait la Guerre froide dans la région, principalement grâce à des leaders nationaux fortement nationalistes.¹³² La vision nationaliste de l'élite et le pouvoir que lui confère ce statut, s'avèrent être ainsi cruciaux dans l'élaboration d'une démarche de reconnaissance nationale.

La prédisposition à une participation politique de masse

Il est généralement accepté que l'avènement de l'État-nation a coïncidé avec le développement d'une participation politique de masse.¹³³ Le nationalisme et la politique de masse étant intimement reliés, ce facteur est indispensable à la présence ou à l'émergence d'un mouvement nationaliste.¹³⁴ L'augmentation du désir de participer à la vie politique peut aussi agir à titre de ciment au mouvement national.¹³⁵ La préoccupation au sein d'une communauté locale par la préservation de son indépendance, de sa dignité, de son bien-être et de son prestige est susceptible de s'étendre à la communauté nationale et d'agir telle une contrainte sur les autorités.¹³⁶ Cette contrainte peut forcer les dirigeants d'une nation de refuser des politiques ou de ne pas s'engager sur des voies qui

¹³¹ Ibid, 32-33.

¹³² Ibid, 36.

¹³³ Ibid, 37.

¹³⁴ Ibid, 38.

¹³⁵ Id.

¹³⁶ Id.

paraîtraient défavorables à la reconnaissance nationale. À l'inverse, cette force interne peut pousser un gouvernement à prendre des positions nationalistes qu'il n'aurait pas pris en d'autres circonstances. Ainsi donc, « un secteur de la population qui s'identifie de façon intensive à la communauté nationale devient un facteur majeur prédisposant la politique vers un comportement nationaliste ». ¹³⁷

La viabilité d'une défense autonome et d'une économie forte

Selon Cottam, et Cottam, un troisième facteur important qui influence la prédisposition d'un comportement nationaliste fort est la croyance d'une communauté nationale en la possibilité d'assurer sa propre défense et de produire une économie viable qui pourrait générer une qualité de vie acceptable pour l'ensemble de ses citoyens une fois l'organisation politique de l'État établie. ¹³⁸ Ceci est indispensable pour tout mouvement nationaliste. Les deux auteurs offrent plusieurs exemples de ce type de communauté nationale n'ayant pas dépassé ce stade, telle la communauté assyrienne d'Iran et d'Irak qui, ne détenant pas les potentiels économique et militaire à opérer de façon indépendante au Moyen-Orient pour prétendre à l'indépendance nationale, ne s'est jamais affirmée comme telle. ¹³⁹

¹³⁷ Cottam, Martha L. et Richard W. Cottam. 2001, 39. (Ma traduction)

¹³⁸ Ibid., 39.

¹³⁹ Ibid., 39-40.

Le sentiment d'un caractère unique basé sur l'histoire, la culture et le langage

Selon Benedict Anderson, l'origine d'un sentiment national est imaginaire et imaginée. Il n'est resté pas moins que malgré cette dimension, « les peuples sont très attachés aux fruits de leur imagination et les individus peuvent accepter de sacrifier leur vie pour cette invention. »¹⁴⁰ Tel que le résume précisément Anthony D. Smith dans son ouvrage *Théories of Nationalism*, « [A]fin de maintenir la solidarité et la légitimité d'un régime, une nouvelle mythologie est souvent créée autour de la renaissance d'une nation ». ¹⁴¹ Le sentiment qu'une communauté dispose « d'un langage unique et distinct, qu'elle partage une culture qui lui est propre et fortement spécifique, qui croit avoir vécu un passé commun est fortement prédisposée à établir et à défendre une nation indépendante ». ¹⁴² La tendance de ressentir une fierté dans un langage commun est puissante, de même qu'une histoire commune incluant de grandes tragédies et triomphes, prédispose fortement une population à un comportement nationaliste. Il va de même pour une culture qui est reconnue par ses caractéristiques distinctes, qui constitue aussi un facteur de prédisposition significatif dans l'émergence d'une identité nationale forte. ¹⁴³

La composition identitaire complémentaire basée sur la religion, la race et l'ethnicité

¹⁴⁰ Monnière, Denis. 2001. *Pour comprendre le nationalisme au Québec et ailleurs*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 51.

¹⁴¹ Smith, Anthony D. 1983. *Théories of Nationalism*. New York : Holmes & Meier Publishers, Inc, 49. (Ma traduction)

¹⁴² Cottam, Martha L. et Richard W. Cottam. 2001, 43. (Ma traduction)

¹⁴³ Ibid., 45.

Le dernier des indicateurs du schéma analytique proposé consiste en la complémentarité des diverses identités culturelles au sein d'une communauté. En fait, « plus la complémentarité des différentes identités culturelles est importante, plus la composition d'une seule communauté nationale homogène sera réalisable ». ¹⁴⁴ Avec l'homogénéité de l'identité d'une communauté favorisée par une religion analogue, par des comportements ethniques complémentaires et par une similarité physique des individus qui composent cette communauté, l'identification à la nation sera plus forte, engendrant ainsi des comportements nationalistes.

Selon Cottam et Cottam, la présence de ces indicateurs est critique pour la prédiction de comportements nationalistes dans l'élaboration de leur politique étrangère. Ces indicateurs offrent une base solide pour relier de façon qualitative le nationalisme aux conflits interétatiques. Les indicateurs ayant été décrits, ils sont maintenant utilisés pour analyser les nationalismes chinois et taiwanais dans le chapitre suivant.

¹⁴⁴ Ibid., 46.

CHAPITRE 3

LES NATIONALISMES CHINOIS ET TAIWANAIS

Le présent chapitre a pour objectif d'analyser la prédisposition de la Chine et de Taiwan à des comportements nationalistes, et ce préalablement à l'analyse du conflit présentée au chapitre suivant. Il ne s'agit donc pas dans cette section de décrypter les mouvements nationalistes chinois et taiwanais ni de vérifier leur impact au moyen d'une des théories du nationalisme, mais plutôt de circonscrire la possibilité de comportements nationalistes dans leur politique extérieure des deux côtés du détroit.

Malgré certains travaux faisant d'abord état d'un nationalisme chinois en tant que moteur d'action de sa politique étrangère et dans une moindre mesure d'un nationalisme taiwanais, l'analyse de la prédisposition de la Chine et de Taiwan aux conduites nationalistes est nécessaire afin de se démarquer de l'image occidentale souvent réductrice d'une Chine nationaliste aux tendances expansionnistes. Cette image a été particulièrement étalée dans la presse américaine au cours des années quatre-vingt-dix.¹⁴⁵ En 1994, un sondage américain révélait que 57 % des Américains croyaient que la Chine représentait

¹⁴⁵ Schubert, Gunter. 2001. « Nationalism and National Identity in Contemporary China : Assessing the Debate ». *Issues & Studies* 37(no 5), 129, Zhao, Suisheng. 2003. « Chinese Nationalism and Its Foreign Policy Ramifications » Dans Christopher Marsh et June Teufel Dreyer. dir., *US-China Relations in the Twenty-first Century : Policies, Prospects and Possibilities*. Lanham: Lexington Books, 63.

une menace réelle à leur pays.¹⁴⁶ Suite au bombardement de l'Ambassade de Chine à Belgrade en 1999¹⁴⁷ et à la collision d'un avion de surveillance américain avec un chasseur chinois en 2001, la presse américaine s'est enflammée et a décrié « le nouveau nationalisme chinois ». ¹⁴⁸ Encore aujourd'hui, un débat fait rage entre ceux qui voient le développement de la Chine comme pacifique et ceux qui le perçoit plus agressif.¹⁴⁹ Vérifier l'influence du nationalisme sur la politique étrangère chinoise et taiwanaise s'avère donc nécessaire et fondamentale à leur compréhension.

Les objectifs visés dans les prochaines sections sont de retracer l'historique de l'émergence des mouvements nationalistes chinois et taiwanais et de les mettre en contexte du conflit sino-taiwanais, puis d'analyser leur propension selon la grille d'analyse proposée par Martha L. Cottam et Richard W. Cottam, dont les cinq indicateurs de la propension aux comportements nationalistes ont déjà été présentés au chapitre précédent. Ainsi, un tableau récapitulatif, issu de leur étude et reprenant ces cinq indicateurs, suit chacune des parties. Dans chacun de ces tableaux, les notations ont été attribuées à partir des éléments recueillis dans ce travail et de l'analyse qui en a été faite. Ces notations sont établies en fonction d'une légende de symboles s'étalant entre « + » (positif), « = » (nul) et « - » (négatif). Elles ne représentent qu'une évaluation sommaire établie à partir de la

¹⁴⁶ Zheng, Yongnian. 1999. *Discovering Chinese Nationalism in China : Modernization, Identity, and International Relations*. Cambridge : Cambridge University Press, 3.

¹⁴⁷ Le 7 mai 1999, l'ambassade de Chine à Belgrade avait été frappée par trois missiles de croisière américains, qui firent trois morts et plus de 20 blessés.

¹⁴⁸ Zhao, Suisheng. 2003, 63.

¹⁴⁹ Pour un exemple récent de ce débat, voir Khoo, Nicholas et Micheal L.R Smith. 2005. « Correspondence, China Engages Asia ? Caveat Lector ». *International Security* 30 (no 1) : 196-213.

littérature disponible. Cependant, elles permettent d'illustrer de manière plus concrète les propensions nationalistes de la Chine et de Taiwan.

3.1 Le nationalisme chinois

Produit de la fin du 19^{ième} siècle, le nationalisme chinois s'est développé avec la prise de conscience de la part de l'élite chinoise que la Chine représentait non seulement une identité culturelle, mais aussi politique et territoriale. En fait, c'est en réaction aux menaces extérieures que le nationalisme chinois s'est concrétisé.¹⁵⁰ Dans sa forme contemporaine, ce « nouveau nationalisme » possède des catalyseurs aussi hétérogènes que complexes qui sont la conséquence d'une multitude d'évènements internes et externes.

On se doit de rappeler que les communistes chinois sont arrivés au pouvoir en 1949 grâce au soutien nationaliste animé d'un fort sentiment populaire anti-Japonais. À cette époque, la sauvegarde de la Chine était devenue une priorité. La victoire communiste de 1949 peut être interprétée de telle sorte, mais aussi telle une libération allant à l'encontre de l'ancienne dictature du régime de Nanjing, mouvement de libération dont l'émergence datait du mouvement du 4 mai 1919.¹⁵¹ Les révolutionnaires de ce mouvement « anti-confucianiste », cherchaient à se débarrasser des valeurs traditionnelles afin de rattraper l'Occident

¹⁵⁰ Xu Jilin. 2002. « Intellectual Currents behind Contemporary Chinese Nationalism ». Dans Wei, C.X. George et Liu Xiaoyuan. dir., *Exploring Nationalism of China : Themes and Conflicts*. Westport. Greenwood Press, 28.

¹⁵¹ Bianco, Lucien. 1994. *La Chine, un exposé pour comprendre, un essai pour réfléchir*. Paris : Flammarion.

et pour ce faire, le passage au marxisme était perçu comme le meilleur moyen d'accéder à la modernité.

Ce mouvement nationaliste s'est ensuite renouvelé avec l'ouverture de la Chine promue par Deng Xiaoping. En effet, « les principales idéologies qui ont animé la Chine, soient : le marxisme, le maoïsme et la théorie d'ouverture de Deng Xiaoping se sont succédées de façon irrégulière, mais seul le nationalisme a toujours été à la base de la légitimité politique. »¹⁵² L'importance de la nation a alors pris une nouvelle dimension qui, dans une certaine mesure, allait même surpasser certaines revendications au niveau des libertés fondamentales.

Tout comme certains intellectuels chinois qui, « devant le risque de disparition qui pesait sur la Chine après l'invasion japonaise, estimaient qu'il fallait avant tout sauver son existence en tant qu'État indépendant »¹⁵³, on reconnaît encore aujourd'hui son rôle dans la poursuite de sa politique étrangère. Selon cette perspective, la reconquête de Taiwan représente maintenant le plus grand défi immédiat de la construction nationale politique et culturelle de la Chine.¹⁵⁴ Ce défi s'illustrant par la formule d'une seule Chine. Selon Taifa Yu, la légitimité du PCC se fonde majoritairement sur une mission historique de restaurer la position

¹⁵² Wei, C.X. George et Liu Xiaoyuan. dir., 2002b. Viii. (Ma traduction)

¹⁵³ Béja, Jean-Philippe. 2004. *À la recherche d'une ombre chinoise*. Paris : Éditions du Seuil, 28.

¹⁵⁴ Chang, Pao-Min. 2000. « Nationalities, Nationalism and Globalization : The case of China ». Dans Leo Suryadinata, dir. *Nationalism and Globalization, East and West*. Singapore : Institute of Southeast Asian Studies, 292.

centrale de la Chine sur la scène mondiale, mission que seule une Chine forte et unifiée serait en mesure d'accomplir.¹⁵⁵

Bien que les origines du nationalisme en Chine soient complexes et controversées, son influence sur l'opinion publique chinoise est certainement indéniable.¹⁵⁶ De plus, l'importance que le PCC accorde aux pressions internes est considérable.

Plusieurs exemples confirment ce raisonnement. D'abord dans *Les Archives de Tiananmen*, Andrew J. Nathan relate qu'il est frappant de constater que durant les événements du printemps 1989 à Beijing, les dirigeants se sont montrés considérablement soucieux de l'opinion publique.¹⁵⁷ De plus, durant l'incident de l'avion de surveillance américain en 2001, l'ambassadeur américain en Chine Joseph Prueher, ainsi que son principal conseiller rapportent avoir vu « un gouvernement chinois de plus en plus sensible à son opinion publique ».¹⁵⁸ L'importance et la nature des manifestations entourant cet incident dépassaient de beaucoup ce que le PCC aurait pu orchestrer et inciter. Plus récemment à l'été 2005, plusieurs manifestations anti-japonaises ont été organisées en Chine pour s'opposer à la parution au Japon de manuels scolaires qui qualifiaient de « simple incident » les atrocités et massacres commis par l'armée japonaise durant la

¹⁵⁵ Yu Taifa. 1999. « Relations Between Taiwan and China after the Missile Crisis : Toward Reconciliation ? » *Pacific Affairs* 77 (no 4), 39.

¹⁵⁶ Zhao, Suisheng. 2004b. *A Nation-State by Construction. Dynamics of modern Chinese Nationalism*. Stanford: Stanford University Press, 8. et Zheng Yongnian. 1999, 1.

¹⁵⁷ Nathan, Andrew J. 2004. « Introduction: Les documents et leur signification. » Dans Zhang Lang, Link Perry et Andrew J. Nathan. *Les Archives de Tiananmen*. Paris : Éditions du Félin, 30.

¹⁵⁸ Gries, Peter Hays. 2005a. *Nationalism and Chinese Foreign Policy*. dans Deng, Yong, Wang, Fei-Ling.(dir) *China Rising, Power and Motivation in Chinese Foreign Policy*. Lanham, Rowman & Littlefield Publishers, 112. (Ma traduction)

Guerre sino-japonaise (1937-1945). Il apparaît donc que ces manifestations n'étaient pas totalement instrumentalisées par l'État. Elles étaient aussi spontanées et directement issues de la population civile chinoise. Ce fort sentiment pousse, comme l'illustre très bien Thomas J. Christensen, « le Parti communiste chinois, depuis qu'il n'est plus communiste, à être encore plus chinois ». ¹⁵⁹ Selon Peter Hays Gries, le nationalisme chinois est bien plus qu'un outil de propagande du PCC et il influence de façon considérable la politique chinoise d'aujourd'hui. ¹⁶⁰

Malgré la perception occidentale d'un nationalisme chinois agressif, axé sur l'anti-occidentalisme et dont « l'ambition ne se limite qu'à recouvrer la gloire des anciens empires », ¹⁶¹ plusieurs analyses récentes du nationalisme chinois font davantage état d'un « nationalisme plutôt défensif et d'abord motivé à défendre la sécurité nationale et l'intégrité territoriale, tel qu'il est souvent le cas dans le conflit avec Taiwan ». ¹⁶² Il n'en reste pas moins et comme il sera illustré en appliquant la grille d'analyse de Cottam et Cottam, la Chine représente malgré tout un très bon exemple d'une nation fortement prédisposée aux comportements nationalistes. ¹⁶³

¹⁵⁹ Christensen, Thomas J. 1996. « Chinese Realpolitik » *Foreign Affairs* 75 (no 5), 37.

¹⁶⁰ Hays Gries Peter. 2004, 19.

¹⁶¹ Guang, Lei. 2005. « Realpolitik Nationalism : International Sources of Chinese Nationalism ». *Modern China* 31, (no 4), 487.

¹⁶² Zhao, Suisheng 2004c. « Chinese Nationalism and Pragmatic Foreign Policy Behavior ». Dans Suisheng Zhao. dir., *Chinese Foreign Policy: Pragmatism and Strategic Behavior*. New York : M.E. Sharpe, 84.

¹⁶³ Cottam, Martha L. et Cottam, Richard W. 2001, 49.

Application de la grille d'analyse de Cottam et Cottam à la Chine

Nonobstant le changement général de mentalité provoqué par les réformes introduites par Deng Xiaoping et axé autour des bienfaits du capitalisme et de l'industrialisation, le comportement et l'**orientation des élites chinoises**, reflètent toujours les intérêts d'une nation à la recherche d'une reconnaissance de sa position réelle dans le système mondial.¹⁶⁴ Il est manifeste que le PCC a non seulement redécouvert l'utilité du nationalisme pour préserver la loyauté de sa population, mais qu'il se positionne également à titre de « dernier gardien de l'intérêt national de la Chine ».¹⁶⁵

Depuis le début des réformes initiées dans les années quatre-vingt, la légitimité du PCC repose sur l'augmentation du niveau de vie des citoyens, mais aussi sur le nationalisme de sa population.¹⁶⁶ Suite aux événements de la place Tiananmen survenus 1989, le gouvernement chinois a mis en place une campagne basée sur une interprétation nationaliste des sanctions occidentales envers la Chine, sanctions présentées comme anti-chinoises, et qui « appelait à la fierté nationale pour s'assurer du patriotisme et de la loyauté d'une population généralement mécontente d'un système autoritaire ».¹⁶⁷ De plus, le discours officiel chinois, de par ses composantes littéraires et politiques, est truffé de références au « siècle de l'humiliation » pour la Chine, soit celui s'étalant du moment de sa défaite contre

¹⁶⁴ Cottam, Martha L. et Cottam, Richard W. 2001, 49

¹⁶⁵ Zhao, Suisheng. 2004b, (Ma traduction)

¹⁶⁶ Economy, Elisabeth 2001. « The Impact of International Regimes on Chinese Foreign Policy-Making : Broadening Perspectives and Policies... But Only to a Point ». Dans David M. Lampton, dir., *The making of Chinese Foreign and Security Policy in the Era of Reform*. Stanford: Stanford University Press, 234.

¹⁶⁷ Zhao, Suisheng. 2003, 64.

les Britanniques durant la Guerre de l'opium (1839-1842), en passant par tous les traités inégaux signés par la Chine, jusqu'à l'avènement de la République populaire de Chine en 1949.¹⁶⁸ Le discours chinois est construit à même ces bases nationalistes et appelle visiblement au rassemblement et à l'unité. De plus, le nationalisme chinois, en plus d'être ouvertement promu par le PCC, s'avère aujourd'hui être aussi exalté par les intellectuels autant libéraux que conservateurs.¹⁶⁹

Le nationalisme chinois accorde certes un support au parti, mais il s'avère être désormais davantage qu'une simple arme de propagande du PCC. En fait, c'est au niveau de la **participation politique de masse** que cela transparait. À titre indicatif, suite au bombardement de l'ambassade chinoise à Belgrade, un mouvement nationaliste populaire chinois s'est manifesté en l'occurrence par des manifestations d'indignation spontanée, ainsi que par la colère de la diaspora chinoise qui bénéficiait de sources d'informations additionnelles avec un accès non contrôlé aux médias occidentaux.¹⁷⁰ Le peuple chinois est conscient des sévices que leur nation a vécus dans le passé et s'avère être encore sensible aux souvenirs de l'occupation étrangère, telle que le démontre la crise des manuels d'histoire japonais de l'été 2005. La population chinoise semble ainsi disposée à une participation politique soutenue et active. En effet, le mouvement populaire nationaliste ressenti en Chine depuis quelques années ne peut plus être confondu

¹⁶⁸ Zhao, Suisheng. 2004b, 137.

¹⁶⁹ Zhao, Suisheng. 2003, 63.

¹⁷⁰ Gries, Peter Hays. 2004, 20.

avec le mouvement nationaliste simplement invoqué et promu par le Parti communiste chinois.¹⁷¹

L'indicateur de **la viabilité de la nation** pouvant favoriser des comportements nationalistes s'applique plus difficilement au cas chinois puisque la RPC constitue déjà un État reconnu. Cependant, les récents succès socio-économiques de la Chine entraînent une recrudescence de la confiance des chinois en leur nation et cette confiance favorise le nationalisme chinois d'aujourd'hui.¹⁷² Quelques exemples suffisent à démontrer que le statut de puissance en émergence de la Chine a une influence positive sur ses comportements nationalistes. Aujourd'hui, malgré une liberté d'expression encore limitée et des canaux de communication contrôlés, les Chinois jouissent désormais d'une liberté de mouvement et d'initiative beaucoup plus grande¹⁷³ et même si la Chine demeure encore à ce jour un pays pauvre, une majorité de chinois vivent mieux qu'ils n'ont jamais vécu.¹⁷⁴ Les récents progrès économiques engendrés par le dynamisme sans précédent de l'économie chinoise se sont vus couronnés d'une croissance annuelle avoisinant les 9.2 % en 2005. Cette même année, l'économie de la Chine, mesurée en fonction du produit intérieur brut (PIB), représentait la quatrième puissance économique mondiale, même si elle ne se classait qu'au 108^{ième} rang au niveau du

¹⁷¹ Id.

¹⁷² Zheng, Yongnian, Fook, Lye Liang. 2006. « China's new nationalism and cross-strait relations ». *International Relations of the Asia-Pacific*. [En ligne]. En impression. <http://irap.oxfordjournals.org/cgi/reprint/lci145v1.pdf#search=%22China%E2%80%99s%20new%20nationalism%20and%20cross-strait%20relations%22> (Page consultée le 15 août 2006)

¹⁷³ Bianco, Lucien. 1994, 9.

¹⁷⁴ Id.

PIB par personne.¹⁷⁵ La Chine possède aussi une expertise de pointe dans plusieurs domaines et conçoit de plus en plus de produits à indices de sophistication élevés. Ainsi, compte tenu de l'évolution de la Chine, la viabilité de la nation chinoise ne peut être sérieusement contestée. Qui plus est, son dynamisme économique accentue la fierté chinoise, ce qui favorise les comportements nationalistes.

En ce qui a trait au **caractère unique** de la nation chinoise, celui-ci est aussi fortement représenté et exprimé. Malgré ses neuf millions et demi de kilomètres carrés de superficie, ses 1.3 milliard d'habitants et sa vaste composition ethnique, la Chine est dotée d'une « extraordinaire cohérence culturelle. »¹⁷⁶ Alors que l'identité de la Chine à l'époque impériale était déjà construite à partir d'une longue tradition de civilisation,¹⁷⁷ la construction moderne de l'identité nationale chinoise est pour sa part issue d'une histoire, d'une langue, de coutumes et de valeurs communes.¹⁷⁸ C'est ce sentiment de partager des caractéristiques communes qui a lié les Chinois lors de l'établissement de la nation chinoise.¹⁷⁹ En effet, le nationalisme chinois est d'abord culturel avant d'être politique.¹⁸⁰ Les Chinois d'aujourd'hui possèdent ces sentiments d'unicité et de spécificité, ce qui favorise leur opposition aux autres citoyens, soit aux non Hans et assure la présence du mouvement nationaliste chinois.

¹⁷⁵ Selon CIA <http://www.cia.gov/cia/publications/factbook/geos/ch.html> [En ligne] (page consultée le 14 février 2005)

¹⁷⁶ Bianco, Lucien, 1994, 14.

¹⁷⁷ Zhao, Suisheng. 2004b, 37.

¹⁷⁸ Ibid., 38.

¹⁷⁹ Ibid., 39.

¹⁸⁰ Chang, Pao-Min. 2000, 266.

Pour ce qui est de la **complémentarité de l'identité chinoise**, bien que celle-ci soit significativement moins homogène que celle du Japon ou de la Corée du Sud et mis à part de petits groupes tels que les Zhuangs, les Mandchous ou les Huis ainsi que les Ouïgours, les Mongols et les Tibétains concentrés principalement au Xinjiang et au Tibet¹⁸¹, la population chinoise reste tout de même assez homogène.¹⁸² Malgré l'important nombre de minorités ethniques retrouvées en Chine, cinquante-six au total, les caractéristiques physiques générales des Chinois sont globalement assez similaires.¹⁸³

Suite à la révolution de 1911 menée par Sun Yat-Sen, la terminologie de « Chinois » s'est vue officiellement attribuée aux Hans tout comme aux non Hans des autres ethnies. Les Hans, groupe ethnique majoritaire, composent 92 % de la population chinoise. Le terme de « peuple chinois », transcendant le concept d'ethnicité han, s'est appliqué dès lors à tous les citoyens chinois. Les plus grandes différences entre les Hans, et les autres groupes ethniques, principalement les Tibétains bouddhistes et les Ouïgours musulmans, sont d'ordre linguistique et religieux.¹⁸⁴ Cependant, selon Chang Pao-Min, dû au manque de messianisme à l'intérieur de ces religions, à leur pacifisme et surtout à la forte et répressive autorité du pouvoir central de Beijing, mise à part les situations particulières qui

¹⁸¹ Malgré tout, ces régions ainsi que celles où se concentre la majeure partie des autres groupes ethniques composent environ 70 % du territoire de la RPC.

¹⁸² Chang, Pao-Min 2000, 263.

¹⁸³ Ibid., 263. On retrouve certaines caractéristiques physiques légèrement différentes au sein de la population, mais elles ne concernent presque qu'exclusivement les Ouïgours et les Kazakhs du Xinjiang.

¹⁸⁴ Id. 263.

demeurent au Tibet et au Xinjiang très peu de tensions internes graves et ethniques ont été recensées dans l'histoire moderne de la Chine.¹⁸⁵

Tableau récapitulatif des indicateurs chinois

Indicateurs / pays	Chine
Orientation nationaliste des élites	+
Prédisposition d'une participation politique de masse	+
La viabilité de la nation	+
Caractère unique	+
La composition identitaire complémentaire	+

+ : positif, = : nul, - : négatif.

3.2 La propension du nationalisme taiwanais

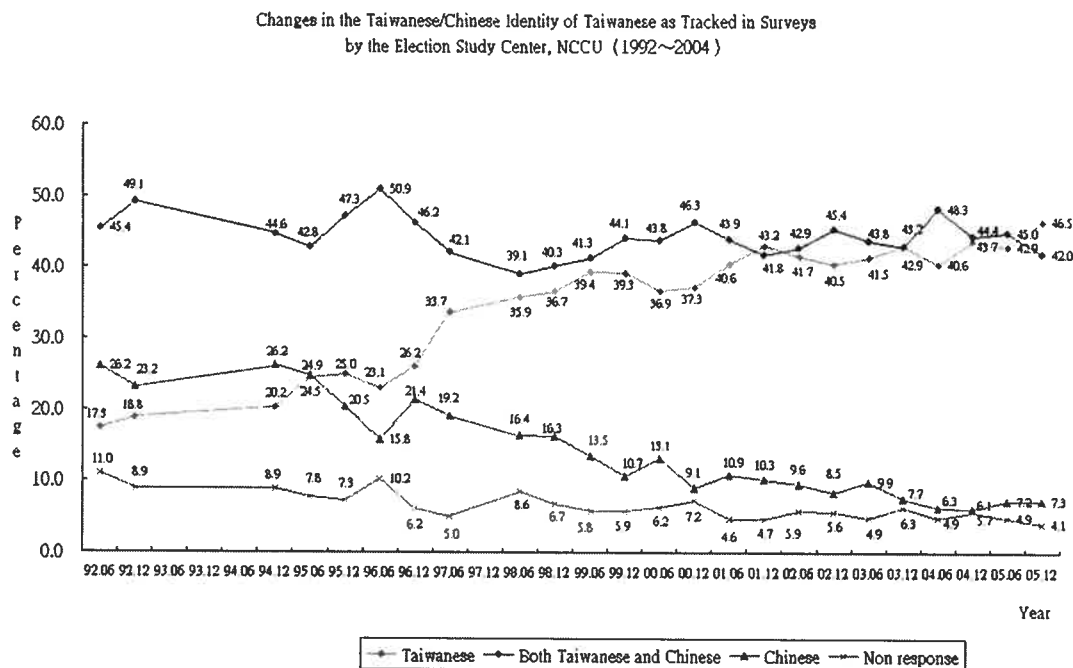
De l'autre côté du détroit, à Taiwan, le nationalisme occupe aussi une place d'envergure dans l'évolution du paysage politique domestique. De façon générale, dans sa forme culturelle, le nationalisme taiwanais remonte à la fin du XIX^e siècle, cependant, il est beaucoup plus récent dans sa forme politique.¹⁸⁶ Une nouvelle identité nationale, la "taiwanisation", est progressivement apparue depuis la fin de l'occupation japonaise en 1945 et s'est développée davantage

¹⁸⁵ Chang, Pao-Min 2000, 263-264.

¹⁸⁶ Wei, C.X. George. 2002b, 123, Hughes, Christopher. 1997, 21.

avec l'arrivée au pouvoir de Lee Teng-hui en 1988, puis de Chen Shui-bian en 2000.¹⁸⁷ On remarque la progression de cette "taiwanisation" avec la Figure 1.

Figure 1 : Évolution de l'identification nationale des Taiwanais entre juin 1992 et décembre 2005



Source : Election Study Center, National Chengchi University
<http://esc.nccu.edu.tw/eng/data/data03-2.htm>

La diversité ethnique de Taiwan était à l'origine même de nombreux conflits sur l'île. Le passage de Taiwan sous l'emprise autoritaire japonaise a contribué non seulement à la disparition des conflits interethniques taiwanais mais aussi à la prise de conscience de la part des Taiwanais eux-mêmes, de leur destin commun. Par la suite, le processus de démocratisation à Taiwan, couronné en 2000 par l'élection de Chen Shui-bian du Parti Démocratique Progressiste (PDP), a permis

¹⁸⁷ Shaw, Carl K.Y. 2002. « Modulations of Nationalism Across the Taiwan Strait ». *Issues & Studies* 38 (no 2) : 122-147, 123.

la construction d'une identité nationale taiwanaise influence sur l'activité politique de l'île.¹⁸⁸ La politique domestique taiwanaise, précédemment déterminée et orientée par les aspects ethniques a progressivement changé de direction. Allant de pair avec l'évolution de Taiwan vers un régime démocratique, l'identité nationale est devenue un facteur beaucoup plus imposant dans la vie politique taiwanaise.¹⁸⁹

Selon Cabestan, le sentiment identitaire taiwanais poussé par cinquante ans de croissance économique et un processus de démocratisation exemplaire est à bien des égards différents de celui de la Chine. Il traduit toute la complexité de l'identité taiwanaise. Aussi, l'identification des Taiwanais à leur État est « le principal ferment du nationalisme présent sur l'île ».¹⁹⁰ Dans la prochaine section, l'application de la grille de Cottam et Cottam permet de vérifier si le sentiment identitaire des Taiwanais peut les prédisposer à des comportements nationalistes.

Application de la grille d'analyse de Cottam et Cottam à Taiwan

Depuis 2000, Taiwan a démocratiquement élu un gouvernement indépendantiste. Les **élites** taiwanaises au pouvoir depuis 1988, d'abord avec Lee Teng-hui puis avec Chen Shui-bian, préconisent l'émancipation de l'identité taiwanaise qu'ils ont attisée avec un nationalisme propre. La dernière campagne

¹⁸⁸ Lee, Wei-chin. 2005. « Taiwan's Cultural Reconstruction Movement : Identity Politics and Collective Action since 2000 ». *Issues & Studies*. 41 (no 1), 2.

¹⁸⁹ Hsieh, John Fuh-sheng. 2005. « Ethnicity, National Identity, and Domestic Politics in Taiwan » *Journal of Asian and African Studies* 40 (no 1-2) : 13-29, 13.

¹⁹⁰ Cabestan, Jean-Pierre. 2005. « Spécificités et limites du nationalisme taiwanais ». *Perspectives chinoise* 91 (septembre-octobre), 34.

électorale à Taiwan, remportée par Chen Shui-bian, s'est précisément basée autour de cet enjeu.¹⁹¹ Or, un consensus au niveau d'une identité taiwanaise distincte et différente de celle présente en Chine semble désormais se dessiner entre les deux coalitions de partis politiques, les bleus et les verts, à Taiwan.¹⁹² Convaincue du caractère unique de la nation taiwanaise, l'élite du PDP, particulièrement depuis 2000, s'est aussi chargée de reconstruire l'identité taiwanaise en utilisant par exemple, l'éducation.¹⁹³ Les partis d'opposition reconnaissent cette identité taiwanaise, mais au contraire du PDP, ils seraient tout de même plus favorables à une réunification avec le continent. La question de l'identité nationale représente un facteur dominant de la politique taiwanaise et semble en mesure d'influencer considérablement ses comportements intérieurs et extérieurs.¹⁹⁴

En ce qui a trait à la **prédisposition à une participation politique de masse**, la participation populaire aux deux dernières élections à Taiwan, s'élevant à plus de 80 %, démontre l'attachement de la population taiwanaise à son nouveau système démocratique.¹⁹⁵ Même si la société apparaît polarisée quant à l'attitude à adopter face à la Chine, elle pourrait être farouchement opposée à une réunification

¹⁹¹ Clark, Cal, 2005. « The Paradox of the National Identity Issue in Chen Shui-bian's 2004 Presidential Campaign : Base Constitutencies vs the Moderate Middle ». *Issues and Studies* 41 (no 1), 54.

¹⁹² Schubert, Gunter. 2004, 534-554.

¹⁹³ Lee, Wei Chin. 2005, 17-18.

¹⁹⁴ Hsieh, John Fuh-Sheng. 2004. « National Identity and Taiwan's Mainland Policy » *Journal of Contemporary China* 13 (no 40), 479.

¹⁹⁵ Laliberté, André. 2004. « Élection présidentielles et référendaires à Taiwan ». *Le Maintien de la paix*. 68 (mars) [En ligne]

<http://www.iqhei.ulaval.ca/default.asp?Groupe=1&Niveau=4&page=7>

(Page consultée le 10 janvier 2006)

imposée avec le continent, particulièrement si la Chine ne démontre pas plus d'ouverture démocratique. Même si la Chine garantit à Taiwan la préservation de son système politique démocratique (cœur de sa politique d'une seule Chine), l'expérience d'Hong Kong, dont « les progrès démocratiques ont été freinés par Beijing à partir de 1997 », ¹⁹⁶ effraie les Taiwanais. De plus, la démocratisation de Taiwan s'est accompagnée d'une forte mobilisation de sa société civile et de son élite intellectuelle et par l'éveil identitaire de sa population. ¹⁹⁷ Cette recrudescence de l'identité taiwanaise occasionne, en plus d'une importante participation politique, un fort sentiment national. C'est ainsi, et tel que l'illustre la forte mobilisation des Taiwanais contre la loi anti-sécession de 2005, que la forte participation à la vie politique taiwanaise peut agir tel un ciment au sein de sa population autour de la cause nationaliste. ¹⁹⁸

Il ne fait aucun doute que Taiwan pourrait être un **État viable** à tous les points de vue. Détenant un territoire délimité, une population et un système de gouvernement, il ne manque à Taiwan que la reconnaissance de sa souveraineté absolue. En effet, Taiwan détient une population comparable à celle de l'Australie et un territoire aux dimensions similaires à la Belgique. Nouveau pays industrialisé (NPI) et sacré dragon d'Asie dans les années 1990, son PIB par personne n'est que légèrement inférieur à celui de l'Union européenne. Sa

¹⁹⁶ Sing, Ming. 2004. *Hong Kong's Tortuous Democratization*. Londres : Routledge Curzon, 163.

¹⁹⁷ Chaigne, Christine, Paix, Catherine, Zheng, Chantal. (dir) 2000, 8.

¹⁹⁸ Comme le rapporte le Taipei Times, journal anglophone de Taiwan en ligne, dimanche le 6 mars 2005, plusieurs dizaines marches et rassemblement de manifestant ont réuni des milliers de Taiwanais à Taipei et à Kaoshiung en prévision de la Loi Anti-sécession et près d'un million samedi le 27 mars à Taipei, ce qui constituait le plus gros rassemblement de personnes dans une seule ville de toute l'histoire de Taiwan. <http://www.taipeitimes.com/News?pubdate=2005-03-27>

monnaie, le nouveau dollar de Taiwan, a tenu bon malgré la crise économique de 1997 et son dynamisme économique est incontestable. Malgré une légère baisse de son économie depuis les dernières années, l'île se classe au 18^{ième} rang au niveau de son PIB total.¹⁹⁹ Sur le plan militaire sa politique de défense vise à opposer une force crédible à l'Armée de libération populaire, avec un armement qui est dans l'ensemble moderne et principalement d'origine américaine.²⁰⁰ Ces brefs exemples démontrent tout à fait la viabilité qu'aurait un Taiwan indépendant en tant qu'un État à part entière et officiellement reconnu par la communauté internationale.

Au niveau de son **caractère unique**, certaines analyses, tout en reconnaissant les origines chinoises de la culture taiwanaise, affirment que Taiwan constitue une réalité sociale, culturelle et politique originale au sein du monde chinois.²⁰¹ D'autres études soutiennent plutôt que, malgré toutes ses spécificités politiques, culturelles et historiques, « la société taiwanaise est essentiellement chinoise ».²⁰² Un caractère unique de Taiwan par rapport à la Chine se dégage malgré tout par son système politique démocratique dont l'émergence a « donné lieu à la reconnaissance de certains de ses particularismes culturels ».²⁰³ Les premières manifestations du nationalisme à Taiwan ont été celles portant sur le discours de la nation et la démocratie, deux éléments caractéristiques du Taiwan

¹⁹⁹ Selon C.I.A. <http://www.cia.gov/cia/publications/factbook/geos/ch.html> [En ligne] (page consultée le 20 février 2005)

²⁰⁰ Cabestan, Jean-Pierre. 2003, 65. Taiwan vit depuis plus de 50 ans, dans les faits, comme un État indépendant, ces exemples démontrent bien que Taiwan serait tout à fait viable en tant qu'entité officiellement autonome.

²⁰¹ Chaigne, Christine, Paix, Catherine, Zheng, Chantal. dir. 2000, 7, Copper, John F. 2003, 67.

²⁰² Par exemple voir : Cabestan, Jean-Pierre. 1999, 5.

²⁰³ Chaigne, Christine, Paix, Catherine, Zheng, Chantal. dir. 2000, 36.

contemporain.²⁰⁴ La population de Taiwan chérit particulièrement l'originalité de son caractère, mais elle reconnaît aussi son héritage et ses origines chinoises. La figure 1 démontre en effet qu'à la fin de 2005, 46.5 % des taiwanais se reconnaissent en une identité exclusivement taiwanaise, alors que 42 % des taiwanais se reconnaissent tout de même en une identité autant chinoise que taiwanaise. C'est ainsi que malgré l'identification de presque la moitié de sa population à une identité taiwanaise,²⁰⁵ l'indicateur du caractère unique de la nation taiwanaise ne peut être considéré comme ayant un effet partagé sur les Taiwanais.

Sur le plan de sa **complémentarité identitaire**, celle-ci est facilitée par une certaine homogénéité culturelle au sein des Taiwanais. Bien que l'identité taiwanaise se compose d'une combinaison de cultures et d'héritages chinois, aborigène et japonais, l'île de Taiwan a sensiblement toujours évolué par elle-même depuis la première intégration de Taiwan à la Chine, sous l'empire des Qing en 1684. Ayant perçu Taiwan « sans intérêt, l'empire des Qing n'a poursuivi qu'une politique de préservation sur l'île ».²⁰⁶ Le siècle de séparation avec la Chine continentale ainsi que plusieurs années d'isolation ont aussi valu à l'île une forte harmonisation de ses pratiques culturelles. Bien que ces dernières contiennent plusieurs éléments aux plans régionaux et nationaux, la culture et la communauté taiwanaise se soient resserrées et émancipées depuis le processus de

²⁰⁴ Shaw, Carl K.Y. 2002, 127.

²⁰⁵ Brown, Melissa J. 2004, *Is Taiwan Chinese ? The impact of Culture, Power, and Migration on Changing Identities*. Berkley and Los Angeles : University of California Press, 2.

²⁰⁶ Lee, Hsiao-Feng. 2004, 31.

démocratisation des années quatre-vingt. Ceci favorisant l'homogénéité de l'identité ainsi que l'identification de la population à la nation taiwanaise.

Tableau récapitulatif des indicateurs du nationalisme taiwanais.

Indicateurs / pays	Taiwan
Orientation nationaliste des élites	+
Prédisposition d'une participation politique de masse	+
La viabilité de la nation	+
Caractère unique	=
La composition identitaire complémentaire	+

+ : positif, = : nul, - : négatif.

CHAPITRE 4

ANALYSE DE L'ÉVOLUTION DU CONFLIT SINO-TAIWANAIS

C'est en tenant compte que les idées peuvent engendrer et façonner les intérêts des États²⁰⁷ que l'idée du nationalisme est utilisée comme variable explicative dans cette étude. Tel qu'illustré dans le chapitre précédent, les sociétés chinoise et taiwanaise semblent toutes deux assez positivement prédisposées aux comportements nationalistes. Pour la Chine ainsi que pour Taiwan, les cotes *positif (+)* ont été attribuées à au moins quatre des cinq indicateurs déterminant la propension de ces deux nations aux comportements nationalistes. L'analyse développée au troisième chapitre traitait de la vérification de la disposition de la Chine et de Taiwan à adopter des comportements nationalistes sur le plan de leur politique étrangère. Le présent chapitre complète cette démarche en tentant de répondre à la question de recherche de ce travail qui est de déterminer l'importance de l'influence du nationalisme sur l'évolution du conflit sino-taiwanais entre la crise des missiles de 1995 et le dévoilement de la loi anti-sécession en 2005.

Parmi les explications qu'offrent les théories des relations internationales, le modèle élaboré par Judith Goldstein et Robert O. Keohane portant sur les croyances de principes (*principled beliefs*) et qui agissent à titre de carte

²⁰⁷ Jepperson Roland L., Peter J. Katzenstein et Alexander Wendt. « Norms Identity and Culture in National Security ». Dans Peter J. Katzenstein. *The Culture of national Security : Identity, Norms an Culture in World Politics*. New York: Columbia University Press, 60.

d'orientation (*ideas as road maps*), permet de concevoir le nationalisme chinois et taiwanais comme une variable exerçant un impact direct sur l'évolution du conflit. De plus, le constructivisme qui va au-delà du présupposé de la simple rationalité de l'action des États et des intérêts prédéterminés, considère ces derniers comme représentant une construction sociale, un précepte que les théories néoréaliste et néolibérale ne permettent pas. Tel que décrit au premier chapitre, ces théories nuisent à une compréhension juste du conflit sino-taiwanais en accordant une importance trop prononcée aux intérêts nationaux des États exclusivement primaires et matériels. Dans les faits, le conflit opposant la Chine à Taiwan va au-delà des considérations rationnelles et sa compréhension ne peut être complète que si l'on considère les intérêts à titre de construits sociaux. La section suivante retrace l'évolution dans les années quatre-vingt-dix du conflit sino-taiwanais et illustre sa complexification.

4.1 Le conflit sino-taiwanais

Alors que depuis 1949 la position de la Chine dans son conflit avec Taiwan est demeurée sensiblement inchangée,²⁰⁸ les moyens pour parvenir à la réunification, ont pour leur part considérablement évolué. La tactique de l'emploi de la force pour ramener Taiwan sous contrôle chinois, grandement considérée à l'époque de Mao, a graduellement été remplacée par des stratégies de négociations pacifiques et par une nouvelle approche de réunification depuis l'arrivée de Deng Xiaoping en 1978. En réaffirmant sa souveraineté sur l'île, le PCC s'est préservé le droit d'utiliser des moyens militaires afin d'empêcher

²⁰⁸ Cabestan, Jean-Pierre. 2003, 34.

Taiwan d'accéder à son indépendance. Cette nouvelle orientation de la politique chinoise envers Taiwan reflète aussi en quelque sorte sa politique étrangère, ce que démontre la normalisation complète de ses relations avec les États-Unis.²⁰⁹ Cette période de détente au niveau des relations sino-taiwanaises coïncide avec l'arrivée au pouvoir de Chiang Ching-kuo, récemment nommé président de la République de Chine suite au décès de Chiang Kai-shek. Après son arrivée, mais principalement durant les dernières années de sa vie en 1987-1988, Chiang Ching-kuo engage Taiwan dans une phase de libéralisation politique. La nouvelle politique de Deng Xiaoping, combinée à l'ouverture de Taiwan au continent chinois puis aux premiers indices d'ouverture démocratique en Chine, ont favorisé un contexte de dialogue entre les deux rives du détroit. Ainsi, sans être complètement étalée, l'opportunité d'un rapprochement substantiel et pacifique entre la Chine et Taiwan est en place depuis le début des années quatre-vingt-dix. Toutefois, l'évolution du conflit a été toute autre, culminant en une crise d'envergure incluant des tirs de missiles chinois à proximité de Taiwan en 1995-1996.

Jusqu'à la visite de Lee Teng-hui aux États-Unis en 1995, les pourparlers concernant la réunification et l'augmentation des échanges entre Beijing et Taipei semblaient aller de bon train, quoiqu'ils se heurtaient essentiellement sur un point : le refus catégorique de Taiwan d'adhérer au principe « d'une seule Chine » énoncé par Jiang Zemin.²¹⁰ Alors que Taiwan était gouverné par Tchiang Kai-

²⁰⁹ Joyaux, François. 1994, 58.

²¹⁰ Sheng, Lijun. 2001, 104-106.

shek puis par Chiang Ching-kuo, Beijing ne s'était jamais inquiété que Taiwan puisse souhaiter son indépendance formelle. Cependant, avec Lee Teng-hui et l'instauration d'un autre type de nationalisme que celui de son prédécesseur, le gouvernement taiwanais a raffermi sa position sur le « statut égalitaire » de l'île face au continent chinois. En sol chinois et dans un contexte où les dissensions internes s'intensifiaient, le leadership du PCC n'était pas en mesure de paraître affaibli en ce qui a trait à la question de Taiwan et cette montée identitaire de l'île ne plaisait guère à Beijing.²¹¹ En effet, à la veille de la nouvelle année chinoise, soit en janvier 1995, Jiang Zemin a émis un discours qui résumait parfaitement la position chinoise sur l'aspect de la réunification.

Reunification does not mean that the mainland will swallow Taiwan up, nor does it mean that Taiwan will swallow up the mainland. After Taiwan's reunification with the mainland, its social and economic systems will not change, nor will its way of life and its non-governmental relations with foreign countries, which means that foreign investments in Taiwan and the non-governmental exchanges between Taiwan and other countries will not be affected. As special exchanges between Taiwan and other countries will not be affected. As a special administrative region, Taiwan will exercise a high degree of autonomy and enjoy legislative and independent judicial power, including that of final adjudication. It may also retain its armed forces and administer its party, governmental and military systems by itself. The central government will not station troops or send administrative personnel there. What is more, a number of posts in the central government will be made available to Taiwan.²¹²

La réplique de Taiwan prenait la forme d'une proposition en six points et selon les hauts dirigeants chinois, la réponse de Lee Teng-hui a été plutôt décevante. Lee

²¹¹ Sheng, Lijun. 2001, 107.

²¹² Partie du discours de Jiang Zemin citée dans Sheng, Lijun. 2001, 104.

s'est fait ambiguë, ne refusant pas catégoriquement la proposition chinoise mais s'opposant vigoureusement la formule « d'une seule Chine » et en mettant l'accent sur des négociations qui devaient s'établir sur une base égalitaire. Les deux partis auraient ainsi pu, en ce début d'année 1995, assouplir leur position sur cet enjeu majeur. Ceci aurait résulté en la protection de leurs intérêts respectifs, mais aurait surtout empêché que ne dégénère le conflit. Cependant, les fortes pressions internes en Chine et l'éveil de la conscience identitaire nationale à Taiwan ont légitimé la fermeté d'esprit de Beijing et de Taipei. La section suivante analyse certains événements majeurs qui ont affecté le conflit depuis la crise des missiles de 1995 jusqu'à l'établissement de la loi anti-sécession en 2005 qui vérifie l'importance du nationalisme, tant en Chine qu'à Taiwan, face aux décisions de politiques extérieures dans le cadre du conflit qui les oppose.

4.2 Analyse de l'évolution des relations entre la Chine et Taiwan (1995-2005)

L'évolution du conflit dans les années quatre-vingt-dix qui éventuellement résulte en la crise des missiles de 1995-1996 démontre des caractéristiques irrationnelles, au sens positiviste des relations internationales. Comment expliquer, alors que les négociations pour une éventuelle réunification allaient de bon train, notamment au travers des canaux officiels de communication tels que l'ARATS et le SEF, que Taiwan ait changé de trajectoire, avec les risques qu'elle encourait, en empruntant une tangente indépendantiste ? Et pourquoi le PCC a-t-il réagi si fortement ? Cette intensification du conflit, inconcevable selon des théories positivistes des relations internationales, peut être expliquée plus adéquatement en

prenant en considération l'importance du nationalisme dans la construction des intérêts nationaux de la part des deux principaux acteurs. D'un côté comme de l'autre du détroit, il est possible d'affirmer qu'un nationalisme prenait place en tant que force politique considérable et allait influencer le cours du conflit en empêchant Beijing et Taipei de fléchir sur la formule d'une seule Chine.

La formule « d'une seule Chine. »

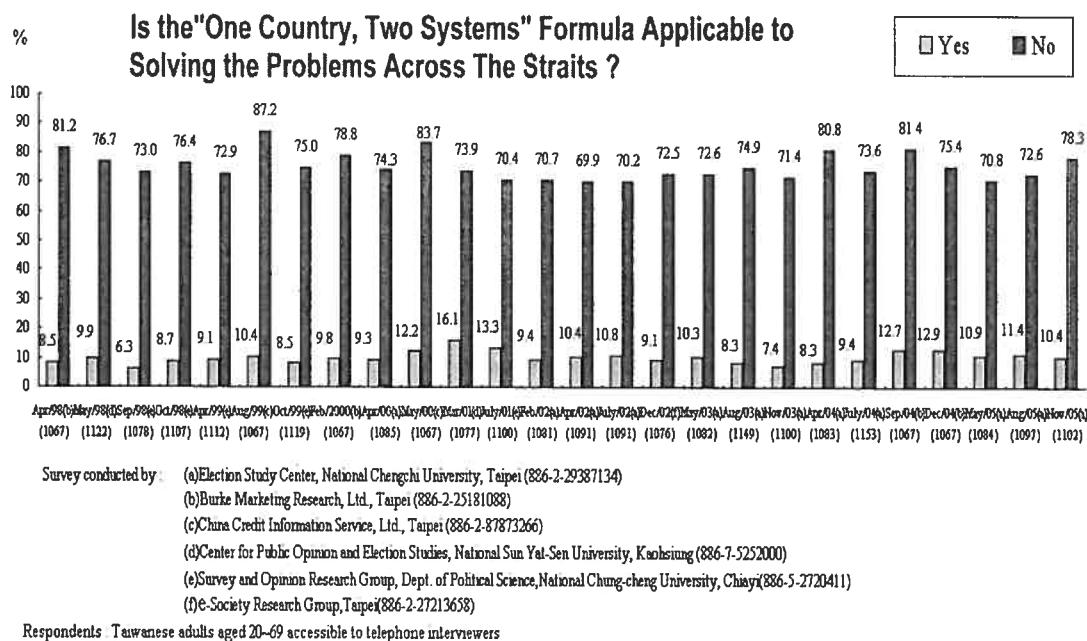
Élaborée par Deng Xiaoping et mise en application en 1979, cette formule constitue la pierre angulaire de la politique du PCC à l'égard de Taiwan. Selon le gouvernement chinois, la seule option envisageable est celle d'une Chine unifiée, dans laquelle Taiwan en fait partie, et où Beijing en est la capitale légitime. Beijing refuse de reconnaître à Taiwan un statut autre que celui d'une simple province rebelle ou encore de lui permettre de faire un pas de plus vers son indépendance formelle. Il en est ainsi car Beijing craint, d'une part, un « effet domino » soit un signe d'encouragement à d'autres mouvements séparatistes majoritairement non Hans concentrés au Tibet et au Xinjiang²¹³ et, d'autre part, un signe de l'affaiblissement de son pouvoir central et de l'image projetée d'une Chine forte et unifiée.

Pour sa part, Taipei ne peut accepter cette plate-forme à titre de base à une négociation. Contrairement de certaines analyses, le désir de Taiwan d'afficher une forme d'autonomie, s'avère présent et ne constitue pas simplement l'ambition

²¹³ Keum, Hieyeon, Joel R. 2001, 87.

d'une classe soucieuse de ses intérêts.²¹⁴ S'il est vrai qu'il existe un désir d'autonomie chez les Taiwanais, ceux-ci seraient aussi ouverts à un compromis avec le continent chinois, tel que l'illustre la figure 2, Cependant, ce compromis pourrait difficilement s'inscrire à l'intérieur de la bannière chinoise « d'un pays, deux systèmes », car environ 75 % de la population s'y oppose.

Figure 2 : Évolution de l'opinion publique taiwanaise sur l'application de la politique d'une seule Chine et deux systèmes, entre avril 1998 et novembre 2005



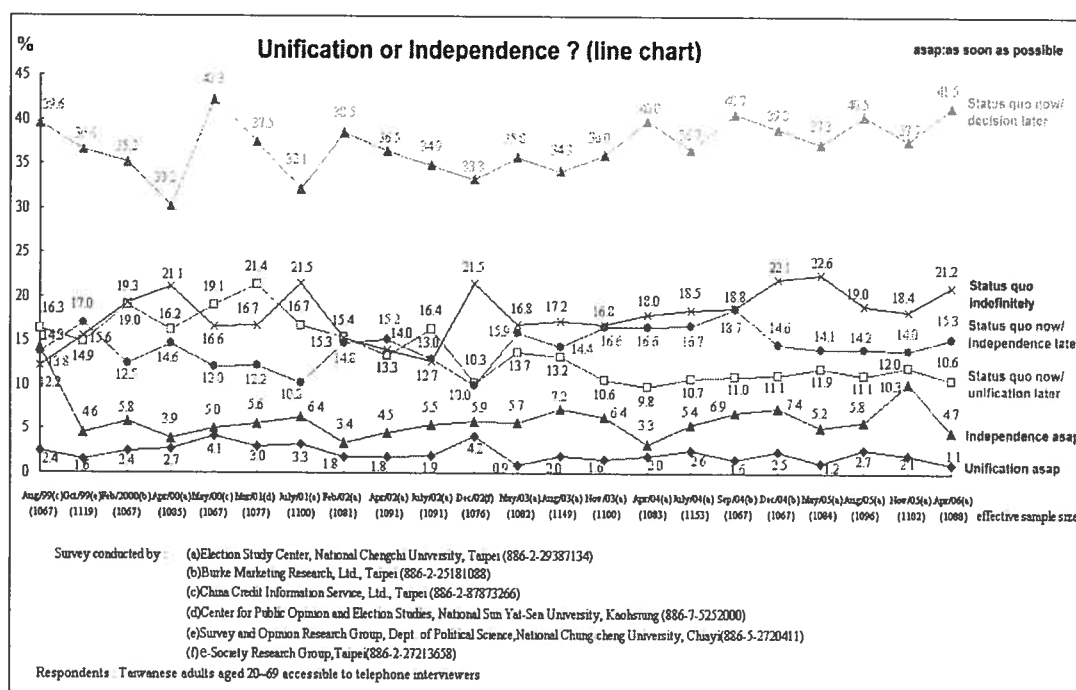
Source : Mainland Affairs Council
<http://www.mac.gov.tw/english/index1-e.htm>

Tel que le démontre la figure 3 ci-après présentée, un très faible pourcentage (environ 15 %) des Taiwanais sont disposés à une réunification avec la Chine à

²¹⁴ Pour une telle conclusion voir Wang, Jisi. 2005. « China's search for Stability With America » *Foreign Affairs* 85 (no 5) : 39-49 et de Ross. R. Robert 2006.

court ou moyen terme et une forte majorité (environ 85 %) désire préserver au minimum le statu quo dans le détroit. On remarque également sur la figure 3 qu'environ 25 % de la population est favorable à une indépendance à court ou à moyen termes, ce qui est tout à fait non négligeable.

Figure 3 : Évolution de l'opinion publique taiwanaise sur le statut de l'île entre août 1999 et avril 2006.



Source : Mainland Affairs Council
<http://www.mac.gov.tw/english/index1-e.htm>

Dans les faits, Taiwan se perçoit plutôt comme une entité souveraine se situant à un niveau égalitaire face à la Chine continentale et désire amorcer les discussions avec la Chine sans balise de départ. Taiwan juge indispensable de préserver son indépendance *de facto* afin de protéger ses systèmes politique et social. Ces données illustrent la volonté des Taiwanais de préserver au moins leurs acquis, ce

qui se reflète sur l'intransigeance de leurs dirigeants au niveau de la formule « d'une seule Chine ». D'un côté comme de l'autre du détroit, l'incapacité qu'ont Beijing et Taipei d'en arriver à un compromis sur le concept « d'une seule Chine » semble s'expliquer par l'émergence d'une conscience nationaliste. En considérant la situation interne en Chine et à Taiwan, un retour au « *consensus de 1992* » apparaît tout à fait impensable.²¹⁵ Il est donc peu probable que l'un ou l'autre des gouvernements ne cèdent, empêchant ainsi toute progression dans les négociations et toute normalisation de leurs relations.²¹⁶

La crise des missiles (1995-1996)

En juillet 1995, Beijing lance une première série de tirs de missiles à proximité de Taiwan, ce qu'elle fait de nouveau en mars 1996. Cette crise n'est que la manifestation concrète des transformations politiques et sociales à Taiwan au cours des dernières années et auxquelles Beijing, également aux prises avec une augmentation de ses tendances nationalistes, se devait de répondre.

Beijing était en partie exaspérée par les efforts de Lee Teng-hui qui voulait réaliser la reconnaissance internationale de Taiwan, ce qui allait à l'encontre de sa formule de réunification, et elle se montrait impatiente et préoccupée par l'évolution politique de l'île. Suite à la visite de Lee aux États-Unis et de son discours à l'Université Cornell, la Chine a réagi fortement, ce qui a finalement dégénéré en une crise importante. Par des tirs de missiles, la Chine indiquait

²¹⁵ Pour le Consensus de 1992, voir introduction, p.16-17.

²¹⁶ Lijun, Sheng. 2001. P. 5

clairement la possibilité d'une confrontation militaire en laissant entendre jusqu'où elle était prête à aller pour empêcher Taiwan d'accéder à son indépendance. À cette époque, la Chine subissait aussi des pressions internes de réagir aux récents développements à Taiwan. En fait, la pression interne sur cette question s'intensifiait depuis le début des années quatre-vingt-dix, principalement en raison de la montée en apparence du nationalisme populaire chinois.²¹⁷ Par exemple, suite aux événements de 1995, plusieurs généraux ont adressé une pétition à Jiang Zemin pour qu'il sévisse face à Taiwan, et il porte à croire que si l'APL en avait eu les moyens, une réunification par la force aurait pu être autorisée tant la pression des militaires était forte.²¹⁸ Aussi, face à la montée du nationalisme taiwanais, la Chine, en proie à ses propres pressions nationalistes internes, n'avait d'autre option que de réagir fermement. La mobilisation en Chine contre les tentatives indépendantistes du président taiwanais Lee Teng-hui a d'ailleurs provoqué une « multiplication des professions de foi réaffirmant l'attachement des Chinois à l'intégrité de la mère patrie ».²¹⁹

Beijing se trouvait alors dans une situation où elle devait réagir afin d'empêcher Taiwan de poursuivre sa course vers une déclaration d'indépendance, mais sans s'attirer les foudres de la communauté internationale comme cela avait été le cas après les événements de la place Tienanmen en 1989. Tel que Jean-Pierre Cabestan l'explique, la pression nationaliste interne a joué considérablement sur

²¹⁷ Sheng, Lijun. 2001, 157. Il faut toutefois spécifier qu'aucun sondage ne nous permet de mesurer l'ampleur du nationalisme chinois.

²¹⁸ Jean-Pierre Cabestan. 2003, 31.

²¹⁹ Béjà, Jean-Philippe. 1996. « Nationalisme : les intellectuels sont partagés » *Perspectives chinoises* 34, 7.

les dirigeants du PCC dans le conflit, car ceux-ci sont désormais placés dans la délicate position de devoir modérer les ardeurs « d'une opinion publique disposée à l'usage de la force contre "l'île rebelle" ». ²²⁰ Beijing se trouvait donc dans cette position inconfortable où la ferveur nationaliste se développait au sein de sa population et pouvait la pousser à agir de façon irrationnelle. ²²¹

Pour ce qui est de la population taiwanaise, la proportion des Taiwanais qui s'identifiaient et se reconnaissaient en une identité chinoise chute alors que la proportion de ceux qui s'identifient en une identité taiwanaise grimpe. Comme on le remarque dans la figure 1, la crise des missiles correspond au moment où, pour la première fois, un plus grand nombre de citoyens s'identifie davantage à une identité taiwanaise qu'à une identité chinoise. En prévision des premières élections libres sur l'île, mais surtout devant la montée d'un nationalisme qu'elle croyait dangereux, Beijing était pressée de rétorquer.

Pour la Chine, la crise des missiles a inévitablement marqué un nouveau changement dans ses relations avec Taiwan. ²²² Sachant que l'utilisation de la force ou de la menace ne l'a jamais bien servie, la Chine a par la suite tenté de jouer la carte de la normalisation des relations et du retour aux relations pacifiques.

²²⁰ Jean-Pierre Cabestan. 2003, 32.

²²¹ Christensen, Thomas J. 2001. « Posing Problems without Catching Up: China's Rise and Challenges for U.S. Security Policy » *International Security* 25 (no.4), 16.

²²² Sheng, Lijun. 2001, 156.

La première élection présidentielle à Taiwan (1996)

Malgré l'intimidation militaire et politique de Beijing, l'élection du 23 mars 1996 a été maintenue et Taiwan a élu démocratiquement pour la première fois son président : Lee Teng-hui du KMT. Pour Taiwan cette élection marque l'achèvement du processus de démocratisation initié par Chiang Ching-kuo, mais aussi le courage et la détermination des Taiwanais eux-mêmes.²²³ Tout comme lors des élections de 1994, « l'appel à la conscience taiwanaise ou chinoise a été le nerf de la propagande des partis, mettant sous le boisseau la délicate question de l'indépendance et de la réunification ».²²⁴ Il est nébuleux de savoir si les essais militaires de la Chine ont réellement influencé le scrutin. Certaines analyses y font un parallèle,²²⁵ alors que d'autres les contredisent.²²⁶ Quoiqu'il en soit, cette élection présidentielle a indiscutablement élargi le fossé qui sépare Taiwan du continent chinois.²²⁷ Elle a de plus été une étape importante dans l'émancipation de l'identité taiwanaise et tel que le clamait Lee Teng-hui, « le but du développement démocratique est de "taiwaniser" les Taiwanais ».²²⁸ En effet, on remarque avec la figure 1 que durant les mois qui ont suivi cette élection, l'identité taiwanaise se précise, alors que le pourcentage des gens qui s'identifie comme Taiwanais progresse de 29.1 % à 33.7 %, tandis que le pourcentage des gens qui se reconnaît en une identité chinoise diminue de 21.4 % à 16.4 %.

²²³ Sautédé, Éric 1996. « La République de Chine élit son président : Naissance d'une nation ? ». *Perspectives chinoises* 34, 50.

²²⁴ Geoffroy, Claude. 1997. *Le mouvement indépendantiste taiwanais*. Paris: L'Harmattan, 331.

²²⁵ Ibid., 330.

²²⁶ Cabestan, Jean Pierre. 1996a. « L'impact de la stratégie balistique de la Chine ». *Perspective chinoises* 34 (mars-avril), 39.

²²⁷ Cabestan, Jean Pierre. 1996b. « La crise dans le détroit et l'élection présidentielle à Taiwan ». *Perspective chinoises* 34 (mars-avril), 38.

²²⁸ Jacobs, Bruce J. 2000, 17.

Sur la base politique « d'une seule Chine », Taipei maintient sa position et exige que Beijing reconnaisse Taiwan en tant qu'« entité égale ». Pendant ce temps, la Chine maintient la ligne dure envers Taiwan. En effet, tout en continuant d'offrir des incitatifs aux investisseurs taiwanais et en tentant d'augmenter les liens économiques entre l'île et le continent, Beijing demeure intransigeant au niveau de sa souveraineté politique sur l'île et continue de tenter de réduire l'espace diplomatique de Taiwan et d'y empêcher la vente d'armes.

Vers la fin des années quatre-vingt-dix, une nouvelle détente se dessine à l'horizon. En 1998, Beijing assouplit sa position en reconnaissant « Taiwan comme faisant partie intégrante de la Chine », ne la liant plus comme une simple province, tel que c'était le cas auparavant.²²⁹ Pourtant, Taiwan maintient sa position sur l'existence de deux entités égales et s'aventure même jusqu'à référer aux relations sino-taiwanaises comme des relations entre deux États distincts. Lors d'une entrevue radiophonique tenue en 1999 le président Lee déclarait que « les relations entre Taiwan et la Chine devaient être considérées des relations d'État à État »²³⁰, et que Taiwan était déjà un État depuis 1912.²³¹ Bien que Lee ait modéré ses propos par la suite, cette déclaration concrétisait la longue évolution de l'identité taiwanaise. Un tel changement de position provoqua alors la colère de Beijing qui insista sur le fait que cette situation empêchait de futures

²²⁹ Sheng, Lijun. 2001, 172.

²³⁰ Tsao, Nadia, « CIA Warns of Wilitary Incursion » *Taipei Times*. [En ligne]. (vendredi, 4 février 2000). <http://www.taipeitimes.com/News/local/archives/2000/02/04/22729> (Page consultée le 19 janvier 2006).

²³¹ Sheng, Lijun. 2002, 11.

négociations entre les deux rives et demanda au gouvernement taiwanais de se rétracter.²³² Cette politique des « deux États » matérialisait le changement de position de Taiwan dans le conflit, initiée par Lee dix ans auparavant. Suivant cette annonce, un sondage mené dans les mois qui suivirent indiqua qu'un nombre record de répondants se considéraient essentiellement comme taiwanais.²³³ Selon la figure 1, on remarque aussi à cette époque la chute du nombre de répondants qui s'identifient en une identité chinoise.

Le Livre blanc sur la Question de Taiwan (2000)

Le 21 février 2000, Beijing publie un « White Paper » sur la question de Taiwan. C'est d'abord en réponse à la théorie de deux États énoncée par Lee que la Chine publie ce document, similaire à celui de 1993, mais aussi en prévision de l'élection présidentielle qui a lieu incessamment.²³⁴ En effet, le document publié seulement un mois avant l'élection présidentielle à Taiwan réaffirmait la position chinoise « d'une seule Chine » et de la possibilité de négocier avec Taiwan uniquement sous la formule « d'un pays, deux systèmes ».²³⁵ Beijing réaffirme aussi sa ferme intention d'utiliser la force contre Taiwan si l'île déclare officiellement son indépendance ou est envahie par une puissance étrangère. Mais elle rajoute aussi une troisième possibilité, si Taiwan se refuse d'entrer dans des négociations sérieuses avec le continent dans un but de réunification. Avec ce

²³² Ibid., 13.

²³³ Sheng, Lijun. 2002, 34.

²³⁴ White Paper—The One China Principle and the Taiwan Issue <http://www.china-embassy.org/eng/zt/twwt/White%20Papers/t36705.htm> Ambassade de Chine aux États-Unis. (Page consultée le 20 mars 2006).

²³⁵ Ibid.

dernier point, la Chine indiquait ainsi une limite dans le temps, un avertissement que le statu quo qui prévalait depuis les dernières années ne pourrait éternellement durer. Plus spécifiquement, dans ce document, la Chine blâme ouvertement Lee Teng-hui pour la dégradation des relations entre les deux rives du détroit au cours des années quatre-vingt-dix. Elle lui reproche d'avoir promu une attitude séparatiste par sa politique des « deux Chines ». S'intégrant dans un comportement chinois moins belligérant et plus axé sur le dialogue avec Taiwan, ce rapport, sans innovation majeure, est alors interprété par la presse taiwanaise comme une tentative plus pacifique d'influencer l'électorat de Taiwan.²³⁶

Beijing appréhendait effectivement l'élection de Chen Shui-bian et du PDP, mais pour comprendre ce Livre blanc, on peut aussi considérer qu'il était indispensable pour le PCC de rassurer non seulement les membres influents du parti, mais aussi la population générale, en ce qui concerne leur ferme intention de régler la question taiwanaise. Cette question, il faut le rappeler, est intimement liée à ce qui est perçu par Beijing comme une ingérence des puissances étrangères en faveur de Taiwan depuis plus d'un siècle, et cela attise le ressentiment chinois à ce sujet. Quelques mois auparavant, la population chinoise s'était montrée exaspérée par ce qu'elle a qualifié d'« oppression étrangère » le bombardement de l'ambassade de Chine à Belgrade en 1999. Cet événement, tout comme l'ingérence des puissances étrangères envers Taiwan, était perçu par les Chinois, non pas comme de simples événements isolés, mais bien comme la poursuite d'une longue série d'agressions

²³⁶ Sung Catherine « White paper sets sights on Taiwan ». *Taipei Times* [en ligne]. (mardi le 22 février 2000). <http://www.taipeitimes.com/News/front/archives/2000/02/22/25071> (Page consultée le 24 mars 2006).

contre la Chine. Ce ressentiment s'est d'ailleurs traduit par de nombreuses manifestations partout en Chine.²³⁷

La deuxième élection présidentielle à Taiwan (2000)

La seconde élection présidentielle à Taiwan a lieu le 18 mars 2000 alors que s'opposent trois principaux candidats, Chen Shui-bian du PDP, Lien Chan du KMT et James Soong du People First Party (PFP). Si l'élection précédente de 1996 marquait un tournant dans la transition démocratique, celle de 2000 la consacre.²³⁸ L'identité taiwanaise s'est suffisamment développée et renforcée dans les années précédentes, ce qui mène au pouvoir un parti ouvertement indépendantiste qui, depuis son élection, soutient et même promeut de plus en plus l'identité taiwanaise.

Suivant le *Livre Blanc sur le principe « d'une seule Chine » et la Question de Taiwan*, dont le propos est en quelque sorte une menace aux indépendantistes taiwanais, Zhu Rongji, le premier ministre de l'Assemblée nationale populaire (ANP) déclare à quelques jours des élections sur une chaîne de télévision des plus écoutées de Taiwan, « qu'un vote pour Chen Shui-bian pourrait directement mener à une guerre dans le détroit. »²³⁹ D'autres manœuvres d'intimidations similaires ont lieu, mais ne peuvent empêcher l'élection de Chen Shui-bian, qui remporte la victoire avec seulement 39 % des voix contre 23.1 % pour Lien Chan

²³⁷ Gries, Peter Hays. 2004, 17.

²³⁸ Wang, T.Y. 2001. « Cross-Strait Relations After the 2000 Election ». *Asia Survey* 41 (no 5), 716.

²³⁹ *Ibid.*, 717. (Ma traduction)

et 37.6 % pour James Soong.²⁴⁰ Avec une participation populaire qui s'élève à 82.69 %, la victoire du parti de Chen, le PDP, concrétisait l'effectivité du processus de démocratisation enclenché pratiquement quinze ans auparavant. En effet, l'élection d'un parti d'opposition est souvent perçue comme un passage important dans un processus de transition démocratique. Par le fait même, cette victoire amplifie une fois de plus la distance identitaire qui sépare une Chine autoritaire d'un Taiwan démocratique.

Dans le contexte d'une "taiwanisation" de plus en plus profonde, l'identité taiwanaise passe de 23.1 % à 36.9 % et aucun des trois candidats des partis n'acceptent ouvertement la formule chinoise « d'un pays, deux systèmes ».²⁴¹ En fait, durant la campagne, les trois principaux candidats ont déclaré vouloir rechercher une plus grande reconnaissance internationale pour Taiwan.²⁴² Mis à part Chen du PDP qui appuyait officiellement la poursuite de l'indépendance de Taiwan, les deux autres candidats, sans appuyer l'indépendance formelle de l'île, préconisait la reconnaissance politique de Taiwan tout en étant plus favorable à des négociations avec Beijing.

S'affirmant de plus en plus nationalistes, tout comme pour l'élection de 1996, les Taiwanais se sont montrés sensibles aux menaces de la Chine et ont encore réagi avec indignation en s'affirmant davantage solidaire à la nation taiwanaise devant

²⁴⁰ Wang, Vincent Wei-Chang. 2004. « How Chen Shui-bian Won : The 2004 Taiwan Presidential Election and its Implications ». *Journal of International Security Affairs* 7 (summer), 33.

²⁴¹ Sheng, Lijun. 2002, 41.

²⁴² *Ibid.*, 43.

les intimidations de la Chine. Les menaces chinoises qui précèdent l'élection semblent avoir, au contraire des attentes de Beijing, stimulé le vote pour Chen en lui procurant une dernière poussée et la victoire, par une très faible majorité.²⁴³ Durant cette campagne électorale, les trois principaux candidats ont mis l'accent sur la primauté des intérêts de Taiwan dans ses relations avec Beijing.²⁴⁴

Une fois au pouvoir, et à l'opposé de Lee Teng-hui, Chen Shui-bian n'adapte pas « le style provocateur de son prédécesseur »²⁴⁵ et appelle à la reprise des pourparlers entre les deux rives du détroit, tout en préservant la formule des « deux États » de Lee en tant que position officielle. Chen énonce dans son premier discours les « cinq non » qui définissent l'engagement de son gouvernement envers Beijing et le PCC « 1- ne pas déclarer l'indépendance de l'île, 2- ne pas incorporer la théorie des deux États dans la constitution, 3- ne pas changer le nom de l'île, 4- ne pas déclarer l'indépendance et 5- ne pas fermer le Conseil national de l'unification ou les Lignes directrices pour la réunification nationale ».²⁴⁶ Sans vouloir inutilement défier la Chine, Chen maintient ainsi le cap de l'existence d'un État taiwanais désireux de négocier avec la Chine, mais d'égal à égal. Cette position pourtant plus apaisante ne plait guère au gouvernement chinois. Depuis l'élection de Chen Shui-bian en 2000, la dynamique politique de l'île a continué, malgré les discours de Chen, sur la lancée

²⁴³ Wang, T.Y. 2001, 719.

²⁴⁴ Sheng, Lijun. 2002, 43.

²⁴⁵ Sheng, Lijun. 2002, 1.

²⁴⁶ Lee, Wei-chin. 2005, 15. (Ma traduction)

déjà établie par l'ancien Président Lee Teng-hui, soit de réaliser la promotion de Taiwan sur la scène internationale.

Sur cette élection, les réactions de Beijing sont demeurées froides, espérant que le succès du PDP ne soit qu'une anomalie.²⁴⁷ En effet, la Chine est demeurée impassible dans ses relations avec l'île en préconisant la poursuite de la coopération économique et l'établissement des *trois liens*. Beijing souhaitait ainsi que le conflit débouche sur une note qui lui serait plus favorable, avec notamment un changement de gouvernement aux élections présidentielles à Taiwan prévues en 2004.

La troisième élection présidentielle à Taiwan (2004)

Lors de cette élection, les Taiwanais reportent au pouvoir Chen Shui-bian du PDP, encore une fois avec une faible majorité. L'instabilité et la confusion caractérisent cette troisième élection présidentielle à Taiwan. La veille du scrutin, un attentat contre la vie de Chen est sujet aux interprétations les plus extrêmes et un important nombre de vote est annulé pour ne permettre à Chen qu'une victoire de seulement 30 000 voix.²⁴⁸ Au delà de ces irrégularités, cette élection est différente de la précédente, car une coalition s'est créée entre le KMT et le PFP pour former le clan des Bleus et une autre entre le PDP et le *Taiwan Solidarity Union* (TSU) pour former le clan des Verts. Lors de son premier mandat, Chen

²⁴⁷ Peterson, Andrew. 2004. « Dangerous Games across the Taiwan Strait ». *The Washington Quarterly* 27 (no 2), 23.

²⁴⁸ Un individu a tiré un coup de feu en direction de Chen Shui-bian et la veille de l'élection présidentielle ne le blessant que légèrement.

avait obtenu un nombre de voix significativement inférieur à celui de l'opposition (39 % contre 60.7 % pour le KMT et le PFP réunis) mais en 2004, il remporte 50.1 % des voix au sein de la coalition des Verts, contre 49.9 % pour la coalition des Bleus.²⁴⁹

Ce développement politique, combiné au bouillonnement identitaire à Taiwan devient tel que même les partis opposés à l'indépendance de Taiwan : le KMT, le PFP et le NP doivent encore assouplir leurs positions sur les relations à adopter avec le continent chinois, afin de s'adapter à la réalité politique de l'île. Qui plus est, les principaux candidats opposés à l'indépendance formelle de Taiwan ont déclaré durant la campagne électorale que la République de Chine constitue un État souverain et indépendant.²⁵⁰ Ce revirement de situation de la part de ces partis, originalement pro-réunification, peut s'expliquer par la forte montée du nationalisme taiwanais : un élément auquel l'ensemble des partis ne peut désormais plus ignorer.

S'appropriant l'idée de l'identité taiwanaise durant la campagne électorale, un facteur politique de plus en plus important sur l'île,²⁵¹ Chen Shui-bian entrevoit une majorité d'électeurs voter pour son parti. Cependant, le référendum tenu au même moment, portant sur l'importance de l'autonomie de l'île, « révèle qu'avec 45 % des voix en faveur de l'autonomie de l'île, la société taiwanaise était à peine

²⁴⁹ Wang, Vincent Wei-Chang. 2004, 35.

²⁵⁰ Simon Scott, Chang Wang Fu, Joseph Wang, André Laliberté et , Robert D'A. Henderson. 2004. « Domestic and International considerations of Taiwan's 2004 Presidential Election : An Interdisciplinary Roundtable ». *Pacific Affairs*. 77 (no 4), 690.

²⁵¹ Wang, Vincent Wei-Chang. 2004, 35.

moins divisée et indécise quant à la question de l'attitude à adopter face à la Chine». ²⁵² Une vive polarisation attise maintenant les débats entre les fidèles de l'unification et les partisans de l'indépendance. Cette nouvelle polarisation se reflète par les résultats très partagés des dernières consultations populaires.

La position officielle du Parti démocratique progressiste demeure la même : Taiwan possède toutes les caractéristiques d'un pays et est de ce fait un État souverain et indépendant. Toujours selon la position du PDP, Taiwan étant déjà un État indépendant, il ne lui est pas nécessaire de déclarer son indépendance et il ne compte pas le faire. ²⁵³ Cependant, sous un modèle tel que celui de l'Union Européenne ou du Commonwealth, ou encore si la Chine s'engageait sur le chemin de la démocratie, Taiwan serait prête à négocier et peut-être à céder une partie de sa souveraineté pour assurer sa sécurité et son bien-être. ²⁵⁴ Pour cela, la Chine devrait entrer dans une forme de démocratisation qui, selon le PDP, n'est toujours pas enclenchée.

Durant la campagne électorale, Chen met clairement l'emphase sur le succès démocratique des années quatre-vingt et souligne que désormais tout changement sur l'autonomie de l'île devrait être décidé par les Taiwanais eux-mêmes à travers un référendum. ²⁵⁵ Malgré « le besoin qu'ont ressenti les candidats du KMT et du

²⁵² Laliberté, André. 2004.

²⁵³ Tien, Wilson. 2003. « The DPP's Position on Cross-Strait Relations ». Dans Donald S. Zagoria, dir., *Breaking the China-Taiwan Impasse*. Westport : Praeger, 68.

²⁵⁴ Sheng, Lijun. 2002, 41.

²⁵⁵ Wang, Vincent Wei-Chang. 2004, 39.

PPF d'embrasser le sol taiwanais durant la campagne présidentielle », ²⁵⁶ c'est Chen Shui-bian qui est apparu à titre de réel défenseur de l'identité taiwanaise. Cet accent sur le nationalisme l'empêche par contre d'obtenir une majorité forte et un mandat clair d'opposer l'autonomie de Taiwan aux menaces de la Chine.

Du côté chinois, contrairement aux élections précédentes de 2000, les dirigeants sont restés plus pondérés lors de cette consultation populaire et ce, malgré l'inquiétude qu'ils gardent face au projet de réforme constitutionnel caressé par Chen Shui-bian et prévu pour 2006 ou 2007. Cependant, irrité et surprise de la réélection de Chen, Beijing énonce encore une fois qu'elle est prête à « écraser tout mouvement indépendantiste taiwanais ». ²⁵⁷ Suivant l'élection, Beijing exprime certains signes de soulagement, car bien que majoritaire, le mouvement indépendantiste taiwanais n'a pu rassembler une majorité forte Ceci est pour Beijing le signe que les Taiwanais « préfèrent la paix, la stabilité et le développement économique plutôt qu'un agenda séparatiste risqué et promu par le PDP ». ²⁵⁸ Suivant ces résultats, des instructions sont données par les dirigeants du PCC de profiter de la position de recul du PDP et d'amadouer les forces modérées et indécises à Taiwan. ²⁵⁹ Tout semble alors se mettre en place pour une seconde évolution plus pacifique du conflit ²⁶⁰ ou du moins pour un rapprochement durable entre les deux côtés du détroit.

²⁵⁶ Cabestan, Jean-Pierre. 2005, 42.

²⁵⁷ Wang, Vincent Wei-Chang . 2004, 39.

²⁵⁸ Lam, Willy. 2005. « Beijing's post election policy » *China Brief* 5 (no 1) [En ligne]. http://www.jamestown.org/images/pdf/cb_005_001.pdf (Page consultée le 20 juin 2006), 5.

²⁵⁹ Ibid., 6.

²⁶⁰ La première ayant été la période du début des années 90 et les discussions entourant le Consensus de 1992. Voir introduction p.16-17

4.2.1 Loi anti-sécession du 14 mars 2005

Le relâchement des tensions ne dure pas longtemps. À la mi-décembre 2005, quelques jours seulement après les élections législatives, une fuite de l'Assemblée nationale populaire (ANP) transmise par l'agence de nouvelles du PCC, le *Xinhua News Agency*, présente l'ébauche d'un projet de loi anti-sécession dans lequel l'emploi de la force pour adjoindre Taiwan serait légalement approuvé dans la législation chinoise.²⁶¹ Ce projet de loi est rapidement décrié par les experts, autant taiwanais qu'américains.

Cette nouvelle loi adoptée le 14 mars 2005 par l'Assemblée nationale populaire, formalise en quelque sorte la motivation chinoise d'une réunification et donne une munition de plus dans l'affirmation de sa souveraineté sur l'île. Dans le texte, Beijing y réaffirme l'existence d'une seule Chine, gouvernée par le PCC et dont Taiwan en fait partie. Elle y réitère que la capitale chinoise ne laissera jamais les forces sécessionnistes réaliser l'indépendance de Taiwan.

There is only one China in the world. Both the mainland and Taiwan belong to one China. Safeguarding China's sovereignty and territorial integrity is the common obligation of all Chinese people, the Taiwan compatriots included. Taiwan is part of China. The state shall never allow the "Taiwan independence" secessionist forces to make Taiwan secede from China under any name or by any means. (Article 2)²⁶²

Les Taiwanais réagissent vivement à cette loi en organisant plusieurs manifestations dans tout le pays. Les journaux de Taiwan rapportent que la

²⁶¹ Yali, Chen, et Eric Hagt 2005. « Anti-secession Law: Provocation or Compromise ? ». *China Brief* 5 (no 1) [En ligne]. http://www.jamestown.org/images/pdf/cb_005_001.pdf (Page consultée le 20 juin 2006), 7.

²⁶² Texte officiel de la loi anti-sécession <http://www.10thnpc.org.cn/french/163403.htm>

manifestation du samedi 26 mars 2005 en tant que « la plus importante protestation jamais tenue dans une seule ville de Taiwan ». ²⁶³ Ce jour là, près d'un million de personnes ont manifesté à Taipei contre la loi Anti-sécession. Depuis les dernières élections et avec les problèmes internes du PDP, le ton s'était pourtant modéré au sein des forces indépendantistes taiwanaises. Rien ne laissait présager cette nouvelle attaque de Beijing. L'espoir du KMT de reprendre le pouvoir aux prochaines élections présidentielles taiwanaises en 2008 aurait également pourtant dû inciter Beijing à modérer ses actions belligérantes envers Taiwan. Pourquoi, alors que les relations sino-taiwanaises et le contexte international favorisaient Beijing ²⁶⁴, le PCC est-il allé de l'avant avec une telle loi ? De plus, il faut se rappeler que « chaque fois que la tension monte dans le détroit, les partisans du statu quo augmentent et ceux en faveur d'une réunification, y compris à long terme, diminuent ». ²⁶⁵ Il apparaît ainsi étonnant que Beijing, alors que la situation lui paraissait favorable dans le conflit, ait décidé d'aller de l'avant avec ce projet de loi.

L'impact du nationalisme en Chine

Le modèle constructiviste et la prise en compte de la construction des intérêts nous permettent de saisir la nécessité pour Beijing de tempérer ses

²⁶³ Huang, Jewel, Huang Tai-lin. « Standing up for peace » *Taipei Times* [En ligne] (dimanche le 27 mars 2005). <http://www.taipeitimes.com/News/front/archives/2005/03/27/2003247928> (Page consultée le 31 mars 2006).

²⁶⁴ Le contexte était favorable à Beijing dans le conflit d'abord parce que la réélection de Chen Shui-bian par une très faible majorité ainsi que son incapacité d'obtenir une majorité de sièges aux élections législatives de décembre 2004 allait affaiblir le gouvernement indépendantiste à Taiwan, mais surtout parce que les États-Unis se faisaient de moins en moins complaisant à l'égard de Taiwan. Ensuite, le spectre de l'utilisation des « moyens non pacifiques » pourrait jouer sur l'Union Européenne, favorable à lever son embargo de ventes d'armes à la Chine.

²⁶⁵ Cabestan, Jean-Pierre. 2005, 40.

pressions internes, redirigeant ainsi ses priorités en adaptant *in extremis* un tel projet de loi. Il importe avant tout de savoir que ce projet de loi était discuté au sein des groupes plus radicaux du PCC depuis la première élection de Chen Shui-bian et que, durant sa visite aux États-Unis au printemps 2002, le président Hu Jintao avait déclaré considérer un projet de loi similaire.²⁶⁶ Un débat, entre les partisans de la ligne dure et les plus modérés sur la question de Taiwan, semblait donc prévaloir au sein de l'appareil décisionnel chinois. Pour mieux saisir ces tractations politiques, il faut tenir compte de la pression nationaliste de la société chinoise. Selon Chen Yali et Eric Hagt, l'opinion approuvant la loi Anti-sécession semble se dessiner non seulement parmi les plus jeunes générations, mais aussi au sein de la population générale, illustrant dans une certaine mesure la montée du nationalisme chinois au sujet de Taiwan²⁶⁷, quoique la mesure réelle de cette montée demeure à être précisément définie.

L'étude de l'évolution du conflit nous démontre que les menaces belliqueuses de Beijing aux dépens de Taiwan ne lui ont jamais procuré de bons résultats. L'hostilité des Taiwanais envers une réunification forcée avec la Chine, normalement de 75 %, augmente périodiquement à au moins 80 % en cas de tensions dans le détroit.²⁶⁸ Les menaces de Beijing sur Taiwan affaiblissent ainsi le noyau dur des fidèles de l'unification et renforcent les partisans de l'indépendance. Beijing sait pourtant que sa propagande ne réussit normalement

²⁶⁶ Yali, Chen, Hagt, Eric. 2005, 7-8.

²⁶⁷ Ibid., 8.

²⁶⁸ Cabestan, Jean-Pierre, Vermander, Benoît. 2005. *La Chine en quête de ses frontières : La confrontation Chine-Taiwan*. Paris : Les Presses Sciences-Po, 171.

qu'à aiguïser l'identité politique taiwanaïse ainsi que son nationalisme.²⁶⁹ Pourtant, au delà de cette considération, Beijing a décidé qu'elle devait d'abord poursuivre l'intimidation provocante en passant cette loi Anti-sécession, afin de préserver devant sa population une image forte dans le dossier de Taiwan. Tout comme la crise des missiles de 1995-1996 causée par l'avènement de tendances nationalistes, c'est dans ce sens que peut être comprise la loi Anti-sécession.

L'impact du nationalisme à Taiwan

La loi Anti-sécession a peut-être apaisé les tensions internes en Chine mais il est probable qu'elle a en revanche attisé de nouveau le nationalisme taiwanais. À Taiwan, un nombre considérable de taiwanais, 41.5 %, sont maintenant en faveur d'un statu quo à court ou moyen terme (voir figure 3). Face à certains événements critiques, ce groupe pourrait faire basculer la tendance en direction de l'unification ou de l'indépendance. Cette coexistence des positions est devenue le centre des débats à Taiwan et pourrait être décisive sur l'issue du conflit. Ainsi que l'analyse de l'évolution du conflit l'indique, l'identité taiwanaïse oriente la politique intérieure et empêche les dirigeants taiwanais de fléchir face aux attaques de la Chine. Taipei, au gré des poussés nationalistes, s'affirme en conséquence de façon plus assurée sur la politique « d'une seule Chine ».

Le mouvement nationaliste taiwanais qui s'est développé au rythme de l'émergence de l'identité taiwanaïse a été un facteur déterminant dans

²⁶⁹ Cabestan, Jean-Pierre. 2005, 40.

l'augmentation des tensions dans le conflit, que ce soit lors de la crise des missiles en 1995-1996, ou lorsque l'ANP a voté la loi Anti-sécession en 2005. Si le nationalisme taiwanais possède assez d'influence pour contraindre les dirigeants politiques de l'île, il ne l'est par contre pas assez pour supporter une action politique qui pourrait changer radicalement le statu quo dans le détroit. On remarque effectivement avec la figure 3 une baisse de l'approbation des Taiwanais dans toute modification du statu quo.

Synthèse

L'analyse précédente indique que, tant en Chine qu'à Taiwan, la question identitaire semble jouer un rôle prépondérant dans l'évolution du conflit sino-taiwanais. Plusieurs considérations d'ordre économique occupent également l'agenda politique des dirigeants, mais les nationalismes chinois et taiwanais sont assez puissants pour influencer les dirigeants politiques au travers du conflit. Alors que la situation politique interne à Taiwan, principalement due à la progression du nationalisme, influence considérablement l'évolution du conflit, les pressions internes qu'éprouvent les dirigeants chinois semblent aussi s'avérer décisives dans l'évolution de ce contentieux.

La Chine, par ses essais missiles en 1995-1996 et par la loi Anti-sécession qu'elle a instaurée en mars 2005, agit à l'encontre de sa politique de développement pacifique. Une contradiction semble en effet s'opérer entre son désir de s'intégrer à la communauté internationale de façon sereine et la façon avec laquelle la Chine

gère la question de Taiwan. D'un côté, le PCC se doit d'assurer un bon environnement pour garder favorable l'entrée massive de capitaux étrangers, ce qui favorise son développement interne et assure sa pérennité. Mais à ces ambitions économiques, elle doit faire face à des pressions nationalistes internes qui elles, réclament de la fermeté et non de l'intransigeance sur la question de Taiwan.

À Taiwan, les dirigeants doivent négocier d'un côté avec un fort pourcentage d'individus qui exigent de protéger leurs statuts politiques et sociaux et d'un autre, une Chine de plus en plus impatiente de constater que sa politique d'intégration de l'île ne fonctionne. La montée de l'identité taiwanaise qui légitime le renforcement de ses revendications nationales a été à la base de l'augmentation des tensions dans le détroit. Lors des décisions politiques portant sur les relations sino-taiwanaises, autant Beijing que Taipei considèrent évidemment les impacts économiques du déclenchement d'un conflit potentiel. Cependant, les deux capitales accordent également une attention toute particulière aux pressions nationalistes réelles issues de leur population dans l'élaboration de leurs politiques respectives. Pour une compréhension adéquate du conflit, il est en conséquence impératif de considérer les pressions nationalistes en Chine et à Taiwan comme moteur de son évolution. L'impact des pressions nationalistes sont donc palpables mais ne semblent pas assez puissantes pour contraindre Beijing et Taipei à poser des actes qui viendraient modifier radicalement le statu quo et ainsi rompre le mince équilibre pacifique dans le détroit.

CONCLUSION

L'ambition de ce mémoire était de vérifier l'impact du nationalisme sur l'évolution du conflit entre 1995 et 2005. Même si le nationalisme ne s'est pas avéré une force politique assez puissante pour provoquer l'éclatement d'une nouvelle crise d'envergure dans le détroit de Taiwan,²⁷⁰ soit par de nouvelle menace militaire réelle de la part de Beijing ou encore par une déclaration d'indépendance de Taipei, l'analyse illustre néanmoins que le nationalisme constitue un élément essentiel à la compréhension de l'évolution du conflit sino-taiwanais.

Une revue de la littérature a permis initialement de remarquer l'incapacité des théories dominantes des relations internationales – le néoréalisme et le néolibéralisme d'expliquer adéquatement l'évolution du conflit. L'étude des ces deux théories au premier chapitre a fait ressortir que le conflit ne peut être compris qu'en admettant le poids des idées en tant que variable influençant la construction des intérêts des États. Le postulat de ce travail appliqué à l'analyse de l'évolution du conflit sino-taiwanais contredisait l'importance des considérations traditionnelles, envisagées par les néoréalistes et les néolibéraux en tant qu'influence majeure des décisions affectant le comportement extérieur des États. En effet, ce ne sont effectivement pas seulement des influences matérielles

²⁷⁰ Zhao, Suisheng. 2000, .76.

qui déterminent les prises de position de la Chine et de Taiwan dans le conflit qui les oppose. En fait l'incapacité de ces théories d'assurer une compréhension juste de ce conflit s'explique par leur cadre d'analyse respectif trop rigide accordant peu d'attention à la subjectivité des acteurs dans leurs choix et prises de décisions. Ici, il a été proposé que les idées, principalement le mouvement nationaliste, doivent être considérées comme une variable explicative des politiques extérieures chinoises et taiwanaises.

Afin de vérifier l'impact du nationalisme sur les positions respectives de la Chine et de Taiwan sur le concept « d'une seule Chine », ce mémoire s'est basé sur le nationalisme en tant que « croyance de principe » dont la manifestation s'est vérifiée par une série d'indicateurs proposés par Martha L. Cottam et Richard W. Cottam et qui ont été présentés au deuxième chapitre. Ces indicateurs ont révélé la propension de la Chine et de Taiwan aux comportements nationalistes.

Au troisième chapitre, l'utilisation de ces indicateurs : l'orientation nationaliste des élites, la prédisposition politique des masses, la viabilité de la nation, le caractère unique et la composition identitaire complémentaire de la nation a confirmé que la Chine et Taiwan seraient tous deux prônes à soutenir des comportements nationalistes. La Chine et Taiwan en tant qu'acteurs pouvaient donc agir selon un comportement et des intérêts construits, et non en fonction d'un simple raisonnement limité, tels que le stipulent les cadres théoriques néoréaliste et néolibéral.

L'explication développée dans ce mémoire précise que depuis 1995, le nationalisme, d'un côté comme de l'autre du détroit, est suffisamment significatif dans l'évolution du conflit pour être considéré. Tel qu'abordé dans l'introduction et dans le troisième chapitre, le conflit sino-taiwanais est issu d'une longue histoire qui explique l'émergence d'un nationalisme de chaque côté du détroit de Taiwan. Pour le nationalisme chinois, celui-ci se nourrit d'un sentiment d'injustice historique auquel la question de Taiwan en est le dernier volet. À Taiwan, le nationalisme correspond plutôt à l'émancipation du sentiment national causée par les distances fondamentales qui séparent l'île du continent et dont la promotion est réalisée par le gouvernement élu.

Au quatrième chapitre, l'étude des principaux événements ayant marqué l'évolution du conflit depuis 1995 a permis de constater l'importance qu'a pu jouer le nationalisme, d'abord sur le renversement de la tangente qu'avait pris le conflit au début des années quatre-vingt-dix, et ensuite sur son évolution depuis la crise des missiles. À Taiwan, l'évolution des positions du parti au pouvoir, le KMT, suivi du PDP depuis 2000 avec Chen Shui-bian à sa tête, suit nettement l'évolution du réveil identitaire taiwanais et du sentiment nationaliste de sa population qui ne cesse de progresser depuis les quinze dernières années. Par la suite, la première élection présidentielle à Taiwan, suivie des élections de 2000 et 2004 ont concrétisé non seulement la transition démocratique à Taiwan, mais aussi l'avènement de l'identité taiwanaise.

Ce processus de démocratisation à Taiwan enclenché depuis les années quatre-vingt a significativement influencé le comportement de Beijing tout au long de son parcours, qui suit également les sillons du nationalisme. L'apparition d'un nouveau nationalisme en Chine a aussi vastement contribué à l'évolution du conflit. D'ailleurs, les réponses de Beijing, notamment par l'émission du Papier Blanc sur la question de Taiwan, ses tentatives d'influence dans les élections libres de Taiwan et finalement l'adoption de la loi anti-sécession en mars 2005 peuvent se comprendre comme une réaction au nationalisme intérieur. Les fortes pressions internes de la population, à qui le PCC inculque l'importance de l'affirmation du pays en ses frontières, mais aussi de l'élite, elle-même désireuse d'assister finalement à l'affirmation de la puissance chinoise, contraignent les dirigeants à agir avec fermeté et hostilité envers Taiwan.

En résumé, le conflit sino-taiwanais peut se comprendre par cette logique circulaire où, en Chine, la pression chinoise grandissante de réunifier Taiwan est exacerbée par le comportement indépendantiste taiwanais, qui est aussi à son tour stimulé par les menaces chinoises. Depuis la crise des missiles, la politique chinoise de réunification oscille entre « l'utilisation de la carotte et du bâton »²⁷¹ et correspond aux percées nationalistes à Taiwan. Pour sa part, la politique taiwanaise répond aussi directement aux actions chinoises, elles-mêmes motivées par un nationalisme à l'interne. Ce nationalisme empêche les deux nations de fléchir sur le point de départ de toute négociation : la formule « d'une seule Chine. »

²⁷¹ Swaine Micheal D. 2001, 289.

Qu'est-ce qui constituera l'avenir dans le détroit de Taiwan ? Les intérêts économiques et la préoccupation des citoyens de Taiwan pour leur sécurité physique prendront-ils le dessus, ou la force mobilisatrice qu'est le nationalisme permettra-t-elle aux dirigeants taiwanais de rallier une proportion suffisante de la population en faveur du projet de reconnaissance de l'île ? Sur le continent, le nationalisme chinois contraindra-t-il le Parti communiste chinois à entreprendre une action belligérante contre Taiwan ? Les résultats de la campagne présidentielle de 2008 à Taiwan seront certes un bon indicateur des futurs développements possibles.

Il demeure aussi, malgré la tendance actuelle d'une Chine qui désire s'intégrer de façon pacifique aux normes et au système international, il est tout à fait envisageable que Beijing soit encore prête à risquer une confrontation militaire avec les États-Unis sur la question de Taiwan.²⁷² En fait, la plupart des spécialistes de l'Asie et des questions de sécurité croient qu'une déclaration d'indépendance de Taiwan ou au moins un déplacement vers cette direction, provoquerait certainement une guerre dans le détroit, et ce même en dépit des conséquences désastreuses que cela provoquerait.²⁷³ Sur ce point, selon l'évolution du conflit au cours des dernières années, « le nationalisme taiwanais pourrait se radicaliser et devenir un obstacle supplémentaire à toute construction de la paix dans le détroit de Formose et même au déclenchement d'un conflit ».²⁷⁴

²⁷² Yi, Xiaoxiong. 2005. « Chinese Foreign Policy in Transition : Understanding China's Peaceful Development ». *The Journal of East Asian Affairs* 19 (no 1), 103-105.

²⁷³ Yu Taifa. 2003, 40.

²⁷⁴ Cabestan, Jean-Pierre. 2005, 35.

Par exemple, en raison des difficultés politiques qu'il éprouve, le PDP pourrait décider de pousser davantage la carte du nationalisme, ce qui raviverait les tensions dans le détroit.²⁷⁵

Quoi qu'il en soit, malgré une réunification entre la Chine et Taiwan qui se présente inévitable d'un point de vue seulement géographique,²⁷⁶ nul ne doit se permettre de négliger la force mobilisatrice du nationalisme et son influence sur le pouvoir décisionnel des États et surtout son impact sur l'évolution future du conflit.

²⁷⁵ Cet argument a été énoncé par André Laliberté lors d'une conférence *La démocratie est-elle possible en Chine ?* Présentée dans le cadre du cycle des conférences *Chine et Inde : les nouveaux géants* au Centre d'Étude et de Recherches Internationales de l'Université de Montréal, CERIUM, le 23 mars 2006.

²⁷⁶ Chen, Ingfei. « Taiwan a rendez-vous avec la Chine ». *Courrier international* 810, jeudi 11 mai 2006, p. 61. Dans plusieurs millions d'années, en conséquence de la dérive des continents, l'île de Taiwan devrait se réunir géographiquement avec la Chine continentale.

BIBLIOGRAPHIE

- Alagappa, Muthiah. 2001. *Taiwan's Presidential Politics*. New York : M. E. Sharpe.
- Baldwin, David, dir. 1993. *Neorealism and Neoliberalism : The Contemporary Debate*. New York : Columbia University Press.
- Battistella, Dario. 2003. *Théorie des Relations Internationales*. Paris : Presses de science-Po.
- Béja, Jean-Philippe. 1996. « Nationalisme : Les intellectuels sont partagés ». *Perspectives chinoises* 34 (mars-avril) : 6-10.
- Béja, Jean-Philippe. 2004. *À la recherche d'une ombre chinoise*. Paris : Éditions du Seuil.
- Brown, Melissa J. 2004. *Is Taiwan Chinese ? The impact of Culture, Power, and Migration on Changing Identities*. Berkley and Los Angeles : University of California Press.
- Bergère, Marie-Claire. 2000. *La Chine de 1949 à nos jours*. Paris : Armand Colin.
- Bianco, Lucien. 1994. *La Chine, un exposé pour comprendre, un essai pour réfléchir*. Paris : Flammarion.
- Cabestan, Jean-Pierre, Vermander, Benoît. 2005. *La Chine en quête de ses frontières : La confrontation Chine-Taiwan*. Paris : Les Presses Sciences-Po.
- Cabestan, Jean-Pierre. 2005. « Spécificités et limites du nationalisme taiwanais ». *Perspectives chinoise* 91 (septembre-octobre) : 34-46.
- Cabestan, Jean-Pierre. 2003. *Chine-Taiwan, La guerre est-elle concevable ?* Paris : Économica.
- Cabestan, Jean-Pierre. 2000. « Élection présidentielles de 2000, Taiwan est debout ! ». *Perspectives chinoises* 58 (mars-Avril) : 26.
- Cabestan, Jean-Pierre. 1999. *Le système politique de Taiwan*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Cabestan, Jean Pierre. 1996a. « L'impact de la stratégie balistique de la Chine ». *Perspective chinoises* 34 (mars-avril) : 39.

- Cabestan, Jean Pierre. 1996. « La crise dans le détroit et l'élection présidentielle à Taiwan ». *Perspective chinoises* 34 (mars-avril) : 38.
- Carlsnaes, Walter, Thomas Risse et Beth A. Simmons, dir. 2002. *Handbook of International Relations*. London: Sage.
- Chaigne, Christine, Catherine Paix et Chantal Zheng, dir. 2000. *Taiwan, une enquête sur une identité*. Paris : Karthala.
- Chaigneau, Pascal. 1998. *Dictionnaire des Relations Internationales*. Paris : Économica.
- Chang, Andy G et T.Y Wang. 2005. « Taiwanese or Chinese ? Independence or Unification ? » *Journal of Asian and African Studies*. 40 (no 1) : 29-49.
- Chang, Pao-Min. 2000. « Nationalities, Nationalism and Globalization : The case of China ». Dans Leo Suryadinata, dir. *Nationalism and Globalization, East and West*. Singapore : Institute of Southeast Asian Studies.
- Chao, Chien-Min. 2003. « Will Economic Integration between Mainland China and Taiwan Lead to a Congenial Political Culture ? ». *Asian Survey* 43 (no.2) : 280-304.
- Chen, Ingfei. « Taiwan a rendez-vous avec la Chine ». *Courrier international* 810, jeudi 11 mai 2006, p. 61.
- Chevalérias, Philippe. 2001. « Chine-Taiwan : Le poids des échanges économiques ». *Politique Étrangère* 11 : 69-81.
- Christensen, Thomas J. 2001. « Posing Problems without Catching Up: China's Rise and Challenges for U.S. Security Policy » *International Security* 25 (no.4) : 5-40.
- Christensen, Thomas J. 1996. « Chinese Realpolitik » *Foreign Affairs* 75 (no 5) : 37-53.
- Clark, Cal, 2005. « The Paradox of the National Identity Issue in Chen Shui-bian's 2004 Presidential Campaign : Base Constitutencies vs the Moderate Middle ». *Issues and Studies* 41 (no 1) : 53-86.
- Copper, John F. 2003. *Taiwan, Nation-State or Province ?* Colorado : Westview Press.
- Cottam, Martha L. et Richard W. Cottam. 2001. *Nationalism and Politics: The Political Behavior of Nation States*. Boulder : Lynne Rienner Publisher, Inc.

- Delanoi, Gil. 1995. « Le Nationalisme et la Catalyse Idéologique » Dans Cordellier, Serge, dir., *Nations et Nationalismes*. Paris : La Découverte.
- Deng, Yong et Fei-Ling Wang. dir., 2005. *China Rising, Power and Motivation in Chinese Foreign Policy*. Lanham : Rowman & Littlefield Publishers, Inc.
- Dieckhoff, Alain. dir. 2004a. *La constellation des appartenances. Nationalisme, libéralisme et pluralisme*. Paris : Presses de Sciences Po.
- Dieckhoff, Alain. 2004b. « Un paradoxe qui s'explique : Le nationalisme dans un monde globalisé ». *Le Devoir* [en ligne]. (Lundi le 4 octobre 2004.) <http://www.ledevoir.com/2004/10/04/65376.html> (Page consultée le 10 février 2006)
- Dieckhoff, Alain. 2000. *La Nation dans tous ses États : les Identités nationales en mouvement*. Paris : Flammarion.
- Dieckhoff, Alain Jaffrelot, Christophe. 1998. « De l'État-nation au post-nationalisme ? ». Dans Marie Claude Smouts. dir., *Les Nouvelles Relations Internationales*. Paris : Presses de sciences Po.
- Dufour, Jean François. 1999. *Géopolitique de la Chine*. Paris : Éditions Complexe.
- Ethier, Diane. 2003. *Introduction aux relations internationales*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- Economy, Elisabeth 2001. « The Impact of International Regimes on Chinese Foreign Policy-Making : Broadening Perspectives and Policies... But Only to a Point ». Dans David M. Lampton, dir., *The making of Chinese Foreign and Security Policy in the Era of Reform*. Stanford: Stanford University Press.
- Finnemore, Martha. 1996. *National Interest in International Society*. Ithaca: Cornell University Press.
- Gélédan, Alain et al. 1998. *Dictionnaire des idées politiques*. Paris : Dalloz.
- Geoffroy, Claude. 1997. *Le mouvement indépendantiste taiwanais*. Paris: L'Harmattan.
- Gilpin, Robert G. 1986 « The Richness of the Tradition of Political Realism » Dans Robert O. Keohane, dir., *Neorealisme and it's Critics*. New York: Columbia University Press.
- Goldstein S. Joshua. 2004. *International Relations*. New York: Longman.

- Goldstein, Judith, Robert O. Keohane, dir., 1993a. *Ideas and Foreign Policy: Beliefs, Institutions and Political Change*. Ithaca: Cornell University Press.
- Goldstein, Judith, Keohane Robert O. 1993b. « Ideas and Foreign Policy : An Analytical Framework ». Dans Judith Goldstein et Robert O. Keohane. dir., *Ideas and Foreign Policy: Beliefs, Institutions and Political Change*. Ithaca: Cornell University Press.
- Guang, Lei. 2005. « Realpolitik Nationalism : International Sources of Chinese Nationalism ». *Modern China* 31, (no 4) : 487-515.
- Grieco, Joseph M. 1993. « Anarchy and The Limits of Cooperation: A Realist Critique of the Newest Liberal Institutionalism ». Dans David Baldwin, *Neorealism and Neoliberalism : The Contemporary Debate*. New York: Columbia University Press.
- Grieco, Joseph M. 1990. *Cooperation among Nations*. Ithaca : Cornell University Press.
- Gries, Peter Hays. 2005a. *Nationalism and Chinese Foreign Policy*. dans Deng, Yong, Wang, Fei-Ling.(dir) *China Rising, Power and Motivation in Chinese Foreign Policy*. Lanham, Rowman & Littlefield Publishers.
- Gries, Peter Hays. 2004. *China's New Nationalism : Pride, Politics and Diplomacy*. Los Angeles: University of California Press.
- Ho, Szu-yin. 2001. « Politique et rhétorique dans les relations entre la Chine et Taiwan ». *Politique Étrangère* 1 (printemps) : 55-68.
- Hobsbawm, Eric.1990. *Nations et nationalisme depuis 1780*. Paris : Gallimard.
- Hsieh, John Fuh-Sheng. 2004. « National Identity and Taiwan's Mainland Policy » *Journal of Contemporary China* 13 (no 40) : 479-490.
- Hsieh, John Fuh-sheng. 2005. « Ethnicity, National Identity, and Domestic Politics in Taiwan » *Journal of Asian and African Studies* 40 (no 1-2) : 13-29.
- Huang, Jewel, Huang Tai-lin. « Standing up for peace » *Taipei Times* [En ligne] (dimanche le 27 mars 2005)
<http://www.taipeitimes.com/News/front/archives/2005/03/27/2003247928>
 (Page consultée le 31 mars 2006)
- Hughes, Christopher. 1997. *Taiwan and Chinese nationalism, National identity and status in international society*. Londres : Routledge.

- Jacobs, Bruce J. 2000. «Taiwanization in Taiwan's Politics». Dans John Makeham, et Hsiao A-chin. dir., *Cultural, Ethnic and Political Nationalism in Contemporary Taiwan*. New York: Palgrave Macmillian.
- Jepperson, Roland L., Peter J. Katzenstein et Alexander Wendt. « Norms Identity and Culture in National Security ». Dans Peter J. Katzenstein. *The Culture of national Security : Identity, Norms an Culture in World Politics*. New York: Columbia University Press.
- Joyaux, Francois. 1994. *La Tentation impériale : Politique extérieure de la Chine depuis 1949*. Paris : Imprimerie nationale.
- Katzenstein, Peter J. 1996. « Conclusion: National Security in a Changing World ». Dans Katzenstein Peter J. *The Culture of national Security : Identity, Norms an Culture in World Politics*. New York: Columbia University Press.
- Katzenstein, Peter J. 1993. « Coping with Terrorism : Norms and Internal Security in Germany and Japan ». Dans, Judith Goldstein et Robert O. Keohane. dir., *Ideas and Foreing Policy Beliefs, Institutions and Political Change*. Ithaca: Cornell University Press.
- Kubalkova, Vendulka. dir., 2001. *Foreign Policy in a Constructed World*. New York : M.E. Sharp
- Keum, Hieyeon, et Joel R. Campbell. 2001. « Devouring Dragon and Escaping Tiger: China's Unification Policy vs Unification Quasi-Independence as a Problem of International Relation ». *East Asia* 19 (no 1-2) : 58-94.
- Keohane, O. Robert. Dir., 1986. *Neo-Realism and Its Critics*. New-York, Columbia University Press.
- Keohane, O. Robert. 1984. *After Hegemony: Cooperation and discord in the World Political Economy*. Princeton: Princeton University Press.
- Khoo, Nicholas et Micheal L.R Smith. 2005. « Correspondence, China Engages Asia ? Caveat Lector ». *International Security* 30 (no 1) : 196-213.
- Klotz, Audie et Cecelia Lynch. 1999. « Le constructivisme dans la théorie des relations internationales. » *Critique Internationale* 2 (hiver) : 51-62.
- Laliberté, André. 2004. « Élection présidentielles et référendaires à Taiwan ». *Le Maintien de la paix*. 68 (mars) [En ligne]
<http://www.iqhei.ulaval.ca/default.asp?Groupe=1&Niveau=4&page=7>
 (Page consultée le 10 janvier 2006)

- Laliberté, André. 2005. « Élection à Taiwan : un statu quo toléré par la Chine ? ». *Asymétries* 1 : 110.
- Lam, Willy. 2005. « Beijing's post election policy » *China Brief* 5 (no 1) [En ligne]. http://www.jamestown.org/images/pdf/cb_005_001.pdf (Page consultée le 20 juin 2006)
- Lampton David M. dir., 2001. *The making of Chinese Foreign and Security Policy in the Era of Reform*. Stanford: Stanford University Press.
- Lang, Zhang, Link Perry et Andrew J. Nathan. 2004. *Les Archives de Tiananmen*. Paris : Éditions du Félin.
- Lawson, Stephanie. 2002. « A New Agenda for International Relations ? ». Dans Stephanie Lawson. Dir., *A New Agenda for International Relations: From Polarization to Globalisation in World Politics*. Malden: Blackwell Publishers inc.
- Lee, Hsiao-Feng. 2004. *Histoire de Taiwan*. Paris: L'Harmattan.
- Lee, Wei-chin. 2005. « Taiwan's Cultural Reconstruction Movement : Identity Politics and Collective Action since 2000 ». *Issues & Studies*. 41 (no 1) : 1-51.
- Ma, Ying-jeou. 2003. « Cross-Strait Relations at a Crossroad: Impasse or Breakthrough ? ». Dans Donald S. Zagoria, dir., *Breaking the China-Taiwan Impasse*. Westport: Praeger.
- Mainwaring, Scott, Guillermo O'Donnell et J. Samuel Valenzuela, dir., 1992. *Issues in Democratic Consolidation : The New South American Democracies in Comparative Perspective*. Notre Dame: Notre Dame University Press.
- Maudry, Jacques. 2005. *Asie de l'Est : Émergence, Convergence, Concurrence ?* Paris : Ellipses.
- McDevitt, Micheal. 2004. « The Security Situation across the Taiwan Strait, Challenges and Opportunities. » *Journal of contemporary China*. 40 (août) : 411-425.
- McLeod, Alex., Evelyne Dufault et F. Guillaume Dufour. 2004. *Relations internationales, Théories et concepts*. Montréal : Éditions Athéna.
- McMillan, Susan M. 1997. « Interdependence and Conflict ». *Mershon International Studies Review* 41 : 33-58.

- Monnière, Denis. 2001. *Pour comprendre le nationalisme au Québec et ailleurs*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Nathan, Andrew J. 2004. « Introduction: Les documents et leur signification. » Dans Zhang Lang, Link Perry et Andrew J. Nathan. *Les Archives de Tiananmen*. Paris : Éditions du Félin.
- Nye, Joseph S. Jr. 1993. *Understanding International Conflicts : An Introduction to Theory and History*. New York: Harper Collins College Publishers.
- Paix, Catherine. 2000. « Entre Chine et monde, Taiwan: la construction d'une identité ». Dans Christine Chaigne, Catherine Paix et Chantal Zheng, dir., *Taiwan, une enquête sur une identité*. Paris : Karthala.
- Parsons, Craig. 2002. « Showing Ideas as Causes: The Origins of the European Union » *International Organisation*. 56 (no 1) : 47-84.
- Peterson, Andrew. 2004. « Dangerous Games across the Taiwan Strait ». *The Washington Quaterly* 27 (no 2) : 23-41.
- Ping, Deng. 2000. « Taiwan's Restriction on Investment in China in the 1990's : A relative gains approach ». *Asia Survey* 40 (no 6) : 958 – 980.
- Qunjian, Tian. 2000. *Sweet Deals and Sour Tastes: The political economy interactions across the Taiwan Strait*. Thèse de doctorat. Université Cornell.
- Ross, Robert R. 2006. « Taiwan's Fading Independence Movement » *Foreign Affairs* 85 (no 2) : 141-148.
- Santiso, Javier. 1998. « Circulation des idées et relations internationales ». Dans Marie Claude Smouts. « Les Nouvelles Relations Internationales » Paris, Presses de sciences Po, 227-252.
- Sautédé, Éric 1996. « La République de Chine élit son président : Naissance d'une nation ? ». *Perspectives chinoises* 34 : 50.
- Schubert, Gunter. 2001. « Nationalism and National Identity in Contemporary China : Assessing the Debate ». *Issues & Studies* 37(no 5) : 128-156.
- Simon, Scott, Chang Wang Fu, Joseph Wang, André Laliberté et , Robert D'A Henderson. 2004. « Domestic and International considerations of Taiwan's 2004 Presidentiel Election : An Interdisciplinary Roundtable ». *Pacific Affairs*. 77 (no 4) : 683-714.
- Sing, Ming. 2004. *Hong Kong's Tortuous Democratization*. Londres : Routledge Curzon.

- Shaw, Carl K.Y. 2002. « Modulations of Nationalism Across the Taiwan Strait ». *Issues & Studies* 38 (no 2) : 122-147.
- Sheng, Lijun. 2002. *China and Taiwan: Cross-strait relation under Chen Shui-bian*. Singapore, Institute of Southeast Asian Studies
- Sheng, Lijun. 2001. *China's dilemma: The Taiwan issue*. Singapore: Institute of Southeast Asian Studies.
- Smith, Anthony D. 1983. *Théories of Nationalism*. New York : Holmes & Meier Publishers, Inc.
- Smouts, Marie-Claude, Dario Battistella et Paul Vennesson. 2003. *Dictionnaire des Relations Internationales: Approches, concept, doctrines*. Paris : Dalloz.
- Smouts, Marie-Claude 1998a. « La mutation d'une discipline » Dans Marie Claude Smouts. *Les Nouvelles Relations Internationales*. Paris, Presses de sciences Po, 11-33.
- Smouts, Marie-Claude. 1998b. « La coopération internationale de la coexistence à la gouvernance mondiale ». dans Marie Claude Smouts.dir., 1998b. *Les Nouvelles Relations Internationales*. Paris, Presses de sciences Po, 142-150.
- Sung, Catherine. « White paper sets sights on Taiwan ». *Taipei Times* (mardi le 22 février 2000) [en ligne]
<http://www.taipeitimes.com/News/front/archives/2000/02/22/25071> (Page consultée le 24 mars 2006)
- Swaine, Micheal D. 2001. *Chinese Decision-Making Regarding Taiwan, 1979-2000*. Dans David M. Lampton, dir., *The making of Chinese Foreign and Security Policy in the Era of Reform*. Stanford: Stanford University Press.
- Tannenwald, Nina et William Wohlforth. 2005a. « Introduction : The Role of Ideas and the End of the Cold War » *Journal of Cold War Studies* 7 (no 2) : 3-12.
- Tannenwald, Nina. 2005b. « Ideas and Explanation : Avancing the Theoretical Agenda. » *Journal of Cold War Studies*. 7 (no 2) : 3-42.
- Tsao, Nadia, « CIA warns of military incursion » *Taipei Times* [En ligne] (vendredi, 4 février 2000), 3.
<http://www.taipeitimes.com/News/local/archives/2000/02/04/22729> (page consultée le 19 janvier 2006).

- Tien, Wilson. 2003. « The DPP's Position on Cross-Strait Relations ». Dans Donald S. Zagoria, dir., *Breaking the China-Taiwan Impasse*. Westport : Praeger.
- Waltz, Kenneth. 1979. *Theory of International Politics*. New York : McGraw-Hill.
- Wang, Jisi. 2005. « China's search for Stability With America ». *Foreign Affairs* 85 (no 5) : 39-49.
- Wang, T.Y. 2001. « Cross-Strait Relations After the 2000 Election ». *Asia Survey* 41 (no 5) : 716-736.
- Wang, Vincent Wei-Chang. 2004. « How Chen Shui-bian Won : The 2004 Taiwan Presidential Election and its Implications ». *Journal of International Security Affairs* 7 (summer) : 39-42
- Wei, C.X. George. 2002a. « A cultural Search for National Identity : The Evolution of the Nationalism of Taiwan ». Dans Wei, C.X. George et Liu Xiaoyuan. dir., *Exploring Nationalism of China : Themes and Conflicts*. Westport. Greenwood Press, 123-150.
- Wei, C.X. George et Liu Xiaoyuan. dir., 2002b. *Exploring Nationalism of China : Themes and Conflicts*. Westport. Greenwood Press, 123-150.
- Wendt, Alexander. 1999. *Social Theory of International Politics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Wendt, Alexander. 1995. « Constructing International Politics » *International Security* 20 (no 1) : 71-81.
- Whiting, Allen S. 2001. « China's Use of Force, 1950-96, and Taiwan ». *International Security* 26 (no 2) : 103-131.
- Xu Jilin. 2002. « Intellectual Currents behind Contemporary Chinese Nationalism ». Dans Wei, C.X. George et Liu Xiaoyuan. dir., *Exploring Nationalism of China : Themes and Conflicts*. Westport. Greenwood Press, 27-40.
- Yali, Chen, et Eric Hagt 2005. « Anti-secession Law: Provocation or Compromise ? ». *China Brief* 5 (no 1) [En ligne].
http://www.jamestown.org/images/pdf/cb_005_001.pdf
 (Page consultée le 20 juin 2006)
- Yee, Albert S. 1996. « The Causal Effect of Ideas on Policies ». *International Organization* 50 (no 1) : 69-108.

- Yi, Xiaoxiong. 2005. « Chinese Foreign Policy in Transition : Understanding China's Peaceful Development ». *The Journal of East Asian Affairs* 19 (no 1) : 74-112.
- Yu, Taifa. 1999. « Relations Between Taiwan and China after the Missile Crisis : Toward Reconciliation ? » *Pacific Affairs* 77 (no 4) : 39-57.
- Zagoria, Donald S. dir., 2003. *Breaking the China-Taiwan Impasse*. Westport : Praeger.
- Zahar, Marie-Joelle. 2004. *Les Nouvelles Relations Internationales*. Dans Diane Ethier. *Introduction aux Relations Internationales*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 232-267.
- Zhao, Quansheng 1996. *Interpreting Chinese Foreign Policy*. Oxford: Oxford University Press.
- Zhao, Suisheng (dir) 2004a. *Chinese Foreign Policy: Pragmatism and Strategic Behavior*. New York. M.E. Sharpe
- Zhao, Suisheng. 2004b. *A Nation-State by Construction. Dynamics of modern Chinese Nationalism*. Stanford: Stanford University Press.
- Zhao, Suisheng 2004c. « Chinese Nationalism and Pragmatic Foreign Policy Behavior ». Dans Suisheng Zhao. dir., *Chinese Foreign Policy: Pragmatism and Strategic Behavior*. New York : M.E. Sharpe.
- Zhao, Suisheng. 2003. « Chinese Nationalism and Its Foreign Policy Ramifications » Dans Christopher Marsh et June Teufel Dreyer. dir., *US-China Relations in the Twenty-first Century : Policies, Prospects and Possibilities*. Lanham: Lexington Books, 63-83.
- Zhao, Suisheng. 2000. « Chinese Nationalism and Beijing's Taiwan Policy : A China Treat ? ». *Issues & Studies* 36 (no 1) : 76-99.
- Zheng, Yongnian. 1999. *Discovering Chinese Nationalism in China : Modernization, Identity, and International Relations*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Zheng, Yongnian, Fook, Lye Liang. 2006. « China's new nationalism and cross-strait relations » *International Relations of the Asia-Pacific*. [En ligne]. En impression. <http://irap.oxfordjournals.org/cgi/reprint/lci145v1.pdf#search=%22China%E2%80%99s%20new%20nationalism%20and%20cross-strait%20relations%22> (Page consultée le 15 août 2006)

Zheng, Shiping. 2001. « Making Sense of the Conflict Between Mainland China and Taiwan ». Dans Vendulka Kubalkova. dir., *Foreign Policy in a Constructed World*. New York : M.E. Sharp, 203-226.

Ressources Internet

Ambassade de Chine aux États-Unis. [En ligne]
<http://www.china-bassy.org/eng/zt/twwt/White%20Papers/t36705.htm>. (Pages consultées le 10 mars 2006)

Ambassade de Chine aux États-Unis. [En ligne]
<http://www.china-embassy.org/eng/zt/twwt/White%20Papers/t36704.htm>
(Pages consultées le 20 mars 2006)

C.I.A., The world factbook. [En ligne]
<http://www.cia.gov/cia/publications/factbook/geos/tw.html>
(Pages consultées entre le 20 et le 27 janvier 2005)

China Internet Information Center. [En ligne]
<http://www.china.org.cn/english/index.htm> (Pages consultées le 25 mars 2006)

Mainland Affair Concil
<http://www.mac.gov.tw/english/index1-e.htm> (Pages consultées entre le 5 mars 2005 et le 20 juillet 2006)

Site des Nations unies. *Communiqué de presse AG/10255 des Nations unies*. [En ligne]
<http://www.un.org/News/fr-press/docs/2004/AG10255.doc.htm> (Pages consultées le 25 mars 2006)

Site des Nations unies. *Charte des Nations unies*. [En ligne]
<http://www.un.org/french/aboutun/charte1.htm> (Pages consultées le 27 mars 2006)

Taipei Times, Page des nouvelles. *Standing up for peace*. [En ligne]
<http://www.taipetimes.com/News?pubdate=2005-03-27> (Pages consultées le 29 mars 2006)

The Economist. *Dancing with the Enemy*. [En ligne]
http://www.economist.com/displayStory.cfm?story_id=3535207
(Pages consultées le 05 avril 2006)